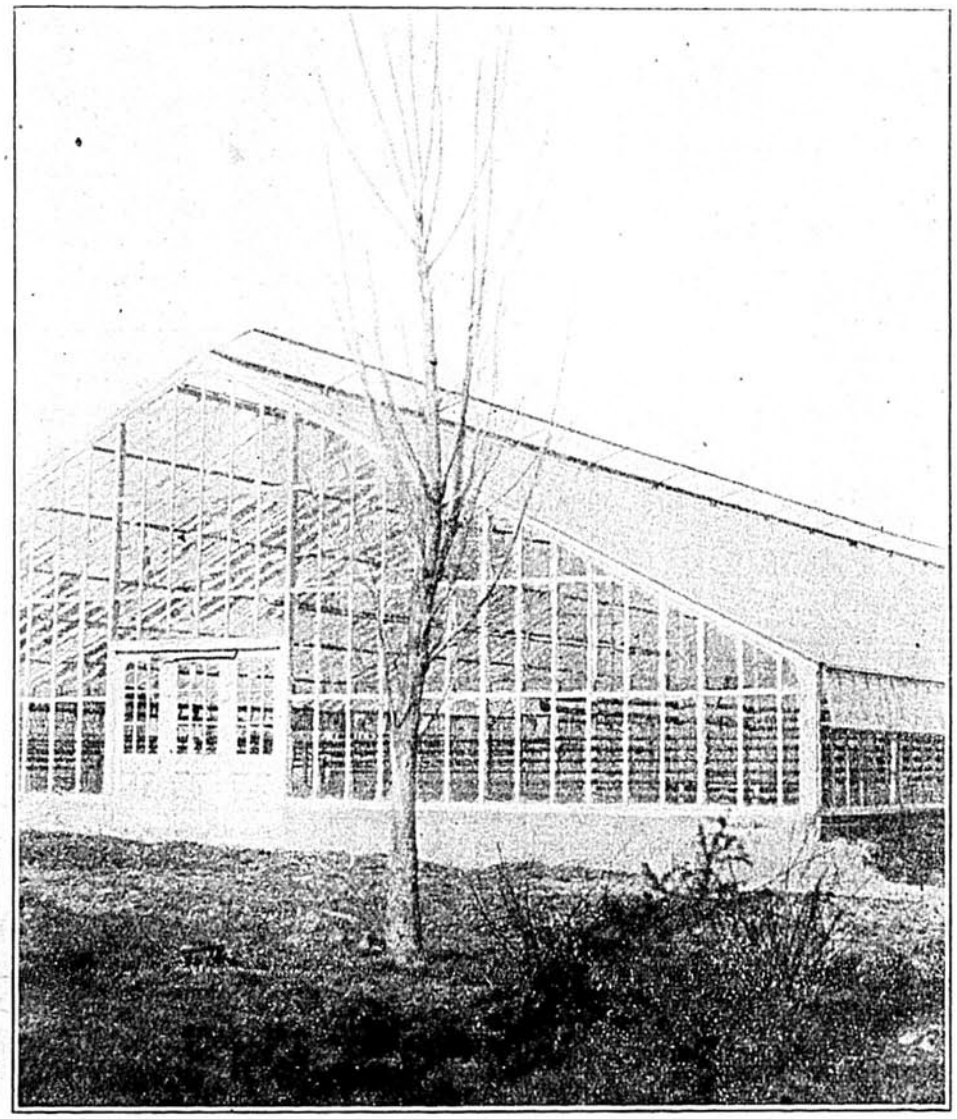
MAR 19 1971
ENTERED

Le Bulletin des Agriculteurs



Avec cette installation, M. A. N. Carrière, un jeune cultivateur de Strathmore, jouit d'un été de douze mois.

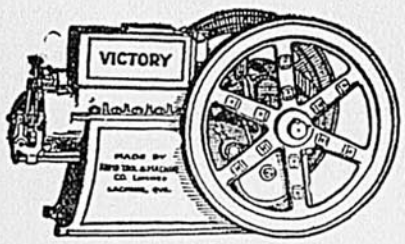
Journal Hebdomadaire

CONSACRE A L'AVANCEMENT de la COOPÉRATION AGRICOLE ET DE L'AGRICULTURE DANS LA PROVINCE DE QUEBEC.

VOL. 6 | MONTREAL, LE 19 MARS 1921 | Prix:
No. 11 | Lecteurs! Notre tribune est libre pour tous les gens bien intentionnés. | 10c le numéro

Moteurs à pétrole "VICTORY"

Directement du manufacturier au cultivateur



Vous pouvez acheter un "VICTORY" — le moteur le plus simple, le plus économique d'opération — au prix du gros de la manufacture. Le "VICTORY" n'a

PAS DE CARBURATEUR

Pas de magneto	Pas de fils
Pas de batteries	Pas de lampes
Pas de bougies d'allumage	Pas de bulbes à rougir
Pas de bobine d'induction	Pas de tubes à surchauffer.

Il démarre et marche avec le même pétrole par les plus grands froids comme en été. Il marche à la kérosène et aux autres huiles bon marché, brutes ou distillées et en consomme moins que n'importe quel autre moteur construit dans le même but. Les pièces mécaniques sont d'un accès plus facile, c'est à-dire que les dangers sont réduits à leur minimum et que leur fonctionnement en est plus facile. Le "VICTORY" est garanti donner entière satisfaction, sinon votre argent vous sera remboursé. Vendu au comptant ou à termes faciles.

Demandez aujourd'hui la circulaire qui vous donnera toutes les informations, ainsi que notre offre aux cercles agricoles.

THE RAPID TOOL & MACHINE CO., LIMITED.

170, RUE ST-JOSEPH, - - LACHINE, QUE.

BULLETIN DES AGRICULTEURS, 63, William, Montréal.

BULLETIN D'ABONNEMENT

Monsieur,

Inclus la somme de $_____ pour renouvellement *(Indiquez ici si c'est pour un renouvellement.)* } d'un an

$_____ pour abonnement, *(Indiquez ici si c'est pour un abonnement.)* } d'un an

à compter de (mois)_____ (année)_____

Signature_____

Adresse : (bureau de poste)_____

(comté)_____ (pays)_____

Date _____

Canada, excepté Montréal : $2.00 par année
Montréal et pays étrangers : $3.00 " " } **payable d'avance.**

$27 50 ou plus Donnée à l'essai

L'ECREMEUSE *American*



Les milliers d'"AMERICAN" qui donnent actuellement entière satisfaction devraient vous engager à demander notre offre extraordinaire : une écrémeuse toute neuve, bien faite, d'un fonctionnement et d'un nettoyage facile, qui écrème parfaitement, pour $27.50 seulement. Ne laisse pas de crème ni dans le lait chaud, ni dans le lait froid; produit une crème épaisse ou claire. Elle diffère de cette gravure qui représente nos grosses machines à bon marché. Le bol est une merveille sanitaire et renferme toutes nos plus nouvelles améliorations. Notre garantie absolue vous est une protection. En plus des prix excessivement bas et des termes d'essai généreux que nous vous offrons, nos conditions incluent encore un système de

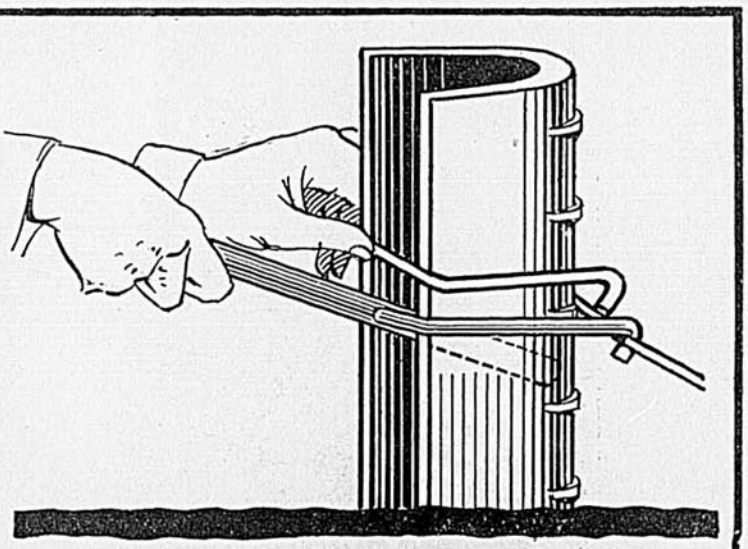
PAIEMENT MENSUEL FACILE

Que le volume d'affaires de votre fabrique soit petit ou grand, ne manquez pas notre offre immense. Notre catalogue illustré à profusion vous est adressé gratuitement sur demande; il constitue l'un des livres le plus complet, le plus élaboré et le plus intéressant que vous puissiez vous procurer au sujet des écrémeuses. Voyez comment une écrémeuse "AMERICAN" peut rembourser automatiquement ses frais d'achat.

Expéditions promptes de Winnipeg, Man., St-Jean, N.B., et Toronto, Ont.

Demandez notre catalogue dès aujourd'hui et considérez notre offre d'économie extraordinaire.

AMERICAN SEPARATOR CO., Casier Postal 1206, Bainbridge, N.Y.



Les fils ne se détendent pas sur des piquets de clôture d'acier "BURLINGTON"

Avec les piquets d'acier "BURLINGTON," les fils sont fixés en un tour de main.

Les agrafes en fil de fer galvanisé sont glissées sur le piquet et ajustées instantanément à l'aide d'un instrument spécial.

Les agrafes tiennent le fil serré contre les nervures du piquet. Le fil ne peut se détendre ni s'arracher. Les agrafes se posent plus vite que ne s'enfoncent les crampes.

Les agrafes éliminent les trous qui affaiblissent le piquet.

Les piquets d'acier "BURLINGTON" résistent à tous les chocs possibles sur la ferme. Ils sont faciles à enfoncer. Ils font des clôtures solides et durables.

En vente chez les marchands de quincaillerie, de clôtures et de machines agricoles.

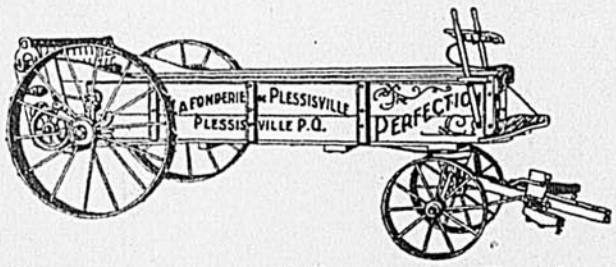
Si vous ne les trouvez pas chez eux, écrivez directement et demandez notre intéressante brochure.

BURLINGTON PRODUCTS, LIMITED

309 Sherman Avenue North, - HAMILTON, Canada

Vendu par P. T. LEGARE, Limitée, Québec.

Augmentez vos Revenus



Le Distributeur d'Engrais Perfection

vous épargne le salaire de deux hommes, tout en assurant un meilleur rendement de votre terre. Une tonne de fumier bien pulvérisé produira autant d'effet que deux tonnes du même fumier étendu à la fourche :: :: ::

Le "PERFECTION" est la machine idéale pour les cultivateurs de notre Province; c'est la seule dont la construction soit sans reproche; deux chevaux la trainent facilement. Elle est basse et de chargement facile; elle tourne dans sa longueur. Elle ne renferme pratiquement pas de parties qui se détraquent. Le tablier possède six vitesses.

Demandez notre catalogue illustré.

La Fonderie de Plessisville

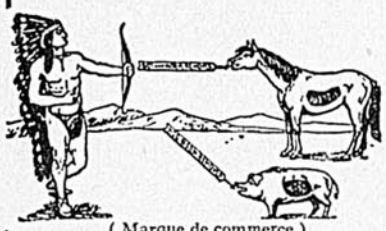
Fondée en 1873

Plessisville, Co. Mégantic, Qué.

CRISES Demandez notre livret gratuit donnant tous renseignements sur les préparations universellement réputées de Trench pour l'épilepsie et les crises. Traitement facile pour soi, chez Plus de 30 années de succès. Témoignages de toutes les parties du monde; plus de 1000 en un an. Ecrivez de suite à :

TRENCH'S REMEDIES LIMITED
2707 St. James' Chambers, - 79 rue Adelaide E.
Toronto, Ontario.

Inoffensif et sûr



(Marque de commerce)

" A Sur-Shot," le destructeur de larves et de vers.

Il n'y a qu'un seul remède pour débarrasser l'estomac des chevaux de toutes les larves (barbeaux). Ce remède est " A SUR-SHOT."

Nous sommes si certains des résultats que nous vendons chaque paquet avec une garantie.
Si vos chevaux sont infestés de parasites comme il y en a quatre-vingt-cinq à quatre-vingt-quinze pour cent qui le sont — et si " A Sur-Shot " ne vous donne pas de bons résultats, votre argent vous sera remboursé. Se vend en paquets de $5.00 et de $3.00.
Nous expédions franco, par la poste, dans toutes les parties du Canada où nous n'avons pas d'agents; en vente chez plus de 800 agents.

Fairview Chemical Company, Ltd.,
Manufacturiers et distributeurs
REGINA, - - - SASK.

LES GRAINES
STEELE BRIGGS
produisent les
plus belles récoltes



VENDUES PARTOUT
AU CANADA
Demandez notre nouveau
catalogue illustré

BREVETS D'INVENTION

En tous pays. Demandez le GUIDE DE L'INVENTEUR qui sera envoyé gratis.
MARION & MARION
364, rue Université, - Montréal
27, rue St-Pierre, - - Québec
et Washington, D.C.

JEAN TRUDEL, B.A., L.L.
AVOCAT
Ancien directeur du " Bulletin des Agriculteurs ".
Edifice " La Sauvegarde "
92, Notre-Dame Est, Chambre 61.
MONTREAL.

COOPERATIVE CENTRALE des AGRICULTEURS de QUEBEC

Autrefois La Société Coopérative Agricole des Fromagers de Québec

La plus ancienne et la plus puissante des coopératives agricoles de la province

Représente ses membres sur les grands marchés de production et de consommation;

S'efforce de supprimer les intermédiaires inutiles dans le commerce des produits de la ferme et des articles nécessaires à la production agricole, par l'achat et la vente directement effectués.

NOMBRE DE MEMBRES: 9000

Chiffre d'affaires depuis sa fondation, en 1910, - $40,000,000.00
Chiffre d'affaires en 1920: - - - - - $9,724,042.07
Capital souscrit et réserve:- - - - - $283,690.00

Succursales
- Centres de production: **Princeville**, comté d'Arthabaska; **St-Valier**, comté de Bellechasse; **Hébertville**, comté Lac St-Jean; **Beauceville**, Comté de Beauce;
- Centres de consommation: **Montréal**, 57-63 rue William; **Québec**, 30-34 Place Marché Champlain; **Trois-Rivières**, 29 rue du Platon;

Produits
- Spécialités (Détail et Gros):
  - Beurre, fromage — Commerce local et d'exportation, ventes aux enchères au " Board of Trade" de Montréal, les lundi et mercredi.
  - Oeufs — Commerce de gros et de détail.
  - Animaux de boucherie vivants — Montreal Stock Yards, Pointe St. Charles, Montréal.
- Divers (Détail et Gros) — Fèves et pois, sirop et sucre d'érable, saindoux, lard salé, veaux de lait, volailles abattues et vivantes, laine et peaux.

AUG. TRUDEL, gérant-général.

BUREAUX ET ENTREPOTS:
57-63 RUE WILLIAM, - - MONTREAL, QUE.

A l'attention des Propriétaires de Fromageries, Beurreries et Laiteries

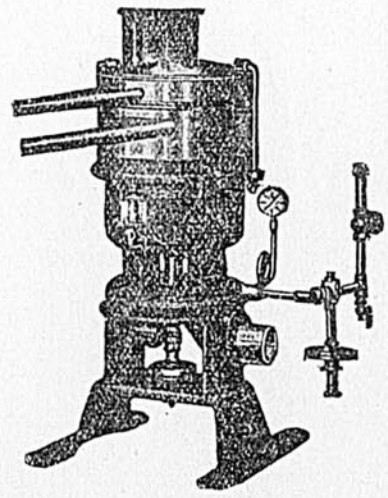
Pour obtenir tout le beurre du petit-lait de fromage aussi bien que du lait entier, le centrifuge "SIMPLEX" est certainement celui qui vous donnera le plus de satisfaction.

Pour obtenir le meilleur rendement en beurre et contrôler facilement l'humidité dans le beurre, servez-vous de la baratte

" SIMPLEX " ou " SUCCESS "

A vendre à prix d'occasion ! !

CENTRIFUGES,
BARATTES,
BOUILLOIRES,
ENGINS.



Ces machines sont de seconde main, mais elles ont l'apparence des machines neuves et sont remises en bon ordre de marche.

Pour toute information s'adresser à :

B. TRUDEL & CIE

Téléphone :
Jour : Main 118
Soir : West'm 4120

36 PLACE D'YOUVILLE,
Case Postale 484 MONTREAL.

Bardeaux d'amiante

LAMBRIS & COUVERTURE

Economie, Beauté, Durée

Entièrement à l'épreuve du feu ; Eliminent tous frais d'entretien. Ces bardeaux sont en grande demande parce qu'ils sont permanents et vendus à prix raisonnables. Se posent aussi facilement sur vieux " clabord " ou bardeaux de bois.

Demandez notre catalogue.

La Cie Manufacturière d'Amiante

78, RUE ST-PIERRE, - QUEBEC.

Les Graines de choix DERY

qui sont spécialement cultivées pour la province de Québec vous promettent une abondante récolte, si vous les employez.

OFFRE SPECIALE
COLLECTION "D"
POUR PRIMEURS

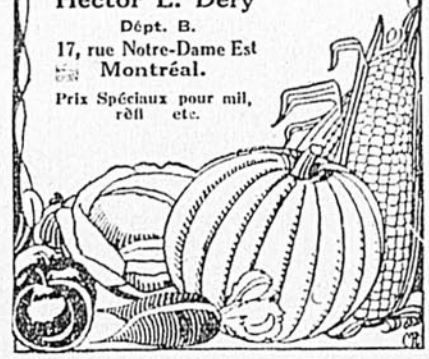
601—Contient un paquet de tous les légumes les plus hâtifs pour le jardin.
Betterave Egyptienne
Carotte Rouge Extra Hâtive
Concombre Epine Blanche Hâtif
Choux Extra Hâtif
Laitue Frisée Hâtive
Oignon Rouge Plat Extra Hâtif
Tomate Rouge Hâtive
Navet Hâtif de Jardin
Radis Rond, Rouge, Hâtif.

Valant .90c pour .65c poste payée. Argent avec la commande.

GRATIS sur demande notre nouveau catalogue français pour 1921. Demandez votre copie de suite, il est gratis.

Hector L. Dery
Dépt. B.
17, rue Notre-Dame Est
Montréal.

Prix Spéciaux pour mil, rêll etc.



Vous avez tout intérêt à faire venir vos fournitures de bureau de chez

Joseph Fortier, Limitée

FABRICANTS-PAPETIERS
ET NEGOCIANTS

Atelier de relieure, typographie, gaufrage et relief. Papeterie mercantile. Exportation et importation. Livre de comptabilité à feuillets mobiles. Agents du célèbre appareil "Mimeographe." Un essai vous convaincra—Ecrivez ou venez à

210, rue Notre-Dame Ouest, coin St-Pierre
Téléphone Main 444 et 445, MONTREAL

Pourquoi ne mangeons-nous pas davantage de lapin?

Réflexions de notre reporter à la Première Exposition Provinciale de Lapins, tenue le 3 et 4 mars 1921 au marché Bonsecours, à Montréal, sous les auspices de la Société Provinciale des Eleveurs de Lapins.

On se demande, en effet, en examinant le superbe lapin écorché et préparé pour l'emballage, en voyant cette belle chair ferme, fraiche et appétissante, pourquoi il ne se consomme pas plus de lapin dans notre pays?

Et pourtant combien de dollars s'épargneraient maintes familles de la ville ou des faubourgs, qui pourraient facilement élever quelques lapins dans une petite cour avec les détritus du ménage et quelque peu d'herbages que les enfants peuvent facilement ramasser sur les lots vacants.

Pourquoi le lapin ne parait-il pas aussi plus souvent sur la table de gens plus aisés?

La chair du lapin est savoureuse, plus riche, plus nutritive que celle du boeuf, du veau, du porc ou du mouton et, quand il est jeune et bien préparé, aussi délicate que celle du poulet.

La seule réponse que nous trouvons à la question, en la discutant avec le dévoué ex-secrétaire de la Société, M. A. Lamarre, assistant-agronome du comté de Drummond, c'est qu'il existe une idée préconçue, une espèce de répulsion, qui n'a du reste aucun fondement et qu'une bonne campagne d'éducation devrait faire disparaitre. Peut-être aussi l'enlèvement ou tout au moins l'emballage minutieux de la tête de l'animal dépécé, aiderait-il à surmonter un peu un certain dégoût qu'elle doit éveiller chez beaucoup de personnes.

La campagne semble avoir commencé. Les parois de l'immense local sont toutes placardées: "MANGEONS DU LAPIN UNE FOIS PAR SEMAINE!"

Dans quatre rangées de cages en treillis métalliques, plus de 200 superbes spécimens de lapins de races diverses semblent encourager les nombreux visiteurs par leur bon air de santé robuste et de propreté.

Des noirs, des gris, des blancs, des bruns, des tachetés.

Les énormes géants des Flandres, qui pèsent jusqu'à 15 livres et rendent jusqu'à 9 livres de belle chair forment les neuf-dixième de l'exhibit. Les Pères Trappistes d'Oka à eux seuls en exposent une cinquantaine.

Le reste se divise en lapins belges, sibériens, angoras, etc.

Durant la journée se donnent des conférences appropriées sur l'élevage, l'abbatage et la valeur du lapin, qui sont certainement des révélations pour beaucoup de monde.

Il n'y a pas jusqu'au côté éducatif qui ne soit digne d'attention. Combien de jeunes gens, amateurs de bétail et de chevaux, n'ont-ils pas puisé leur amour des animaux dans l'élevage de petits lapins alors qu'ils étaient enfants.

Nous n'allons pas oublier de mentionner les belles peaux crues exposées et surtout les superbes fourrures de "seal"..... en lapin!

Bref, l'exposition, pour la première de ce genre, purement cuniculine, est un succès et nous en félicitons la Société Provinciale des Eleveurs de Lapins.

LE CENTRIFUGE
"Magnet"



Ecrème aussi bien qu'au commencement après douze ans d'usage.

Lisez la lettre de M. John Pratt:

"Je me sers de votre centrifuge "Magnet" depuis douze ans et il m'a toujours donné satisfaction. Il écrème parfaitement et tourne aisément et sans friction. Je puis recommander le centrifuge "Magnet" comme une machine solide et durable. Je ne pourrais me servir d'une autre machine.

John Pratt,
Woodstock, Ont.

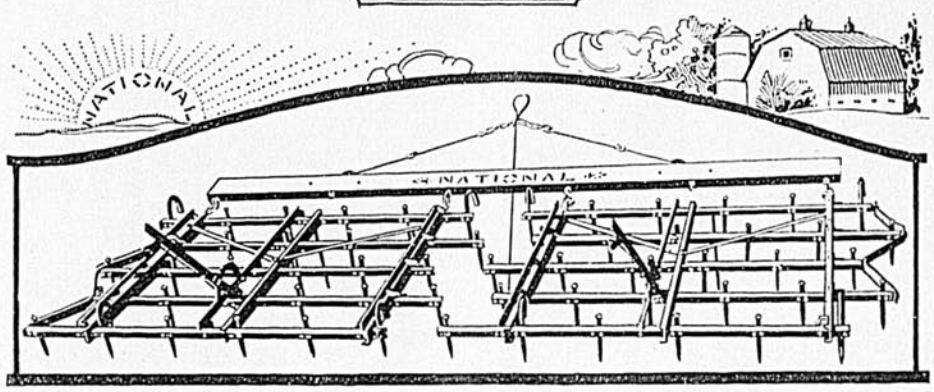
****

Demandez notre catalogue gratis pour plus de renseignements.

****

La Compagnie
Manufacturière Petrie,
Limitée
3, rue Saint-Nicolas, - Montréal, Qué.

National



LES HERSES "NATIONAL"
A DENTS DROITES

Constituent une amélioration éclatante sur les anciennes herses.

Les Herses "NATIONAL" à dents droites sont complètement faites en acier de première qualité. Celles qui sont à levier ont un bâti d'acier laminé en I auquel les dents sont fixées par de fortes crampes resserrées par des boulons. Ce bâti est à la fois solide et flexible, en sorte que la rencontre des obstacles les plus durs ne l'endommage pas. En outre, nos herses à dents droites, avec leviers, ONT UNE AMELIORATION QUI NE SE RENCONTRE PAS DANS LES AUTRES HERSES DU MEME GENRE FABRIQUEES AU PAYS: elles ont des *gardes de côté* qui consistent en de larges bandes d'acier qui recouvrent les deux côtés de la herse et dont le but est d'empêcher le bout des rangées de dents de s'accrocher aux obstacles, arbres, arbustes, arbres fruitiers, etc.

Les Herses "NATIONAL" à dents droites, sans levier, ont un bâti fait en barres d'acier carrées et croisées de façon à former des lozanges. A chacun de ces points d'intersection des barres, une dent est resserrée automatiquement au moyen d'une pince d'acier. Cette herse est de construction ingénieuse et pratique; elle est en grande demande.

NOS HERSES A DENTS DROITES ONT LES DIMENSIONS SUIVANTES:

Herses "National" à dents "diamant" avec levier.

A deux sections, 60 dents, hersage de 9 pieds, et 11 pouces de largeur.
A trois sections, 90 dents, hersage de 15 pieds.
A quatre sections, 120 dents, hersage de 20 pieds.
Vendues avec barres de traction pour deux, trois ou quatre sections.

Herses "National" à dents droites, carrées, sans levier.

A trois sections, 45 dents.
A quatre sections, 60 dents.
A cinq sections, 75 dents.
A six sections, 90 dents.
Vendues avec barres de traction pour trois, quatre, cinq et six sections.

Nous fabriquons aussi des herses à dents à ressorts et à disques qui répondent à tous les besoins du sol et à toutes les exigences des cultivateurs. Avant d'acheter une herse ou tout autre instrument aratoire, écrivez et demandez notre catalogue; il vous sera envoyé gratuitement avec l'adresse de notre agent le plus rapproché de chez vous.

MANUFACTURIERS
de MACHINES AGRICOLES, Charrues, Herses, Semoirs, Rouleaux, Faucheuses, Râteaux, Lieuses, Moteurs à Gazoline, etc.,
Marque "NATIONAL"

La Machine Agricole Nationale Ltée

MANUFACTURIERS
d'outils pour l'exploitation forestière et l'industrie laitière; d'outils pour charrons et forgerons, etc.
Marque "NATIONAL"

Bureaux, Usines et Entrepôts: MONTMAGNY, Qué. Can.

Des succursales seront bientôt ouvertes à Québec, Montréal et dans les autres grands centres de distribution. 6

L'expérience acquise dans la construction de 70,000 camions-automobiles constitue une garantie pour les

Camions-Automobiles RUGGLES

Manufacturés au Canada

Frank W. Ruggles et son corps d'ingénieurs et de dessinateurs associés dans cette entreprise canadienne ont construit et vendu plus de 70,000 CAMIONS-AUTOMOBILES durant les sept dernières années.

Parties Standard

Moteurs Continental "Red Seal"

Essieux d'arrière à engrenage interne "Clark"

Transmissions "Brown-Lipe"

Carburateurs "Stromberg"

Magnétos "Bosch" Américains

Châssis extra forts en acier comprimé à la presse hydraulique

Modèles Standard

RUGGLES Modèle 3, 1½ tonne, châssis, siège et bandages solides - $2,845

RUGGLES Modèle 4, 2½ tonnes, châssis, siège et bandages solides - $3,695

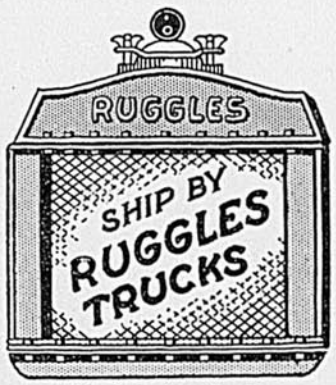
RUGGLES Modèle 5, 3½ tonnes, châssis, siège et bandages solides - $4,875

F.O.B. LONDON, Ont.

RUGGLES D'UNE TONNE POUR LIVRAISON RAPIDE

$2,300

F. O. B. LONDON, ONT.



Manufacturé au Canada.

Pourvu d'une carrosserie type express, couverture style baldaquin (canopy), bandages anti-dérapants, éclairage, démarreur, et trompe électrique, marché-pied sur toute la longueur de la voiture et garde-boue en arrière. :: :: ::

"UN RUGGLES POUR CHAQUE USAGE"

Ruggles Motor Truck Co., Limited

LONDON, CANADA. Z

Remarques sur le contrôle laitier dans Québec pour 1920

Ce qui suit est un bref exposé du travail du Contrôle laitier dans Québec durant 1920 et quelques chiffres de production basés sur les records reçus à Ottawa. Ces chiffres démontreront les possibilités d'amélioration au moyen du contrôle laitier et feront voir la nécessité de ce travail sur la majorité de nos fermes.

Nombre de troupeaux enregistrés	2,474
Nombre de vaches enregistrées	22,229
Nombre de centres de contrôle	353
Nombre d'épreuves faites	97,587
Nombre moyen de vaches dans chaque troupeau	8.9
Nombre moyen d'épreuves par vache	4.4

Ce qui fait voir que la majorité des vaches pour lesquelles des records ont été reçus ont été éprouvées durant une très courte période. Un grand nombre de cultivateurs n'ont pesé et échantillonné que pendant un mois ou deux et sont, de ce fait, pas plus avancés que l'an dernier à semblable époque. Des records pour un temps aussi court n'ont aucune valeur pour un cultivateur, mais s'il a des records pour six mois ou pour une année entière il a une base de comparaison ayant quelque valeur. Les meilleurs résultats et la plus grande satisfaction sont obtenus lorsque des records sont reçus pour l'année entière. Non seulement des records pour une année entière doivent être obtenus, mais le travail devrait être fait d'année en année afin que les faibles productrices puissent continuellement être reformées et les meilleures vaches choisies pour l'élevage. Les chiffres suivants démontreront la valeur d'un travail continu dans cette ligne:

Quinze troupeaux ont été choisis, lesquels ont été contrôlés pour la première fois l'année dernière. D'autres ont été choisis dont les records ont été tenus durant plusieurs années. Les 138 vaches dans les quinze troupeaux du dernier groupe ont produit une moyenne de 4,381 liv. de lait et 161.5 liv. de gras durant les six mois, de mai à octobre. Dans le même espace de temps, les 135 vaches des quinze autres troupeaux n'ont produit que 3,136 liv. de lait et 123.5 liv. de gras. Ceci est une différence de 1,245 liv. de lait de 37.6 liv. de gras, et cela veut dire que chaque cultivateur qui a amélioré son troupeau durant les dernières années a réalisé $265.88 de plus que les cultivateurs qui ont commencé à trouver, pour la première fois l'an dernier, ce que chaque vache rapportait.

Les records font voir des différences frappantes dans la production de quelques troupeaux sous contrôle dans des comtés différents. Exemple: dans le comté de Lotbinière, 195 vaches ont été sous contrôle pendant six mois ou plus, et ont eu une production moyenne de 3,670 liv. de lait et 141.2 liv. de gras; tandis que dans le comté du Lac St-Jean, 465 vaches sous contrôle pendant six mois ou plus ont eu une production moyenne de 4,336 liv. de lait et lait et 174.8 liv. de gras.

La différence dans la production de troupeaux différents était tout aussi remarquable. Un troupeau, près de Metabetchouan a donné 5,983 livres de lait et 238.4 liv. de gras par vache, en comparaison avec 2,884 liv. de lait et 112.2 liv. de gras données par un autre troupeau du même district pour à peu près le même temps. Une étude brève des records d'un troupeau démontre ce qu'un cultivateur est en droit d'attendre à la fin d'une année de travail. Le troupeau mentionné est un des meilleurs de la province de Québec et a été amélioré pendant plusieurs années par l'emploi de taureaux de race pure et un choix minutieux des meilleures vaches, mais ces faits se rencontrent dans presque tous les troupeaux, bons ou mauvais, 44 vaches composaient ce troupeau qui a donné une moyenne de 6,733 liv. de lait et 257.7 liv. de gras et elles ont été traites pendant une période de 9.6 mois. La meilleure vache a donné 10,140 liv. de lait et 413.0 liv. de gras et la moins bonne a donné 3,710 liv. de lait et 153 liv. de gras, une différence de 6,430 liv. de lait et de 259.9 liv. de gras. Donc la meilleure vache a donné environ 3 fois autant de lait et de gras que la moins bonne. Si les profits retirés de ces vaches, moins le coût de leur nourriture, étaient comparés, la différence serait encore plus frappante.

En supposant que le coût de nourriture de la moins bonne vache soit de $70.00 et celui de la meilleure $120.00, la différence serait de $50.00; le prix du lait calculé à $2.20 par 100 livres, qui est un bon prix moyen payé par les fromageries pendant la saison dernière, nous constaterons que la meilleure vache a rapporté 103.08 de profit tandis que la moins bonne n'en a rapporté que $11.62. En d'autres termes, la meilleure vache a rapporté environ 9.5 fois autant de profit que la moins bonne. C'est le seul moyen d'évaluer la valeur d'une vache en calculant le profit rapporté, le coût de sa nourriture étant déduit.

Les onze meilleures vaches ou le quart d'un troupeau, a rapporté une moyenne de 8,870 liv. de lait et 345.0 liv. de gras par vache, tandis que onze vaches, moins bonnes, n'ont produit que 4,816 liv. de lait et 183.3 liv. de gras par vache. La production totale des onze meilleures a excédé celle des onze moins bonnes de 43,596 liv. de lait et 1,788.1 liv. de gras, valant $959.11, le lait étant calculé à $2.20 les 100 livres.

Ces différences dans la production individuelle montrent les possibilités d'augmenter les moyennes des troupeaux par l'élimination des vaches qui sont gardées à perte ou qui ne paient que juste leur nourriture. Ces conditions existent dans un degré moindre dans presque tous les troupeaux dont nous avons reçu des records. Chaque troupeau a ses méchantes vaches, lesquelles peuvent être reformées au profit du propriétaire.

Ainsi, les avantages d'avoir des records individuels de production sont manifestes. Le cultivateur avec ces informations ne se base pas sur un travail de suppositions pour sélectionner son stock ou pour éliminer ses pauvres laitières.

L'usage de bons reproducteurs de race pure, et la sélection intelligente et l'alimentation sont rendus possibles par les records laitiers, c'est le seul moyen, sûr et certain de former un troupeau de grande production et de tenir la production du troupeau à son maximum.

A.H.W., Ottawa, 7 mars 1921.

RAPPROCHEMENT

Nous lisions, dernièrement, que les imprimeurs payaient à leur union ouvrière $36.00 par année, certaines branches des ouvriers métallurgiques $25.00 et les barbiers $18.00 pour la protection de leurs intérêts économiques et sociaux.

Le cultivateur se plaint de l'activité des unions, de leur force et des résultats qu'elles obtiennent, à son détriment, très souvent.

Que fait-il lui pour son organisation? Quel sacrifice fait-il à la cause commune, à part la seule et unique piastre, cette **lourde contribution** à son cercle agricole, pour laquelle même il reçoit directement la pleine valeur en grains de semence ou autres nécessités agricoles.

Nous étonnerons-nous de la lenteur du progrès de l'association et de la coopération agricoles?

L'oeuvre d'un secrétariat agricole et la comptabilité du cultivateur

Plus que dans toute autre branche de l'activité humaine, la diversité et la complexité des problèmes agricoles demandent pour leur étude un matériel statistique ample et sur lequel on puisse absolument se fier.

Ce n'est qu'à l'aide de ce matériel qu'il est possible d'entreprendre des travaux et des campagnes, desquels on puisse attendre des résultats pratiques et utiles à la communauté.

Par ces statistiques seulement, on peut se rendre compte des facteurs fondamentaux qui règlent la vie politique, économique et sociale d'un pays et c'est de leurs enseignements que doivent être basées les mesures à prendre pour l'amélioration et l'avancement des classes.

La **statistique fondamentale**, comme base des travaux d'un secrétariat agricole, est celle **de la rentabilité de l'agriculture.** C'est elle qui exposera clairement le revenu des fermes en général, des différents types parmi elles, des différentes branches de l'exploitation de chacune d'elles, des différentes récoltes, etc....

L'étude des statistiques de rentabilité révèlera les maux économiques dont souffre notre agriculture et par elles, on pourra, en connaissance de cause, étudier les remèdes à y apporter.

Ce qui nous manque, ce ne sont pas les recensements: recensements de la population agricole, du bétail, des récoltes. Ce ne sont pas des chiffres secs, des tableaux arides, dont seuls la haute finance et quelques cercles restreints peuvent bénéficier. Ce qui nous manque, ce sont des statistiques qui parlent, des tableaux qui nous montrent en relief, et dans leurs plus intimes détails, nos conditions agricoles actuelles.

Ces tableaux, ce sont **les cultivateurs eux-mêmes et eux seuls** qui peuvent et qui doivent nous les donner, ou plutôt ce sont eux qui doivent nous en fournir les couleurs, le matériel, les données.

Ces données, pour avoir de la valeur, doivent être exactes, très exactes, absolument exactes.

Enfin, cette exactitude ne peut être obtenue que par une tenue de livres, soignée mais simple, la plus simple possible, mais claire et nette.

Et c'est là la pierre d'achoppement. C'est à cela que les beaux plans d'organisation agricole et de campagnes de progrès économique et social se heurtent, à **l'absence complète de comptabilité dans nos campagnes.**

Ah! si tous les cultivateurs comprenaient tout l'avantage, voire même la nécessité de tenir des livres pour savoir ce qu'ils font, ce qu'ils réalisent de chacune des branches de leur exploitation, pour savoir où ils perdent et où ils gagnent, pour le savoir exactement!

L'agriculture s'industrialise et se commerçialise, dit-on. Mais le cultivateur lui-même recule devant le principe même du succès dans l'industrie et dans le commerce, le contrôle de l'exploitation par tenue des livres.

Combien de **journées de travail** ardu et inutile seraient **économisées** par **l'appropriation de quelques minutes à la tenue des livres!**

Combien de **piastres seraient épargnées par les quelques sous** de main-d'oeuvre que le cultivateur paierait de plus à son homme engagé pendant qu'il pèserait lui-même le lait, etc, pendant qu'il enregistrerait soigneusement les dépenses de main-d'œuvre pour chaque culture, pour chaque espèce d'animaux sur sa ferme!

Combien? Seul le cultivateur qui tient une comptabilité agricole peut le dire. Et nous savons qu'une fois qu'il l'aura essayée, il ne l'abandonnera pas cette tenue des livres, il ne retournera pas au vieux système de travail aveugle et routinier, au système de **"l'à peu près"** et du **"guess."**

Nous aimerions à convaincre nos cultivateurs, du plus petit au plus grand, de la valeur de la tenue des livres sur la ferme, comme à la manufacture, comme au magasin.

Quand on l'aura compris, quand on l'aura essayé, quand on tiendra des livres, alors un secrétariat agricole bien organisé pourra obtenir les renseignements exacts nécessaires à la compilation des statistiques dont nous parlions plus haut.

Alors seulement, des statistiques de rentabilité de notre agriculture pourront être faites, des statistiques qui seront les bases de l'activité du secrétariat et de son programme pour l'avancement des conditions politiques, économiques et sociales de notre classe agricole.

G. M.



Trop de variétés

C'est le moment de se procurer les grains de semence et nous ne saurions mieux faire que de renouveler notre appel aux cultivateurs: " Diminuons le nombre de nos variétés."

Les temps sont passés, fort heureusement, où les vendeurs de semences de récoltes merveilleuses attrapaient tout ce qu'il y avait de badaud dans nos campagnes. Les temps sont passés des agents de douloureuse mémoire qui nous infestaient de ginseng, d'herbes japonaises et de variétés de grains dont seul le nom brillait.

Il n'en subsiste pas moins chez beaucoup de nos cultivateurs une tendance prononcée à acheter et à semer tout ce que des étrangers leur offrent de variétés de grains nouvelles et inconnues.

Chacun veut avoir son blé, son orge, son avoine, il en est un peu comme des chevaux, chacun veut prétendre au meilleur.

Il en résulte un nombre infini de variétés qui nuisent, sans contredit, au développement rationnel de la production générale du grain dans un district donné.

D'abord un grand nombre de ces variétés nouvelles ne sont adaptées ni au sol ni au climat et ne peuvent donner de résultats satisfaisants. Si le cultivateur en obtient une bonne première récolte, si même il remporte avec elle quelque prix à l'exposition, ses prévisions pour l'avenir se réalisent rarement, car il s'aperçoit qu'en très peu de temps, sa variété dégénère, les caractères n'en ayant ordinairement pas été assez fixés avant sa mise sur le marché.

Il en est du grain et de leurs semences au point de vue commercial comme de tous les autres produits agricoles: le marché les demande uniformes. Seuls les districts agricoles se feront une renommée solide, qui pourront offrir aux commerçants un produit uniforme en grandes quantités, c'est-à-dire les districts où le consommateur pourra acheter, par chars, des fruits, des pommes de terre, du grain uniforme d'une seule et même variété, pour lesquels il paiera un prix maximum.

Nous avons un exemple frappant de l'avantage de cultiver une seule et même variété dans un même district, dans les résultats obtenus ces dernières années par la Société Coopérative des Producteurs de Semences de Québec à Ste-Rosalie, qui peut actuellement mettre sur le marché des milliers de minots d'avoine " Banner " de provenance connue, cultivées dans le même district, qui commande les plus hauts prix sur les marchés par sa qualité supérieure, son uniformité de maturité et sa pureté.

La province de Québec n'a de place que pour deux ou trois variétés de chacune de nos espèces de récoltes.

Que les cultivateurs demandent à leurs agronomes, aux fermes expérimentales ou aux Départements de l'Agriculture, celles de ces variétés qui sont les mieux adaptées à leur district et qu'ils s'en tiennent à celles-là. Les efforts qu'ils feront pour en entretenir la pureté et pour les améliorer leur donneront des résultats de beaucoup plus satisfaisants que les changements continuels et l'introduction sur leurs terres de variétés plus ou moins, mais le plus souvent " moins " adaptées à leur sol et au climat du district.

Quand le trèfle ne prend pas

" Le trèfle ne lève pas " entend-on souvent dire par nos cultivateurs. Et comme la graine en est fort chère, on comprend la parcimonie avec laquelle elle est employée dans certains cas où la levée a fait défaut.

Comme dans tous les cas d'insuccès ou de maladie, pour guérir le mal, il faut le connaitre.

Pour quelles raisons donc le trèfle ne prend-il pas, si souvent?

Nous énumérerons brièvement celles qui nous ont été suggérées par les cultivateurs eux-mêmes et les autorités agricoles sur ce sujet:

1. Pour avoir une bonne pousse, il faut semer de la graine. Or, nous nous souvenons parfaitement du temps, pas très éloigné, où certains de nos cultivateurs semaient 2 ou 3 livres à l'arpent, puis étaient déçus de ne voir lever qu'une plante par-ci par-là. 10 ou 12 livres au moins devraient être semées par arpent pour obtenir une pousse vigoureuse dans les conditions normales.

2. La graine est-elle de bonne qualité?

La germination est-elle garantie par le marchand ou, si vous la récoltez vous-même, l'avez-vous essayée à la maison, avant de vous en servir?

Cela se fait pratiquement en étendant quelques centaines de graines comptées sur une feuille de papier buvard ou sur un linge que l'on entretient humide et chaud pendant plusieurs jours. Les graines ne tardent pas à germer vigoureusement si elles sont bonnes et ce petit essai pratique donne aux cultivateurs une très bonne idée de leur valeur.

3. Il arrive souvent que certains sols surtout les terres neuves qui n'ont jamais poussé de trèfle, ou qui sont acides, **ne contiennent pas les petits organismes, les bactéries,** qui transforment l'azote de l'air en une forme assimilable pour la plante, et dont la présence est nécessaire pour provoquer une pousse vigoureuse de trèfle.

Il s'agit alors de les incorporer au sol, de l'en inoculer, de le vacciner en un mot.

On trouve dans le commerce les nitrocultures pour toutes les sortes de légumineuses, les différents trèfles et la luzerne. On les achète en petits flacons, avec les instructions nécessaires pour les incorporer à la semence.

Après un premier ensemencement avec des graines ainsi traitées, le sol conserve ordinairement sa facilité de porter du trèfle dans la suite.

Il n'y a aucune raison pour que le trèfle ne prenne pas, n'importe où dans notre province, surtout si on le sème sur une terre en bon état de culture, bien égouttée et si l'on emploie des graines cultivées dans la localité de préférence à la graine importée d'autres provinces ou d'autres pays.

G. M.

LE BULLETIN DES AGRICULTEURS

DIRECTION ET ADMINISTRATION:
63, RUE WILLIAM
MONTREAL

LE JOURNAL INDISPENSABLE A TOUS LES FOYERS
Le trait d'union entre le producteur et le consommateur

TELEPHONE MAIN
2651

VOLUME 6 | MONTREAL, LE 19 MARS 1921 | NUMERO 11

L'Ouverture des Fabriques

LES fabriques de beurre et de fromage de la Province de Québec ouvriront bientôt leurs portes. Quelques réflexions sur l'industrie laitière ne seraient donc pas hors place à cette époque.

Nous avons eu l'occasion, au cours des deux dernières années de guerre, d'attirer l'attention des cultivateurs sur la nécessité d'améliorer nos produits laitiers et de placer notre industrie laitière sur des bases solides, afin de nous mettre en mesure d'en retirer tous les bénéfices que l'on peut en attendre et de pouvoir compter sur cette industrie qui a rendu des services si précieux à la classe agricole de notre Province depuis 30 ou 40 ans. Il faudra encore compter sur cette même industrie dans l'avenir, car plus que jamais, et ceci ne peut être discuté, elle est et sera à la base du progrès de notre agriculture. La classe agricole ne doit donc rien négliger pour promouvoir les intérêts de cette industrie.

Nous avons déjà avancé qu'après la guerre, les produits agricoles reviendraient aux prix de 1913 et 1914, que dès que les pays d'Europe auraient refait leur production, les prix baisseraient nécessairement, mais que les prix des produits laitiers seraient les derniers à fléchir. Nous croyons que l'état de chose actuel justifie amplement nos prévisions. Il y a deux ans et l'an dernier, les pays en guerre ont mis une grande activité à combler leur déficit de produits agricoles; ils ont ensemencé de grandes superficies qui improductives, pendant la guerre, ont donné depuis d'abondantes récoltes. Ces moissons ont partiellement comblé le déficit de céréales de ces pays.

Il n'en a pas été ainsi des troupeaux laitiers. Quoique l'on se soit appliqué à les reconstituer, à date, la production laitière est restée plutôt faible; elle ne répond pas encore aux besoins de ces pays qui en souffriront encore pendant plusieurs années. Les produits laitiers, comparativement aux autres produits agricoles, resteront donc à un prix assez élevé, et la demande se maintiendra forte. Selon toute probabilité, l'industrie laitière restera notre meilleure source de revenus.

Nous constatons avec plaisir les efforts considérables de nos divers gouvernements pour l'amélioration de notre bétail et l'augmentation de la production par tête de vache laitière. L'élimination par le contrôle laitier des vaches inférieures est une excellente politique; mais le cultivateur ne doit pas s'intéresser uniquement à la production: il lui faut également surveiller la fabrication et la vente de ses produits.

Trop longtemps, il s'en est remis aveuglément à un propriétaire, à un fabricant ou à un vendeur sans se faire rendre compte de leurs opérations. Trop longtemps, il a ignoré, faute de rapports de classification, les qualifications de son fabricant; il ne savait pas si son beurre et son fromage étaient susceptibles d'être vendus aux plus hauts prix du marché et si sa fabrique était outillée pour donner des produits de haute qualité.

Heureusement les choses changent: les petites fabriques malpropres, mal construites et mal outillées disparaissent pour le plus grand bien général et là ou elles existent encore, on devrait les supprimer, car le coût de construction et d'achat de machines améliorées est aujourd'hui trop élevé pour que ces petites fabriques puissent se maintenir convenablement. Plus que jamais, les cultivateurs doivent tendre aux fabriques spacieuses, bien outillées et recevant de grandes quantités de lait. Ils doivent voir eux-mêmes, car ils sont les principaux intéressés, à la construction et à l'installation de ces fabriques, qu'elles soient la propriété d'un particulier ou la leur. Lorsque les propriétaires ne consentent pas à établir des fabriques modernes, les cultivateurs devraient former une bonne coopérative locale, mettre le capital nécessaire, acheter les fabriques existantes et prendre eux-mêmes le contrôle absolu de la fabrication et de la vente de leurs produits. Les fabriques ne devraient pas s'ouvrir avant que les patrons aient tenu une assemblée pour fixer le prix de fabrication et décidé, par la majorité, comment leur fromage sera vendu. Personne ne devrait prendre une décision à ce sujet sans considérer que la Coopérative Centrale est la seule organisation qui exporte son fromage sous le nom de "QUEBEC" et qui travaille à refaire la réputation dont il souffre en Angleterre. On devrait aussi exiger que le Secrétaire, après chaque expédition, montre aux directeurs le rapport de classification fourni par les classificateurs de la Société, fonctionnaires impartiaux du gouvernement. Ce certificat de classification ne devrait pas rester entre les mains d'un fabricant qui parfois préfère ne pas le faire connaître.

Notre but en mentionnant ces points est d'aider la bonne organisation des fabriques; les producteurs de lait comprendront qu'en agissant ainsi, nous servons d'abord leurs intérêts.

Les provinces de l'Ouest dont on reconnaît la grande fertilité, et qui dans le passé ont produit des quantités énormes de blé, s'adonnent aujourd'hui à l'industrie laitière, afin de maintenir la fertilité de leurs terres. Dans ces conditions, nous pouvons nous attendre à ce que dans quelques années, ces provinces nous fassent une forte compétition. Elles bénéficient d'un système de classification du beurre, qu'elles ont adopté dès l'établissement de cette industrie. Elles pratiquent en outre la classification de la crème et n'ont pas comme nous multiplié les petites fabriques; ils se sont appliqués à en développer. Dans la province de l'Alberta, par exemple, on ne compte qu'une quarantaine de fabriques qui produisent autant que des centaines des nôtres.

Nous rapportons ces faits, pour démontrer qu'à moins de consentir à nous laisser devancer, nous devons généraliser la classification que nous avons déjà établie, il y a plusieurs années, augmenter la fabrication du beurre pasteurisé et centraliser nos fabriques par l'élimination des petites, afin d'être en état de soutenir avantageusement la compétition de l'Ouest et des autres pays.

AUG. TRUDEL.

SOMMAIRE

	Pages
Pourquoi ne mangeons-nous pas davantage de lapin?	252
Remarques sur le contrôle laitier dans Québec pour 1920	253
L'œuvre d'un secrétariat agricole et la comptabilité du cultivateur.—Trop de variétés.—Quand le trèfle ne prend pas..	254
Editorial: L'Ouverture des Fabriques	255
Entre-Nous—Comité du bétail de commerce —L'impôt sur le revenu—Bacon canadien et américain—Les producteurs de lait de Montréal—Condoléances	256
L'Information fédérale — Correspondance d'Ottawa	257
Notes sur l'élevage des veaux.—Jeunes gens, aimons la terre.—Fermes de démonstration.—Oculos habent et non vident	258
L'agnelage.—Propos d'élevage.—La meilleure race de vaches laitières—En avant les jeunes!	259
Le marché	260
La revue des marchés	261
Conservons nos essences forestières	262
Maladies et insectes qui s'attaquent aux semis.— Ensilage de trèfle d'odeur.—Est-il temps de songer aux couches chaudes?	263
Parmi les poules:—Le premier congrès avicole universel.—Le club canadien de Plymouth-Rock Barrés	264
L'Association avicole de la province de Québec	265
Possibilité de succès dans l'Aviculture.— A l'exposition de lapins	266
Nos magasins coopératifs	268
Petites annonces	269
Autour du Foyer	270
Glanures.—Emmagasinez mais étiquettez..	271
Valeur des grains de semence	272
La production du lait en hiver	273
Aux bacheliers des cours classiques	274

ENTRE NOUS

Le BULLETIN des AGRICULTEURS

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Publié par la

COOPERATIVE CENTRALE DES AGRICULTEURS DE QUEBEC

Rédaction et Administration:

63, rue WILLIAM, MONTREAL

TELEPHONE: MAIN 2651

Le seul journal agricole hebdomadaire publié en français au Canada

Organe officiel de l'Association Avicole Provinciale
Représente particulièrement la Société Générale des Eleveurs de la Province.

Rédacteur: J. N. PONTON, B.A., B.S.A.

ABONNEMENT:

Canada, excepté Montréal: . . . . . $2.00 par année
Montréal et pays étrangers: . . . . $3.00 " "
payable d'avance.

TARIF DES ANNONCES

Petites Annonces: 25 mots, 50 cts pour chaque insertion: 2 cents par mot additionnel; minimum, 50 cents par annonce.

Grandes Annonces: Demandez conditions au gérant de publicité. Toute annonce est sujette à l'approbation du directeur. La copie doit être fournie au moins 10 jours avant la date de la publication.

Imprimé aux ateliers de l'Agence Canadienne de Publicité Limitée, 284, ouest, rue Lagauchetière, Montréal.

COMITE DU BETAIL DE COMMERCE

Peu à peu, la classe agricole se préoccupe du côté commercial de l'agriculture: le geste de la Coopérative Centrale des Agriculteurs de Québec pour l'exportation directe du fromage de cette province, la lutte récente de la Coopérative Agricole des Producteurs de lait de Montréal avec les distributeurs de la Métropole, afin de forcer ces derniers à tenir compte de ses réclamations, constituent des preuves évidentes de l'attention que le cultivateur entend apporter à l'avenir à l'écoulement de ses produits.

Nous voulons signaler, dans le même domaine, la formation du Comité du Bétail de Commerce des provinces de l'est qui s'occupe de toutes les questions connexes au transport et à la mise en vente du bétail et des autres produits de la ferme.

Ce comité couvre le territoire s'étendant du Manitoba exclusivement à l'Atlantique. Il est composé d'un exécutif et de trois comités provinciaux: un pour les provinces maritimes, un pour le Québec et un troisième pour l'Ontario. L'exécutif est formé d'un président, votre humble serviteur et d'un secrétaire, M. Sam Todd, de Toronto.

Le comité de Québec a pour président, M. Auguste Trudel et pour secrétaire, M. A.-G. Lambert, du département de l'Agriculture provincial.

Les officiers des comités provinciaux avec les autres représentants choisis à cette fin constituent, avec le président et le secrétaire général, le comité central.

Les cultivateurs, les écoles d'Agriculture, les compagnies de transport, les départements d'Agriculture, les compagnies de cours à bestiaux, les salaisons, les banques sont représentés dans ces comités.

A la dernière réunion du comité de Québec, des questions qui intéressent particulièrement les expéditeurs d'animaux vivants ont été soulevées. Un sous-comité spécial a été nommé qui s'occupera d'obtenir des renseignements sur l'état des cours pour le chargement des animaux à la campagne, des balances destinées à peser le bétail, sur l'opportunité de fixer des jours pour l'expédition du bétail à la ville, afin d'éviter l'encombrement des marchés au commencement de la semaine, et aussi sur celle de demander aux compagnies de transport d'établir un service de trains réguliers et voyageant d'après un horaire fixe pour le transport du bétail, etc., etc.

Les cultivateurs qui désirent offrir des suggestions et ceux qui ont des plaintes quelconques à porter au sujet du transport du bétail feraient bien de communiquer avec M. A.-G. Lambert, sec., Département de l'Agriculture, Québec.

Ce comité a pour mission d'aider le cultivateur et tous ceux que la vente et le transport du bétail concernent: aux intéressés à lui faire connaître leurs besoins, leurs difficultés et leurs suggestions.

L'IMPOT SUR LE REVENU

L'avis de cotisation que le rédacteur recevait la semaine dernière — à remarquer que le rédacteur est célibataire — ainsi que la décision du Gouvernement de prendre des mesures pour assurer l'application intégrale de la Loi de l'Impôt de Guerre sur le Revenu nous engagent à attirer l'attention de nos lecteurs cultivateurs, sur les principaux dispositifs de cette loi qui devront, cette année, paraît-il, être observés à la lettre.

Il est décrété que toute personne mariée, dont les revenus s'élèvent à au delà de $2000., et toute personne non mariée et n'ayant pas de responsabilité de famille, dont les revenus s'élèvent à au-delà de $1000., doit faire rapport au commissaire de l'impôt de ses opérations commerciales, en se servant de blancs spéciaux que l'on obtient aux bureaux de poste. Les chefs de famille jouissent d'une exemption additionnelle de $200., par enfant; le père de 5 enfants ne paiera donc l'impôt que si ses revenus sont supérieurs à $3000.

Les contribuables doivent demander les blancs de rapport eux-mêmes, à leur maître de poste.

Même si l'on se croit dispensé de l'impôt, il faut faire rapport quand un blanc est adressé directement.

Les rapports doivent être remis à l'inspecteur de l'impôt du district avant le 30 avril prochain.

La sanction attachée est très sévère; la prudence commande de se conformer à la loi, afin de n'en pas subir les rigueurs.

LES PRODUCTEURS DE LAIT DE MONTREAL ET LA COOPERATION

Un bel exemple de la valeur de la coopération et de la nécessité de l'ériger sur des bases toujours plus solides, nous est offert par la lutte soutenue par l'Association des Producteurs de Lait du district de Montréal et les distributeurs, en ville.

Ces derniers, en dépit des conventions existantes de payer le lait à raison de 37 cents par gallon jusqu'au 1er mai, jugèrent à propos, la semaine dernière, de réduire ce prix à 29 cents, sans consulter les producteurs.

Les directeurs de l'Association des Producteurs entreprirent la lutte et rencontrèrent les distributeurs à mi-chemin, offrant le lait pour 33 cts le gallon, jusqu'à fixation définitive du prix.

Devant la ferme attitude des producteurs organisés, un des principaux distributeurs, la " Borden Farm Products Co." acquiesça à la demande des cultivateurs de payer 33 cents.

Par contre, quatre autres grandes compagnies avaient encore le dessus, bien que ne recevant que peu de lait à 29 cents avec difficulté et à grands frais supplémentaires. Elles espéraient cependant gagner leur point en soutenant la lutte à un désavantage temporaire.

Il fallut toute l'énergie et la coopération des Producteurs de lait pour prendre le dessus et arrêter les arrivages de lait de Toronto, qui montèrent jusqu'à 600 bidons par jour.

Grâce aux efforts des directeurs et des officiers de l'Association la situation s'est améliorée de jour en jour et les parties intéressées en sont arrivées à un arrangement temporaire. Les prix définitifs seront fixés plus tard.

Les producteurs de lait ont gagné leur cause, c'est le point le plus important à considérer.

De tout temps, le cultivateur est à peu près le seul producteur qui n'ait jamais pu fixer lui-même le prix des produits de son labeur.

Force lui a été jusqu'à présent d'accepter les prix qui lui étaient dictés par les commerçants et les consommateurs, à son grand détriment.

Ces temps sont passés — ou devraient l'être. Mais pour cela il nous faut encore davantage de coopération, davantage d'union entre cultivateurs.

Si l'Association des Producteurs de Lait du district de Montréal, au lieu de ne compter que 1,000 membres environ ralliait tous les producteurs de lait du district, il ne serait certainement plus jamais question de voir les prix fixés par les distributeurs, sans consultation avec ceux qui ont le premier droit à la fixation des prix: les cultivateurs eux-mêmes.

CONDOLEANCES

Feu M. A. Toupin

Le Bulletin des Agriculteurs partage la douleur des camarades Gustave et Charles Toupin, affligés par la perte de leur père, M. A. Toupin, décédé à St-Isidore, la semaine dernière, à l'âge de 72 ans et leur offre ainsi qu'à leur famille ses sincères condoléances.

Feu M. François Laureys

Nous prions également M. Henry Laureys, directeur de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales, et sa famille d'agréer l'expression de notre vive sympathie pour le malheur qui le frappe: la mort de M. François Laureys, père de M. le directeur, survenue récemment à Bruxelles.

J. N. PONTON

L'Information Fédérale

CORRESPONDANCE D'OTTAWA

Tribune des journalistes,
12 mars 1921.

Le trait le plus saillant de la semaine parlementaire qui vient de s'écouler, c'est qu'on a parlé de diverses choses tout en pensant surtout à une autre, à laquelle on ne pouvait faire que des allusions voilées, fautes de renseignements suffisants. Nous voulons parler du bilan déficitaire des Chemins de fer, qui n'a pas encore été formellement déposé, mais dont certains détails sont connus de la députation, et l'ont littéralement estomaquée. Il y a de quoi, vraiment, s'il est vrai que le gouvernement se voit dans l'obligation de demander plus de 150 millions en tout pour combler les déficits qui s'accusent, et pour compléter certains travaux. Le chiffre a de quoi surprendre même des hommes habitués à ne parler que par millions de l'argent des autres, et à en disposer ordinairement sans s'émouvoir. Plusieurs députés y ont fait des allusions discrètes, mardi dernier, au cours d'une discussion sur le canal projeté de la Baie Georgienne et du creusement du Saint-Laurent. M. Frank Cahill, député libéral de Pontiac, a même cité le chiffre de 160 millions, qu'il a proclamé effrayant et désastreux, et le ministre des Chemins de fer, M. J. D. Reid, a pris la première occasion venue de jeter quelque lumière préliminaire sur cette question, et de diminuer autant que possible le mauvais effet produit sur l'opinion par l'ampleur des chiffres donnés.

" Le fait, a dit le ministre, que le chiffre de $160,000,000 apparaît dans les Dépenses estimées du prochain exercice, ne signifie pas que nous ayons à combler un déficit global de ce montant pour nos chemins de fer; loin de là, les comptables estiment que le déficit des opérations de l'année ne s'élèvera qu'à 50 millions environ, pour les chemins de fer nationaux, c'est-à-dire le Canadien-Nord, l'Intercolonial, le Transcontinental et le Grand-Tronc-Pacifique. Mais il n'y a pas que le déficit, il faut aussi entretenir et améliorer, tandis que dans le cas du Grand-Tronc, que nous avons acheté, il y a certains emprunts dont l'échéance arrive cette année et qu'il faudra rembourser de quelque façon; échéances et entretien nécessiteront la dépense de 100 millions environ. J'admets que ces chiffres ne sont pas encourageants mais il nous sont imposés par diverses circonstances, dont l'une est le voisinage des Etats-Unis, avec les échelles de salaires vraiment ruineuses qui furent établies pendant la guerre sous le titre de " tarif McAdoo " et que nous sommes obligés de suivre. Ce tarif de salaires a tellement augmenté le coût d'opération des chemins de fer qu'il est devenu très difficile de les tenir en opération, et que le développement des deux pays en souffre visiblement. Si l'on veut que le Canada respire plus à l'aise, et que sa croissance ne soit pas arrêtée sérieusement, il faudra que les employés de chemins de fer y mettent du leur, et qu'ils se rendent compte du tort causé à notre pays, de même qu'à la République voisine, par les taux exagérés de salaires qui ont cours depuis la mise en vigueur de l'échelle McAdoo."

Autrement dit, les cheminots, comme on appelle en France les employés de services ferroviaires, se sont fait accorder des bases de salaires d'une telle élévation que le Trésor national ne peut plus y suffire, et que l'on fait appel à leur bonne volonté et à leur esprit de justice pour se prêter à de raisonnables diminutions; sans quoi ils auront à souffrir comme le reste des contribuables du mauvais état des finances de leur pays. On doit donc espérer que ministres et chefs du travail ferroviaire s'entendront à l'amiable et dans l'intérêt général, car les choses en sont vraiment rendues à un point sérieux et inquiétant.

Le député Keefer, de Port-Arthur, est l'une des figures originales de la députation au point de vue de l'impopularité marquée dont il " jouit " auprès de l'opposition, laquelle prétend généralement que lorsque le cabinet a quelque " mauvais coup " à faire, il en charge ce gros petit avocat à tête chauve et à physionomie peu engageante. Ancien champion au foot-ball, ce politicien en a gardé une certaine brutalité de langage, qui ne va pas, cependant sans une bonne dose de talent; et à part cela, il ne faut jamais prendre trop au sérieux les antipathies plus ou moins justifiées des adversaires politiques entre eux. Car le diable n'est jamais si noir qu'on le dépeint, suivant un proverbe anglais, et M. Keefer a comme les autres des qualités personnelles et aussi bon cœur, sans doute, que la plupart de ceux qui ne peuvent pas le sentir lorsqu'il prend part à un débat.

Il ne parle pas souvent, mais résidant à la tête des Grands Lacs, les questions de transports ne peuvent pas lui être indifférentes, et le fait est qu'il a prononcé, sur les projets rivaux du développement du Saint-Laurent et du canal de la Baie Georgienne un discours substantiel et plein de renseignements. Pour bien comprendre de quoi il s'agit, quelques explications générales s'imposent: tout le monde est d'accord sur la nécessité d'améliorer les facilités de transport par eau entre l'est et l'ouest du Canada, en utilisant soit le Saint-Laurent, soit la Baie Georgienne et la rivière Ottawa. Cette alternative divise le public entre partisans du projet sud, ou canado-américain, et en projet du nord, ou rivière Ottawa et territoire exclusivement canadien. M. Keefer est partisan du projet international, c'est-à-dire du développement du Saint-Laurent, et l'on sait que le grand fleuve sert de frontière entre les deux pays sur une assez grande étendue de son parcours. Voici un extrait des paroles du député de Port-Arthur qui aidera à comprendre son point de vue:

" Nous expédions présentement le grain de l'Ouest sur les canaux dans des vaisseaux contenant 500,000 boisseaux, mais ces gros vaisseaux ne peuvent pas descendre plus loin que Port Colborne. A cet endroit commence le canal Welland, qui ne peut laisser passer que des navires contenant 125,000 boisseaux, de sorte qu'il en faut quatre pour décharger le gros et rendre sa cargaison jusqu'à Montréal. Le taux de transport est nécessairement moins élevé sur les gros bateaux, et c'est pourquoi le trajet entre la tête des Lacs et Port Colborne ou Buffalo n'est que de quatre centins par boisseau, pour un trajet de cinq jours. Si le bateau pouvait continuer tout droit à Montréal, selon le projet que je défends, il ne faudrait que deux jours de plus. Il est raisonnable de supposer que le transport coûterait deux sous de plus pour ces deux jours, soit six sous en tout pour le trajet de Port-Arthur, Duluth ou Chicago jusqu'à Montréal. Et Montréal bénéficierait largement de ce commerce. Mais dans l'état actuel des choses le grain ne se rend pas à Montréal; on le décharge à Buffalo, d'où il est envoyé à New-York en chemin de fer, ce qui coûte douze sous additionnels. Pourquoi nous soumettre plus longtemps à ces inconvénients? Chaque fermier producteur de grain trouverait un bénéfice direct au système que je viens d'esquisser, c'est-à-dire le transport direct et ininterrompu à Montréal, au lieu de la dislocation de la cargaison à Port Colborne ou à Buffalo. Il y a une économie assurée de cinq sous par boisseau à cette condition, et c'est autant qui tombe dans la poche du producteur. Une publication agraire que j'ai sous la main confirme tout ce que je viens de dire et ajoute qu'une économie annuelle de 200 millions de dollars serait réalisée chaque année par la classe agricole des deux pays, Etats-Unis et Canada, si l'on pouvait réaliser ce projet du développement international du Saint-Laurent. Alors, pourquoi ne pas nous mettre à l'œuvre au plus tôt pour assurer à notre pays cet immense progrès?

Voilà qui est bien et paraît facile et désirable. Mais comme en toute entreprise humaine, il y a plus d'un aspect à considérer, et l'on ne peut pas oublier qu'en face de ce projet s'en dresse un autre, aussi vaste, pour ne pas dire aussi grandiose, celui connu sous le titre de " Canal de la Baie Georgienne." Au lieu de suivre le Saint-Laurent, et par conséquent d'avoisiner les Etats-Unis, il incline vers le nord canadien, qu'il aurait pour effet d'ouvrir à la colonisation et à l'industrialisation, et il débouche à Montréal en utilisant la rivière Ottawa, dont la riche vallée bénéficierait abondamment du trafic venu des fécondes prairies occidentales. M. Emmanuel Devlin s'est fait l'avocat de ce projet, cher autrefois à feu Israel Tarte qui préconisait des travaux préliminaires sur la Rivière-des-Français, à la sortie de la Baie Georgienne. Dit M. Devlin: " Beaucoup de personnes ont une idée erronée de ce projet, et s'imaginent qu'il s'agit de creuser un canal d'un bout à l'autre de ces 400 milles de distance. Or, rien n'est plus loin de la vérité; c'est à peine une quarantaine de milles, je crois qu'il faudrait canaliser, le reste étant fourni par des cours d'eau de première importance, et la ville de Port-Arthur en bénéficierait autant que le reste du Canada. On a parlé des pouvoirs hydrauliques qui pourraient être développés le long du Saint-Laurent, mais il est généralement admis qu'il y en a encore davantage le long de la rivière Ottawa, et nous savons tous quelles belles étendues de territoires n'attendent que des travaux de ce genre pour prendre un immense développement qui profiterait à tout le reste du pays, y compris même la Nouvelle-Ecosse, dont le charbon pourrait désormais dépasser Montréal et alimenter les provinces de l'Ouest, ce qui est rendu impossible aujourd'hui par les taux élevés de transport en chemin de fer."

Tant et si bien qu'on ne sait plus quel projet servirait le mieux l'intérêt national, et qu'on serait tenté de conseiller à nos législateurs de retrousser leurs manches et de nous donner les deux canaux, puisqu'ils doivent nous faire tant de bien; si toutefois l'on était arrêté par la pensée des 300 ou 400 millions de piastres qu'il faudrait dépenser pour chacun des deux. Il est vrai que M. Keefer assure qu'on économisera la moitié de cette somme en une seule année de transport; ce qui semble vraiment trop beau pour être tout à fait vrai. Tâchons donc de nous contenter de la situation qui nous a suffi jusqu'à présent, et si les provinces des prairies manquent de charbon néo-écossais, qu'elles se mettent plus énergiquement à creuser leur sous-sol, qui en contient en abondance.

La résolution Keefer a été ajournée à plus tard par M. D. D. McKenzie, du Cap-Breton, et cette intéressante discussion sera reprise probablement vers la fin de la session; mais il est assez vraisemblable que le projet n'en sera pas beaucoup plus avancé pour cela.

Mercredi, M. Joseph Archambault, de Chambly-Verchères, a soulevé un débat sur la question des discours prononcés en français à la Chambre et dont la traduction en anglais n'est pas faite avant un temps qui peut varier de deux semaines à six mois, pour diverses raisons d'ordre matériel. Il en résultait que les députés anglais ne pouvaient pas savoir ce qu'avaient dit leurs collègues du Québec parlant en français, ou même certains ministres bilingues comme sir George Foster, M. Doherty, le député Mackie, d'Edmonton et quelques autres. Or, M. Archambault a proposé, et fait décidé à l'unanimité, qu'à l'avenir le rapport sténographié des débats publiera chaque lundi un supplément contenant le texte anglais des discours prononcés en français pendant la semaine précédente. Ainsi les députés anglais pourront-ils lire la traduction de ce qu'ils n'auront pas écouté pendant la semaine, car il est bien entendu que lorsque quelqu'un commence un discours en français, la majorité se lève et s'en va. Il coulera de l'eau dans la rivière Ottawa avant qu'il en soit autrement, nos concitoyens anglo-saxons n'ayant pas beaucoup le don des langues. L'initiative de M. Archambault est donc des plus heureuses, et elle a donné lieu à des expressions d'amitié et de " bonne entente " de la part de M. Meighen, du docteur Edwards, du général Mewburn et de plusieurs autres parmi les ministériels. Finalement, la résolution a été adoptée, au milieu d'une atmosphère de fraternité que l'on n'est pas habitué à respirer en ces lieux.

Le gouvernement a déposé le bilan de Dépenses prévues pour l'exercice qui commence, et dont le total dépasse 400 millions de piastres, dont plus de 100 millions rien que pour l'intérêt sur la dette publique, qui est de plus de 2,300 millions, et 30 millions environ pour les pensions aux soldats et à leurs familles. Avec les 160 millions exigés pour le maintien en opération des chemins de fer, il semble évident que Jean-Baptiste aura besoin de se serrer la ceinture s'il veut cette année boucler son budget. Les ministres n'ont pas l'air autrement inquiets, et c'est même la seule chose rassurante que l'on puisse voir en ce moment à l'horizon national.

Mercredi et jeudi on a discuté longuement l'affaire de l'embargo du bétail, c'est-à-dire la défense faite par l'Angleterre de laisser pénétrer du bétail vivant venant du Canada, sur son territoire. Cet embargo existe depuis une trentaine d'années, et il a pour effet de nuire à l'élevage canadien en nous privant d'un marché de vente considérable. De plus, il s'y mêle une question de sentiment national, du fait que les Anglais ont déclaré à mainte reprise que s'ils ne veulent pas de nos animaux, c'est parce qu'ils sont atteints de maladies contagieuses. Cette accusation s'est répandue dans le monde entier, et constitue une injustice difficile à tolérer, même de la part de notre mère l'Angleterre. M. Rodolphe Lemieux s'est élevé le premier, mercredi, contre cette fausse imputation, et après deux jours de débat on a fini par adopter un amendement dans le sens préconisé par M. Lemieux. C'est-à-dire: " L'Angleterre a bien le droit de refuser nos animaux, mais qu'elle ne dise pas qu'ils sont contaminés, parce que c'est faux, il n'y a pas de bétail en meilleure santé dans tout l'univers." A la demande de M. Edmond Proulx, de Prescott, le premier-ministre a dit qu'il fera transmettre le texte de cette résolution à Londres, par les canaux diplomatiques.

On s'est mis d'accord sur le motif qui porte la Grande-Bretagne à adopter cette mesure un peu désobligeante envers sa plus belle colonie — pardon, nous voulions dire sa " nation-sœur " pour imiter le jargon impérialiste—; c'est que les éleveurs d'animaux de race pure sont très influents là-bas, et qu'ils se défendent ainsi contre l'invasion de bétail canadien venant leur faire concurrence. Simple mesure de " protection " comme on voit. M. Meighen à droite, et M. Fielding à gauche en ont à peu près félicité le gouvernement anglais en proclamant que c'est son plein droit d'être protectionniste et M. Meighen laissait entendre de plus que c'est là une preuve de plus en faveur des avantages de la protection, dont il fait son cheval de bataille. C'était jeter une pierre dans le jardin du docteur Michael Clark, de Red Deer, partisan du libre-échange absolu entre les pays, sous prétexte que c'est cette politique qui a fait le succès de l'Angleterre jusqu'à nos jours. On lui répond que c'est de l'histoire ancienne, que l'Angleterre devient aussi protectionniste que les autres, et la chicane continue. On peut dire qu'en cette question comme pour d'autres, c'est dans la modération que repose la sagesse.

La semaine s'est terminée par l'étude d'une motion de sir Sam Hughes, l'ancien ministre de la milice dont la santé laisse fort à désirer depuis quelques mois, mais qui n'en persiste pas moins à siéger et prendre part aux débats. Avec ses traits émaciés et le tremblement continu et pénible de sa main, il offrait un spectacle attristant lorsqu'il s'est levé pour présenter sa motion, relativement au patronage, c'est-à-dire au choix et à la nomination des fonctionnaires de l'Etat. Depuis deux ou trois ans, ce travail est confié à une commission dite du Service civil, et les députés n'ont plus rien à dire dans la distribution des places et situations du gouvernement. Sir Sam voudrait que l'on revienne à l'ancien système, et que les députés, ou à leur défaut, le candidat ministériel battu aux dernières élections, reçut le dépôt précieux du " patronage " comme autrefois. C'est pourtant une mode de l'ancien temps, et sir George Foster s'y est opposé, de même que M. Rodolphe Lemieux et M. Dohery. L'abolition du patronage est l'un des plus beaux plumets de l'ancien premier-ministre Borden, et l'on dirait que c'est pour cette raison que sir Sam Hughes, mécontent d'avoir été renvoyé au cours de la guerre, tente de les lui arracher. On ne peut tout de même s'empêcher de prendre un peu en pitié ces deux vieillards épuisés de fatigue et d'âge, et dont l'un cherche encore à chicaner l'autre; mais il est vrai que Sam Hughes a toujours été batailleur, et tout fait prévoir qu'il continuera de l'être tans qu'il lui restera un souffle orangiste dans le corps....

L'Informé.

Notes sur l'élevage des veaux

Avec les premiers rayons de soleil du printemps, nous arrivent les premiers veaux à l'étable.

C'est le moment pour le cultivateur, à l'occasion de l'accroissement de son troupeau, de mettre son jugement et son habileté comme éleveur à contribution. Il s'agit de séparer les veaux d'élevage, destinés à devenir plus tard de bonnes vaches laitières, des sujets qu'il est préférable d'engraisser au plus vite et d'éliminer du troupeau.

Le veau d'élevage choisi, il est important de le nourrir rationnellement, afin d'élever à bon marché un sujet dont les qualités laitières se développeront au maximum, dans la meilleure mesure possible.

L'expérience a démontré depuis longtemps que les veaux d'élevage ne requièrent pas nécessairement le lait de leur mère, à part les trois ou quatre premiers jours. Ce lait est alors indispensable à cause de ses qualités laxatives et de sa grande digestibilité.

Beaucoup de cultivateurs laissent le veau têter sa mère. D'autres préfèrent traire la vache et abreuver le veau au seau. Les deux méthodes offrent des avantages et des inconvénients.

Les veaux qui tètent, semblent faire de plus forts gains aux premiers jours, buvant plus lentement, ils digèrent et profitent mieux de leur nourriture. Dans les cas d'inflammation du pis ou quand le veau ne peut pas boire au seau par faiblesse, ou pour toute autre raison, ce système est nécessaire.

Suivant la deuxième méthode, la vache est traite et le veau rationné. On lui sert trois ou quatre repas par jour, et trois à quatre livres de lait par repas. Après le quatrième jour, on peut lui donner du lait entier du troupeau mélangé; il n'est plus nécessaire que ce soit du lait de sa mère exclusivement.

Durant la deuxième semaine, on peut commencer à ajouter du lait écrémé de façon à en arriver à une ration de douze à quinze livres de lait écrémé à un mois ou cinq semaines.

A trois semaines, on peut commencer à donner un peu de grain, de l'avoine concassée ou même ronde, puis du fourrage sec, du foin de trèfle bien secoué et exempt de moissisures et de poussières, et de l'eau propre.

A partir du premier mois, une vingtaine de livres de lait écrémé par jour suffisent. Pour remplacer la graisse que l'on enlève au lait, on y ajoute peu à peu un mélange à parties égales de farine d'avoine, de blé-d'inde, de son, et d'un petit peu de farine de graine de lin.

Ce mélange se donne soit dans le lait, soit humecté dans la mangeoire. On commence par 1-8 de livre et on augmente jusqu'à une livre et demie, à vingt semaines. A ce moment, l'on diminue graduellement le lait écrémé.

On peut alors commencer à donner des racines et de l'ensilage.

Si le sujet est dehors, il est essentiel de le bien protéger contre le soleil plombant et les mouches.

Ces données sont naturellement sujettes à certaines variations, suivant l'état des sujets.

Tout en se servant de son propre jugement, on s'en triendra pour réussir, aux quelques points importants qui suivent:

1. Le sujet ne doit jamais être repus de lait, surtout durant les premières semaines.

2. Le changement du lait entier au lait écrémé doit être graduel; il est nécessaire à cet effet, de bien peser ou mesurer chaque repas.

3. On doit empêcher les veaux de se suçer et de se lècher mutuellement, soit en les isolant, soit en leur mettant des muselières.

4. Les veaux doivent avoir de la bonne eau propre et du sel à discrétion en tout temps, de même que du foin bien secoué.

5. La propreté, le bon air et l'exercice sont aussi importants que la bonne nourriture.

Jeunes gens, aimons la terre

St-Félicien, 19 février 1921.

Monsieur le Rédacteur.

Cher monsieur: — Auriez-vous l'obligeance de m'accorder quelques lignes dans votre courrier éducateur, car l'invitation que vous faisiez aux jeunes le 5 février dans le Bulletin No 5, m'a fait succomber à la tentation de dire un mot à mes compagnons.

Après avoir lu plusieurs articles traitant des moyens à prendre pour rendre l'agriculture plus payante, l'on peut se demander: que reste-t-il à faire? Dans mon humble opinion il ne reste, si ce n'est déjà fait, qu'à étudier toutes ces questions et à faire ensuite son choix dans les conclusions, puis s'efforcer de mettre en pratique celles qu'on a jugées les plus opportunes.

Comme toute peine mérite salaire, je ne puis m'empêcher de féliciter notre vaillant compatriote qui a si bien démontré dans le Bulletin No 5, que la coopération était un des meilleurs moyens d'assurer de bons revenus pour nos produits agricoles, et aussi que nous pouvions bénéficier largement de la vente de bons produits par l'entremise de la Coopérative Centrale.... Ceci est très vrai et ce procédé est fortement approuvé par ceux qui remportent des succès, non seulement en théorie, mais aussi en pratique. Je voudrais pouvoir vous faire comprendre ce que j'entends par coopération.

Une coopérative est généralement formée de coopérateurs, et ces coopérateurs nous pouvons les diviser en deux catégories, comme suit:

1. Coopérateurs de fonds, ou ceux qui fournissent aux coopératives les capitaux nécessaires.

2. Ceux qu'on pourrait surnommer " Coopérateurs de Gants."

Je serais un peu embarrassé de vous définir le vrai sens de " Coopérateurs de Gants " autrement que par un exemple récent: tout en paraissant bien disposé, notre vaillant compatriote qui disait dans le Bulletin du 5 février, en parlant de la " Coopérative Centrale ": " Voilà une Société que tous les cultivateurs devraient encourager," n'a pas versé plus qu'un seul écu (3 ou 6 francs) sur une action de la Coopérative Centrale; et je puis même dire, avec connaissance de cause, que ces gentils Coopérateurs de Gants ne sont pas encore abonnés au Bulletin des Agriculteurs. C'est grâce à la bonté de leurs voisins s'ils peuvent se rendre compte de ce que le Bulletin public. Ce journal cependant a rendu, rend, et rendra encore des services inappréciables à tous les cultivateurs.

Cependant pour obtenir des résultats pratiques il ne faut pas laisser à quelques-uns seulement la lourde tâche de consentir tous les sacrifices nécessaires à l'accomplissement de cette œuvre; il faut leur prêter notre concours généreux; l'on vit de bonne soupe et non de beau langage.

Pour que l'agriculture soit plus attrayante, il faut qu'elle soit payante et pour la rendre payante il faut de l'unité dans la coopération.

E. MAURICE GIRARD

Note de la rédaction: Nos compliments à notre jeune collaborateur qui n'a pas encore ses 18 ans et qui cependant s'est fait fort d'ouvrir la route à nos amis du Lac Saint-Jean que nous aimerions à lire plus souvent.

A noter, de notre jeune ami, ces quelques mots: " J'ai fait mes études commerciales au Séminaire de Rimouski; je suis revenu à la terre pour cultiver le sol que mon père a arrosé et fertilisé de ses sueurs."

Ferme de démonstration. etc.

St-Honoré, 25 février 1921.

Le Bulletin des Agriculteurs,
Montréal.

Monsieur le Rédacteur,

En relisant le Bulletin des Agriculteurs du mois de décembre 1920, une lettre de M. Véronneau a tout particulièrement attiré mon attention.

Comme M. Véronneau, je trouve que le meilleur moyen d'améliorer l'agriculture, serait d'avoir un champ de démonstration dans chaque paroisse. Chaque paroisse pourrait, par exemple, engager un professeur agricole et s'entendre avec un cultivateur pour mettre un certain lopin de terre à la disposition du professeur et de ses élèves.

Le cultivateur qui fournirait le terrain fournirait aussi la semence, et bénéficierait de la récolte.

Pendant la saison d'été, les élèves pourraient mettre en pratique, ce qu'ils auraient appris pendant l'hiver. Il faudrait pour les premières années que ces Ecoles soient à la charge des municipalités, pour que tous, pauvres comme riches, puissent profiter de cet enseignement.

Je puis me tromper, mais je pense que ce serait là un bon moyen de faire aimer l'agriculture et d'enrayer la désertion des campagnes. L'on entend répéter partout et sur tous les tons, que l'agriculture est la base de notre survivance nationale, pourtant nous voyons ériger des centaines d'écoles commerciales et autres, contre une école d'Agriculture, c'est peut-être parce que l'agriculture, pour être payante, demande beaucoup plus de connaissances, je ne dis pas que toutes les autres professions, mais plus que plusieurs.

Il faudrait que l'habitant fût beaucoup plus intelligent que les autres pour s'instruire ainsi, tout seul. On oublie qu'un trop grand nombre de cultivateurs sont un peu comme Saint Thomas: ils ne croient que lorsqu'ils ont vu.

Le moyen de les faire voir c'est une école à leur portée, un champ de démonstration sous leurs yeux. Il faudrait que tous ceux qui s'intéressent à l'agriculture, répandent l'idée de M. Véronneau et fassent quelque chose en ce sens.

Veuillez me croire, Monsieur,
Votre tout dévoué,

J. E. BOUCHARD,
St-Honoré, Co. Chicoutimi, Qué.

Oculos habent et non vident

ILS ONT DES YEUX ET NE VOIENT PAS

On rapporte qu'en certains endroits des cultivateurs ont dû mettre des lunettes vertes à leurs animaux afin de leur faire croire qu'il y avait de l'herbe. La texture du sol, en effet, était un sable poudrant. L'histoire est certes un peu bizarre mais présente aujourd'hui une allégorie frappante. De nos jours, il y a des gens qui ont des yeux pourtant mais ne voient pas ou s'ils voient c'est, hélas à travers une lunette politique qui n'est pas adaptée à la force de leurs yeux. Leur vue s'obscurcit et bientôt ils ne voient que chaos. Alors, tout ce qui les entoure est mal fait et voué à la réprobation.

A lire les articles critiquant le travail des agronomes, cette allégorie me semble se réaliser. Car, après tout, il faut bien voir ce qui crève les yeux et bien comprendre ce que les gens sérieux de la Province disent des agronomes. Ceux qui ont eu un peu de contact avec ces prétendus " hableurs " savent qu'ils ne perdent pas leur temps à se promener. Leur travail nécessite des visites: ils les font — à ceux bien entendu qui veulent les recevoir. L'agronome donne des consultations — gratuites — à ceux qui n'ont pas la prétention d'être plus savants que lui; il distribue des brochures, des bulletins à ceux qui veulent lire de la littérature agricole; il conseille la lecture des journaux et des revues agricoles à ceux qui croient ne pas dépenser inutilement leur argent en s'y abonnant. Mais, " ils ont des yeux, et ne voient pas."

En lisant l'article intitulé: " D'une pierre trois coups " paru dans le "Devoir" du 23 février, je conclus que l'auteur du dit article ne reçoit pas notre seule revue agricole hebdomadaire le " Bulletin des Agriculteurs," puisqu'un ami charitable a eu la complaisance de lui en envoyer un exemplaire. Pourtant, tous les cultivateurs de progrès de la Province, ceux qui veulent s'instruire davantage et qui veulent en même temps le progrès de l'agriculture reçoivent cette revue. Qu'on me permette cette digression.

C'est là un faible aperçu du travail de l'agronome. Que de choses il resterait encore à dire.

Il y a en agriculture deux classes de gens: ceux qui croient tout savoir et ceux qui veulent tout apprendre. Les uns sont des prétentieux, les autres sont des humbles mais les supérieures. Dans quelle catégorie veut se classer l'auteur de l'article " D'une pierre trois coups " ?

Voici un fait qui prouve mon avancé: tout dernièrement, un brave cultivateur, tout jeune, mais plein d'ardeur, se présentait au bureau d'un agronome afin d'obtenir plusieurs renseignements. Pourtant, c'est un homme très pratique et très versé dans la culture, puisque, l'an dernier, il a pu réaliser un profit net de $2,500. Malgré cela, il désirait s'instruire davantage et venait puiser cette science chez l'agronome.

Allait-il aux bonnes sources pour se renseigner? A lire tous les articles déjà parus critiquant le travail de l'agronome, je crois que si l'auteur de ces lignes l'avait rencontré, il lui aurait fait prendre un autre chemin.

En lisant l'entrefilet tiré d'un article du " Devoir " cité par l'auteur en question, je détache cette phrase qui détruit, à mon sens, ce qu'il a pu dire contre les agronomes: " plus on sera instruit, mieux cela vaudra." Où le cultivateur pourra-t-il puiser ailleurs que dans les journaux et les revues agricoles et chez les agronomes cette science qui lui est de plus en plus nécessaire pour lutter contre la concurrence de ses voisins? Je pose la question et attends la réponse.

L'auteur " d'une pierre trois coups," voudra bien nous dire, puisqu'il est un cultivateur pratique et qu'il ne dédaignera certainement pas faire bénéficier ses amis les cultivateurs et les amis des cultivateurs, les agronomes, quel est le prix qu'il a obtenu pour la vente de ses poulets?

Je termine en priant notre distingué contradicteur de daigner répondre aux questions posées.

ARTHUR LAMARRE, B.S.A.

L'excellent tonique de printemps

Celery King

Doucement mais sûrement il règle les intestins et remet tout l'organisme en bon état. C'est un thé laxatif purement végétal. Des milliers d'hommes et de femmes conservent leur vigueur et leur apparence de jeunesse en employant ce bon vieux remède recommandable.

Un paquet de **Celery King** est suffisant pour un traitement d'un mois. C'est un merveilleux et économique tonique printanier. Il nettoie l'organisme et purifie le sang.

Achetez un paquet de Celery King dès aujourd'hui. F9

L'agnelage

Les éleveurs de moutons n'ont qu'à consulter leur registre des saillies pour connaître la date précise de la mise bas des brebis de leur troupeau. La durée de la gestation chez la brebis est ordinairement de 147 jours. Elle peut varier de 140 à 156 jours. La saison de l'agnelage a lieu le plus souvent aux cours des mois de mars et avril. Il importe donc de se préparer en conséquence, car c'est l'époque la plus importante dans la conduite d'un troupeau de moutons.

Le cultivateur doit prodiguer tous ses soins aux brebis, à cette période, puisque c'est celle de la récolte des agneaux — s'il est propriétaire d'un nombreux troupeau, il devra parfois lui sacrifier ses veilles et surveiller les brebis durant la nuit; sinon il devra au moins faire une visite à la bergerie le soir, avant de se coucher, et une autre le matin à bonne heure. Il pourra ainsi secourir les brebis lors de la parturition, s'il y a lieu.

Loges

Lorsque l'on s'aperçoit qu'une brebis est proche de son terme, il est prudent de la séparer du reste du troupeau pour la renfermer dans une petite loge de 6 x 6 pds, placée à l'endroit le plus chaud, le plus sec de la bergerie, à l'abri des courants d'air et pourvue d'une bonne litière. On peut diviser ces loges au moyen de barrières portatives.

Parturition

Quand la parturition est normale, il vaut mieux laisser faire la nature et ne pas déranger la brebis en voulant lui prêter inutilement main-forte. La présentation normale de l'agneau se fait comme suit: il montre d'abord les pieds antérieurs, puis la tête et le tronc. Aussitôt après la mise bas il faut le débarrasser des enveloppes fœtales surtout des membranes qui lui bouchent le nez, et le placer auprès de sa mère qui se charge alors de l'essuyer en le léchant. Si elle éprouve du dédain à faire cette besogne, on peut la lui rendre plus appétissante en saupoudrant un peu de sel sur son rejeton.

Si le nouveau-né est tant soit peu vigoureux, il s'efforcera immédiatement d'aller prendre son premier repas. S'il éprouve de la difficulté à le faire, on devra l'aider. Le premier lait est certes le meilleur remède pour débarrasser les intestins du nouveau-né.

Lorsque les agneaux sont très faibles à leur naissance et si la température est un peu froide, il faut les réchauffer en les enveloppant dans des sacs chauds et en les gardant quelque temps près du poêle.

Dans certains cas, la parturition n'est pas normale et la brebis éprouve beaucoup de difficultés, c'est alors que la présence du pasteur est précieuse. Cela peut résulter de deux causes : 1o grosseur de l'agneau, 2o mauvaise présentation. Dans le premier cas il faut aider à la brebis, tout en observant beaucoup de précautions. Dans le second cas, on doit commencer par corriger la position du fœtus. Il n'y a guère que deux bonnes présentations. La tête sur les deux membres antérieurs ou la queue entre les deux membres postérieurs.

Jumeaux

Si la brebis a deux jumeaux, il faut faire en sorte qu'elle les accepte tous les deux, si elle donne assez de lait pour bien les nourrir. Si elle refuse d'en accepter un, il faut user de petites ruses pour le lui faire accepter. Ainsi on conseille de traire un peu de son propre lait et d'en frictionner la tête et la croupe de l'agneau ou encore de frictionner le nez de la brebis avec un oignon.

Dans le cas d'un triplet, il est souvent nécessaire d'enlever un des trois agneaux à la mère pour le confier à une autre brebis ou pour l'allaiter au biberon avec du lait de vache à la température du corps. Pendant les premiers jours il faut cependant mélanger un peu du lait de la mère au lait de vache afin de nettoyer les intestins du nouveau-né orphelin. S'il est possible de le faire adopter par une autre brebis qui n'a qu'un seul agneau ou qui a perdu le sien, les résultats seront encore préférables.

Soins hygiéniques

Après la mise bas il faut laver les régions ombilicales avec une solution antiseptique quelconque (un peu d'acide carbolique, par exemple, dans de l'eau tiède). On peut ensuite badigeonner cette région avec de la teinture d'iode.

Alimentation des brebis après l'agnelage

Les agneaux se développent d'autant plus rapidement que leur mère les allaite généreusement. Il faut donc distribuer aux brebis une nourriture qui favorise la production laitière. Leur ration doit se composer de bon foin de trèfle ou de luzerne. Les foins de mil et de chiendent ne sont pas à conseiller pour les brebis laitières. Les fourrages secs sont beaucoup moins favorables que les aliments aqueux; l'ensilage de maïs, de soleil ou les racines favorisent beaucoup la secrétion lactée.

Concentrés

Si les brebis mangent du bon foin de trèfle, de l'ensilage ou des racines en abondance, il ne sera pas nécessaire de leur distribuer une forte ration de concentrés. Elle peut varier de 1 à 2 lbs par jour, selon que la mère a 1 ou 2 agneaux.

Rations pratiques

Foin de trèfle	3 à 6 lbs.
Racines	4 à 6 lbs.
Avoine et son	¾ à 1½ lbs.
Tourteaux de lin	¼ à ½ lb.

Autre ration

Foin mêlé	3 à 6 lbs.
Mélange d'avoine et de son	¾ à 2 lbs.
Tourteau de lin	¼ à ½ lb.

Autre ration

Foin de trèfle	à volonté.
Racines	à volonté.
Avoine	1 à 2 bls.

La meilleure race de vaches laitières

Il nous est souvent demandé quelle est la meilleur race laitière.

La question est trop compliquée, les facteurs qui peuvent déterminer une préférence pour l'une d'elles sont trop nombreux et trop intimement liés les uns aux autres, pour qu'il soit possible d'y répondre sans connaître exactement les conditions du cultivateurs qui pose la question.

En effet, chaque race a des caractéristiques qui la rendent spécialement recommandables sous certaines conditions climatériques et économiques.

Là par exemple, où il y a abondance de fourrages succulents, des prairies luxuriantes, de grandes quantités de foin ou d'autres aliments, les races à gros rendement, telle la Holstein, seront à leur place, alors que les races plus frugales, plus rustiques, telle la Canadienne, seront mieux adaptées à une région où le fourrage est moins facile à se procurer ou le climat plus rude.

Le but de l'exploitation agricole doit aussi être pris en considération dans le choix de la race.

S'il s'agit de vendre du lait dans une grande ville, les animaux à forte production sont préférables. Il y a, dans certains centres, une demande pour le lait de vaches de certaines races, telles la Jersey ou l'Ayrshire.

Enfin, entre ce que nous considérons, dans notre pays, comme la race par excellence à gros rendement en lait (la Holstein) et la race par excellence à gros rendement en crème (Canadienne) nous avons plusieurs intermédiaires (Ayrshires, Guernesey, Suisse brune, Courtes cornes laitières, etc.) qui toutes ont des avantages et des désavantages qui pourront justifier leur choix, suivant les conditions locales.

En un mot, la meilleure race laitière, en prenant en considération les circonstances locales, est celle que l'expérience et la pratique auront démontré capable de produire le plus de lait ou de crème, au plus bas prix de revient dans une localité donnnée et, avant tout, celle que chacun préfère aux autres.

Propos d'élevage

Voici l'époque de l'année ou tous les éleveurs, voire même tous les cultivateurs, devront faire un choix judicieux des jeunes sujets destinés à augmenter ou à améliorer leurs troupeaux. N'est-ce pas une des périodes les plus critiques pour les éleveurs et celle où sont mises à l'épreuve toutes leurs connaissances techniques ? Leurs succès futurs dépendent pour beaucoup de l'attention qu'ils auront apportée à cette époque dans la sélection des jeunes sujets.

Objet de la sélection

Un troupeau laitier serait-il vraiment amélioré si la sélection ne portait que sur un seul objet, soit la quantité de lait, soit sa richesse en gras, soit la conformation de la vache laitière? C'est déjà quelque chose d'obtenir par la sélection l'une ou l'autre de ces qualités; les résultats ne seront cependant pleinement satisfaisants que si la sélection embrasse en même temps tous ces objets différents.

Certains éleveurs seront peut-être satisfaits lorsqu'ils possèderont des vaches qui donneront un fort rendement en lait — j'allais dire des vaches Holsteins — mais je crois que toutes les races ont leurs records. J'ai justement devant moi quelques records de différentes races et je vois que, pendant une période de lactation, la vache Jersey, Sophie, a donné 17,557 lbs de lait; la vache Ayrshire, Garclaugh-May Mischief, 25,329 lbs; la vache Holstein, Dutchess, Skylark, Ormsby a donné 27,761 lbs; la vache Guernesey, Murne Cowan, a donné 24,008 lbs et, je dirai en dernier lieu, la vache canadienne Dorienne, No 2202, du Cap-Rouge, actuellement à l'épreuve et dont la quantité de lait produite à son huitième mois de lactation était de cinq tonnes de lait. Est-ce que tous ces records ne sont pas de nature à soulever de l'enthousiasme parmi les amateurs des différentes races que je viens d'énumérer ?

D'autres ne sélectionnent leurs sujets qu'en se basant sur la conformation. Une bonne conformation est sans doute nécessaire; mais il faut tenir compte aussi des caractéristiques de chaque race. Prenons par exemple la race Holstein qui a une conformation capable d'éblouir le plus difficile en fait d'animaux de race, comme on dit familièrement. Prenons ensuite la race Canadienne qui a une conformation qui n'est pas de nature à éblouir tout de suite un vieil éleveur d'Holsteins. Chacun ses goûts n'est-ce pas?

Pour moi, sans arrière-pensée, je vais vous dire franchement et en toute sincérité que j'ai grande confiance en l'avenir de la vache Canadienne. Dans quelques années, et ce temps n'est pas éloigné, la vache Canadienne sera la vache du jour, la vache par excellence, la plus recommandée et la plus recommandable. Sans doute, mes lecteurs, surtout ceux qui demeurent sceptiques à l'endroit du paiement du lait suivant sa teneur en gras, vont me qualifier d'optimiste; mais, comme je vous l'ai dit tout à l'heure, chacun a ses goûts.

Ne vous est-il pas déjà arrivé d'avoir changé de goût? On change ordinairement pour le mieux.

Connaissez-vous le meilleur moyen de vous assurer si vous n'avez pas le goût faussé ? C'est de faire du contrôle laitier. Avec cela on peut réformer son goût et choisir la race et les sujets qui peuvent être profitables; de plus cela aide beaucoup à l'amélioration des troupeaux. C'est aussi le meilleur moyen de savoir si tel ou tel sujet ou telle ou telle race nous paie ou ne nous paie pas. Le temps est passé de marcher au hazard, et le cultivateur d'aujourd'hui qui ne se rend pas compte de ce qui le paie et ne le paie pas va se voir bientôt acculer à une mauvaise position. Heureusement, le grand nombre des cultivateurs comprennent fort bien cela. Ils vont devancer leurs confrères qui ne se soucient pas des progrès futurs et je dirai aussi que ce sont eux qui vont de l'avant, qui ne craignent pas l'avenir, qui ont confiance en eux-mêmes parce qu'ils se renseignent avant d'agir.

ALBANI NICHOLS, Eleveur

En avant les jeunes !

Un examen des journaux agricoles américain et anglo-canadiens révèle l'activité considérable de la jeunesse agricole de notre époque.

Dans la plupart de ces bons journaux, les jeunes ont leur page, remplie de leurs propres discussions.

Ils correspondent entre eux, se font part de leurs expériences, de leurs travaux pratiques et contribuent dans une large mesure à l'avancement de la cause agricole dans leur district.

Nous nous fatiguons parfois des appels qui nous sont trop souvent faits, d'imiter nos voisins de l'ouest ou du sud en tout et partout.

Nous ne tenons nullement à nous anglifier, ni à nous américaniser.

D'un autre côté, il ne nous est pas permis de fermer les yeux et de refuser de voir ce qui se fait de bien en dehors de nos murs, qui puisse contribuer à notre développement intellectuel et matériel.

Ce que nous voyons dans ces journaux, et ce que nous voudrions voir imiter chez nous, c'est cette activité de la jeunesse des campagnes.

Nous voudrions avoir assez de collaboration de nos jeunes amis cultivateurs pour leur ouvrir une **page spéciale**, leur page à eux, où ils débattraient leurs questions à eux, dans leurs propres colonnes.

L'exemple suivant de quelques sujets traités par de jeunes correspondants, donnera une idée de ce que nous entendons, de ce que nous demandons.

Dans le " Département des Jeunes Cultivateurs " d'un des journaux d'industrie laitière les plus en vue du continent, un jeune correspondant envoie l'histoire du beau porc qu'il a élevé l'été dernier avec succès, donnant le résultat d'observations desquelles maints cultivateurs pourraient tirer une bonne leçon.

Un autre jeune enthousiaste décrit de la même manière comment il a élevé une génisse laitière pour laquelle il a reçu un premier prix à l'exposition.

Un troisième décrit la ferme paternelle et relate toutes les expériences qui y ont été faites l'année précédente.

Un quatrième raconte comment, de sa propre initiative, il a fondé un **club d'éleveurs de veaux**, dans lequel chaque jeune membre élève un veau de son mieux en suivant les meilleurs principes à sa connaissance et fait un rapport à l'exposition du club, qui a lieu en automne et à laquelle les concurrents reçoivent des prix.

A part cela, dans chaque numéro du même journal, **une dizaine de lettres** de ces mêmes jeunes nous mettent au courant de leurs activités. Ils demandent à leurs jeunes amis des informations sur toutes sortes de sujets pratiques et intéressants.

Il est inutile de faire ressortir ici la valeur immense de ce **réveil de la jeunesse agricole**, pour la lutte **contre la dépopulation des campagnes.**

L'importance en est telle qu'il semblerait que les corps publics, les autorités agricoles devraient doubler leurs efforts pour l'organisation des jeunes, pour créer parmi eux cet intérêt vital à la cause de l'agriculture, qui doit les attacher à la terre paternelle et arrêter la migration désastreuse vers les villes.

Les clubs de jeunes éleveurs, de jeunes cultivateurs, devraient être multipliés à l'infini et sérieusement encouragés.

Pour notre part, nous serons les premiers disposés à ouvrir nos colonnes à la jeunesse campagnarde de notre province. Nous espérons que l'exemple de nos jeunes correspondants qui ont déjà démontré un bel esprit d'initiative que nos lecteurs ont pu apprécier dans nos numéros précédents, sera imité et que, dans quelque temps, nombreux seront les jeunes agriculteurs qui se donneront l'entraînement précieux d'une collaboration suivie dès leur jeune âge et à leurs compatriotes, le bénéfice de leurs talents.

En avant, les jeunes!

LE MARCHE — THE MARKET

Les prix suivants sont ceux obtenus par la Coopérative Centrale des Agriculteurs de Québec. Ce sont les prix qui ont été obtenus et payés aux membres expéditeurs de cette société durant la semaine finissant le samedi précédant la date de publication du Bulletin. Les frais de transport sont à la charge de l'expéditeur

The following are furnished by the Coopérative Centrale des Agriculteurs de Québec. They are the prices obtained for and paid to the members of this Society during the week ending the Saturday previous to the date of the present issue. Transportation fees are charged to the shipper.

SEMAINE FINISSANT LE 12 MARS — WEEK ENDING MARCH 12th

BEURRE — CREAMERY BUTTER

Pasteurisé — *Pasteurized*	57 c lb.
No. 1	56 c "
No. 2	54½c "

BEURRE DE FERME — DAIRY BUTTER

Ne pourra plus être reçu en pains d'une livre. — *Shall not be receive any longer in 1 lb. prints packing.*

No. 1	46c lb.
No. 2	45c "
No. 3	44c "

FROMAGE — CHEESE

Blanc		Coloré	
Spécial	25½c	Spécial	26¾c
No. 1	25¼c	No. 1	26½c
No. 2	24¾c	No. 2	26 c

ŒUFS — EGGS

Strictement frais — *Strictly new laid*	$0.43 doz.
No. 1	0.41 "

SIROP D'ERABLE — MAPLE SYRUP

(Nouvelle récolte) — (New crop)

En canistres de ½ ou 1 gallon impérial — *In cans of ½ or 1 gallon (imperial)*

No. 1	$2.00 gall.
No. 2	1 85 "
No. 3	1 70 "

En barils (non retournables) de 5 gallons ou plus: — *In barrels of 5 gallons or more:*

No. 1	$1 70 gall.
No. 2	1 60 "
No. 3	1.45 "

Les barils ne sont pas remis à l'expéditeur — *Barrels are not returned to shippers*

En canistres et barils (retournables) 5 gallons et plus: — *In cans and barrels* (returnable) *of 5 gallons or more:*

No. 1	$1.55 gall.
No. 2	1.45 "
No. 3	1.35 "

SUCRE D'ERABLE — MAPLE SUGAR

No. 1	14c lb.
No. 2	13c "
No. 3	12c "

MIEL — HONEY

Blanc *White*	No. 1	19c
	No. 2	16c
	No. 3	11c
Ambré *Amber*	No. 1	15c
	No. 2	14c
Brun *Brown*	No. 1	12c
	No. 2	11c
	No. 3	10c

FEVES — BEANS

Blanches *White*	No. 1 Triées à la main *Hand picked*	5c lb.
	No. 2	4c "
	No. 3	2c "

LAINE — WOOL

Lavée — *Washed*	No. 1	32c lb.
	No. 2	28c "
	No. 3	23c "
Non lavée — *Unwashed*	No. 1	18c lb.
	No. 2	13c "
	No. 3	7c "
	Rejetée — *Rejected*	4c "

VOLAILLES VIVANTES — LIVE FOWL

Poules — *Fowls*

No. 1	40c	No. 3	32c
No. 2	37c	Coqs	30c

Poulets — *Chickens*

Choix	35c	No. 2	30c
No. 1	33c	No. 3	24c

LAPINS VIVANTS — LIVE RABBITS

$0.50 à $1.25 le couple suivant la grosseur. — *$0.50 to $1.25 a pair according to size.*

VOLAILLES ABATTUES — DRESSED FOWL

Poulets — *Chickens*		Poules — *Fowls*	
Choix	50c	No. 1	42c
No. 1	47c	No. 2	39c
No. 2	42c	No. 3	34c
No. 3	34c	Coqs	32c

AGNEAUX ABATTUS — DRESSED LAMB

Choix	26c lb.	No. 3	23 c lb.
No. 1	25c "	No. 4	19 c "
No. 2	24c "		

MOUTONS ABATTUS — DRESSED SHEEP

Choix	15c lb.	No. 3	10c lb.
No. 1	13c "	No. 4	8c "
No. 2	12c "		

VEAUX ENGRAISSES AU LAIT — MILK FED CALVES

Choix	22 c lb.	No. 3	18½c lb.
No. 1	21 c "	No. 4	16c "
No. 2	20 c "		

PORCS FRAIS ABATTUS — FRESH DRESSED HOGS

No. 1 91 à-to 140 lbs	21c lb.
No. 2 141 à-to 175 lbs	19½c "
No. 3 176 à-to 225 lbs	18c "

LARDS GELES.....1c de moins par livre

PEAUX — HIDES

Peaux de boeufs (moins de 45 lbs.) (*less than* " ")	6c. lb.
Beef hides (*more than 45 lbs.*) (plus de " ")	5c. lb.
Peaux de taureaux pesantes / *Bulls hides* (*Heavy*)	4½c lb
Peaux de moutons: de / *Sheep skins: from*	30 à 75c chacune / *each*
Peaux d'agneaux / *Lamb skins*	25 à 60c chacune / *each*
Peaux de veaux de champs / *Kips*	6c lb.
Peaux de veaux de lait / *Calf's skins*	14c lb.

Peaux de chevaux $2.00 à $2.75 chacune, suivant grandeur.

Horse hides, $2.00 to $2.75 each according to size

ANIMAUX VIVANTS — LIVE STOCK

Vendus par chars complets seulement — **Sold in Carload Lots only**

BOUVILLONS — STEERS

Extra choix — *Selected*	10 c lb.
Choix — *Choice*	9 c "
No. 1	8 c "
No. 2	7½c "
No. 3	6¾c "
No. 4	5¼c "

VACHES — COWS

Extra choix — *Selected*	8½c lb.
Choix — *Choice*	7½c "
No. 1	7 c "
No. 2	6½c "
No. 3	$5.80 les 100 lbs.
No. 4 (maigres (*thin*)	4 c "
No. 5 (très maigres) (*very thin*)	3 c "

TAURES — HEIFERS

Extra choix — *Selected*	9½c lb.
Choix — *Choice*	8½c "
No. 1	7½c "
No. 2	7 c "
No. 3	6½c "
No. 4	5 c "
Taurallle No. 1 — *yearlings*	4½c "
" No. 2 — "	3½c "

TAUREAUX — BULLS

Extra choix — *Selected*	8 c lb.
Choix — *Choice*	7 c "
No. 1	6 c "
No. 2	5¼c "
No. 3	5 c lb.
No. 4	$4.90 les 100 lbs.

BŒUFS DE TRAVAIL — OXEN

Choix — *Choice*	7½c lb.		
No 1	6½c "		
No. 2	6 c "		
No. 3	5½c "		
No. 4	5c lb.	No. 5	4 c "

PORCS VIVANTS — LIVE HOGS

No. 1, 150 à (*to*) 200 lbs	15¼c lb.
No. 2, 120 à (*to*) 150 lbs	14½c "
No. 3, 260 à (*to*) 300 lbs	13½c "
No. 4, 120 et moins (*and less*)	13½c "
No. 5, 300 et au-dessus (*300 and above*)	13 c "
Truies *Sows* — moins de 250 lbs. *less than* "	12½c "
Truies *Sows* — 250 lbs. et plus " " *and more*	12 c "
Stags	10 c "

MOUTONS — SHEEP

No. 1	7 c lb.
No. 2	6½c "
No. 3	5½c "
No. 4	5 c "
No. 5	4½c "

AGNEAUX — LAMBS

Choix	12½c lb.
No. 1	12 c "
No. 2	11½c "
No. 3	10½c "
No. 4	9½c "
No. 5	8 c "

VEAUX DE CHAMPS — GRASS CALVES

No. 1	6½c lb.
No. 2	6 c "
No. 3	5½c "
No. 4	5 c "
No. 5	4½c "

VEAUX ENGRAISSES AU LAIT — MILK FED CALVES

Choix	15 c lb.	No. 3	10½c "
No. 1	13 c "	No. 4	8 c "
No. 2	12 c "	No. 5	7 c "

VEAUX SOIGNES — WELL FED CALVES

Choix	7 c lb.	No. 2	6 c "
No. 1	6½c "	No. 3	5½c "

ENGRAIS ALIMENTAIRES.

Demandez nos prix, livrés à votre station.

Chars complets contenant 500 sacs de gru
" " " 500 " " son
" " " 500 " " farine à engrais
" " " 500 " " farine commune blanche

Chars assortis contenant 200 sacs de son
" " " 200 " " gru
" " " 100 " " farine à engrais

Chars assortis contenant 200 sacs de farine à engrais
" " " 200 " " gru
" " " 100 " " son

Chars assortis contenant 200 sacs de farine à engrais
" " " 300 " " gru

Chars assortis contenant 100 sacs de farine commune
" " " 200 " " son
" " " 200 " " gru

La Coopérative Centrale des Agriculteurs de Québec. 63, rue William, Montréal.

REVUE DES MARCHES

Du 7 au 12 mars inclusivement

BEURRE

Nous avons, durant les premiers jours de la semaine, enregistré une nouvelle hausse de 3c par livre. Quoique le marché ait été un peu plus tranquille aux derniers jours, il reste tout de même très ferme. La diminution des stocks en entrepôts qui étaient loin d'être considérables au commencement du mois, s'accentue de jour en jour et à moins que la production reprenne plus à bonne heure que par les autres années, d'autres hausses sont à prévoir. Les stocks actuels ne suffiront pas aux besoins d'ici à l'ouverture de la nouvelle saison.

FROMAGE

La demande pour le marché au fromage est toujours très active et les stocks disponibles diminuent considérablement. Il est à peu près impossible de se procurer du fromage coloré. Par contre, les fromages blancs, quoique pas très abondants, sont suffisants pour répondre à la demande. On ne prévoit aucun changement dans les prix d'ici à l'ouverture des fabriques de l'Ontario qui a généralement lieu, dans plusieurs districts, aux premiers jours d'avril.

FEVES ET POIS

Aucun changement sur le marché aux fèves. Quelques wagons ont été vendus dans le cours de la semaine dernière à des prix variant de $2.90 à $3.10 le minot, par quantité de wagons livrés à Montréal. La demande est régulière et devient un peu plus forte qu'elle ne l'était depuis quelques semaines. Les petites villes de la Province et la campagne achètent plus dans le moment que par le passé.

Les pois bien cuisants sont toujours assez rares et les prix se maintiennent fermes pour les pois de bonne qualité. Par contre, il s'offre beaucoup de pois de qualité inférieure; mais ceux-ci se vendent très difficilement.

ŒUFS

Avec le temps exceptionnellement beau pour cette saison, la production des œufs a été très considérable. Les expéditions nous arrivent de la campagne en plus fortes quantités que jamais à cette époque de l'année. Ceci, avec quelques chars d'œufs américains, qui restaient encore au commencement de la semaine, a eu pour effet de provoquer une nouvelle baisse des prix. Par contre, la demande est très forte; on ne prévoit pas d'autres changements d'ici Pâques, car la demande se maintiendra active jusqu'à cette date.

MIEL

Le marché au miel est stationnaire. La demande est régulière mais peu considérable et pour de petites quantités seulement. Il en reste encore un peu à la campagne. Les marchands de gros, paraissent peu anxieux d'acheter dans le moment, attendu que leurs stocks sont amplement suffisants.

SUCRE ET SIROP D'ERABLE

Quoique nous ne soyons pas encore à l'époque de grande production, il nous vient déjà quelques expéditions de sirop d'érable, des cantons de l'Est. Ces expéditions étant de très belle qualité, elles ont trouvé preneurs dès leur arrivée à des prix variant entre $2.00 et $2.25 le gallon impérial, en canistres d'un gallon. Les prix sont loin d'être fixés et l'on ne peut prévoir ce qu'ils seront. L'on se demande, avec anxiété dans quel sens cette saison plutôt anormale — nous sommes généralement à cette époque de l'année encore en plein hiver — affectera la production. La valeur des produits érabliers tient beaucoup comme on le sait à la production locale. Il y a eu peu de transactions des vieux stocks actuellement disponibles.

ANIMAUX DE BOUCHERIE VIVANTS

Gros bétail

Les arrivages ont été un peu plus considérables que ceux de la semaine précédente. La qualité continue de s'améliorer. Bien que le marché ait été plutôt languissant, il s'est tout de même produit une hausse assez sensible. D'ici à ce que la grève des employés des abattoirs soit réglée il est à craindre que de forts arrivages ne produisent de mauvais résultats, car le marché reste incertain.

Veaux de lait

Il y a eu augmentation assez notable dans les arrivages de veaux cette semaine. Les prix sont tombés de $1.00 à $2.00 par 100 livres, suivant la qualité. Il n'y a pratiquement pas de demande pour les veaux de qualité inférieure. Attendu que nous sommes à la saison de grande abondance sur ce marché, il faudra nous attendre à une nouvelle baisse. Il est à souhaiter que les producteurs s'efforcent de n'envoyer que des veaux bien préparés afin d'attirer les acheteurs des marchés américains.

Veaux de champs

Il n'y a pas eu grand changement sur ce marché cette semaine. La demande a été assez bonne mais la faiblesse relative des offres n'est pas de nature à attirer beaucoup d'acheteurs. Les prix se sont maintenus fermes sans indice de changement important pour l'avenir.

Agneaux

Les offres sur le marché de la Pointe St-Charles se maintiennent toujours au même niveau depuis quelques semaines. D'une façon générale la qualité est assez bonne. Les prix ne varient que très peu et ne promettent pas de grands changements pour la semaine à venir.

Moutons

Le marché des moutons reste à peu près dans les mêmes conditions que les dernières semaines. Il n'y aurait qu'une augmentation notable des arrivages pour produire un changement. Les prix restent fermes et la demande assez bonne. D'après ce que l'on peut voir aujourd'hui, ce marché restera stationnaire durant la semaine à venir.

Porcs

La demande pour les porcs lourds, c'est-à-dire d'un poids vif d'au dela de 200 livres, est moins forte depuis quelques semaines. La cause de cette inactivité réside dans le fait que le commerce d'exportation est absolument nul depuis plusieurs semaines. Cependant la demande de notre marché local pour les porcs de 140 à 200 livres a été assez bonne ces derniers jours et les prix se sont raffermis. Les arrivages ont été suffisants pour répondre à la demande. Nous prévoyons un marché assez ferme pour la semaine à venir.

VOLAILLE VIVANTE

La qualité des envois de volaille vivante laisse fortement à désirer. Etant donné que les expéditions de volaille vivante sont surtout absorbées, à cette époque de l'année, par la clientèle juive, elles ne doivent se composer que de sujets bien préparés et bien engraissés. Les expéditeurs auront donc tout avantage à répondre à ces exigences et à n'expédier que des sujets de bonne qualité. Ce marché s'annonce ferme pour les huit jours à venir.

VOLAILLE ABATTUE

Les arrivages ayant un peu diminué, la volaille abattue de bonne qualité a été en grande demande durant toute la semaine; ces arrivages se sont vite écoulés à des prix avantageux. Le marché s'annonce donc assez ferme pour la semaine à venir.

ANIMAUX DE BOUCHERIE ABATTUS

Porcs

Comme nous l'avons fait remarquer maintes fois, les porcs abattus pesant de 90 à 140 livres trouvent preneurs facilement tandis que les porcs lourds se vendent difficilement. Bien que les arrivages aient été plus forts que durant la semaine dernière, les prix se sont maintenus à peu près au même niveau. Il devient de plus en plus nécessaire de n'expédier que des animaux parfaitement conformes aux exigences de la demande. Nous prévoyons un marché assez ferme pour la semaine prochaine.

Veaux de lait

Les arrivages deviennent de plus en plus nombreux, de sorte que le marché faiblit un peu; mais les prix sont encore assez avantageux et ceux qui ont des sujets bien préparés ne doivent pas tarder à les expédier. Nous prévoyons un marché plus ferme pour la semaine à venir.

Agneaux et moutons

Il n'y a pas beaucoup d'activité sur le marché des agneaux et des moutons. Les arrivages et les prix se maintiennent à peu près au même niveau.

PEAUX

Les arrivages de peaux sont de plus en plus nombreux et les prix toujours à la baisse. Il est difficile de prévoir où s'arrêtera la débâcle et le marasme de ce marché.

FOIN

La situation sur ce marché reste à peu près stationnaire et la tendance à la baisse se fait de plus en plus sentir. Rien n'indique un regain d'activité pour la semaine à venir.

AVOINE

Le marché d'avoine est très tranquille; quelques wagons seulement changent de mains, ce qui prouve que les acheteurs n'achètent que pour satisfaire leurs besoins immédiats. L'avoine de l'Ouest se vend de 58 à 67c suivant la qualité; Ontario et Québec 48 à 52c., F.O.B., Montréal.

SON, GRU ET MOULEES

La demande pour le son et le gru est très forte dans les provinces d'Ontario et de Québec. De grandes quantités ont été vendues durant cette semaine pour expéditions aux Etats-Unis; de sorte que l'approvisionnement a diminué de beaucoup. Les wagons complets sont difficiles à obtenir, surtout les wagons de son. La demande pour la moulée d'orge et pour la moulée de blé d'Inde est meilleure depuis quelques jours.

PATATES

Il y a eu plus d'activité que d'habitude sur ce marché cette semaine. L'on a enregistré une hausse notable à Québec. Cependant, les effets ne se sont pas fait encore sentir à Montréal. Ce regain d'activité nous fait prévoir un marché plus ferme et à la hausse pour la semaine à venir.

POISSON

Les temps exceptionnellement doux que nous avons depuis quelques semaines produisent un effet désastreux sur le commerce des poissons gelés en général. Le commerce du poisson frais reprendra de l'activité à la suite des arrivages de flétan et de saumon frais de la Colombie. D'ici à une couple de semaines la demande sera plus ferme.

Le commerce des homards et des huitres en coquilles et ouvertes est plutôt calme. Il y aura cependant une grande activité pour la semaine de Pâques.

Les Grains de Semence !

Tel père, tel fils ! Telle semence, telle récolte !

¶ Pour vous assurer une moisson abondante, ne mettez en terre que des grains parfaitement nets et vigoureux.

¶ La Coopérative vendra cette année les semences préparées à STE ROSALIE.

Ce nom seul est une garantie de la valeur de ces grains.

Envoyez vos commandes de bonne heure ou demandez des renseignements à la

COOPERATIVE CENTRALE DES AGRICULTEURS DE QUEBEC

57, 59, 61 et 63 Rue William, :: MONTREAL

Conservons nos essences forestières

Par JOSEPH HENRI MENARD, Régisseur, Pépinière d'arbres forestiers, Berthierville.

(*Suite de la page 231 du No. 10*)

Ce sont les semis, les plants repiqués et les arbres d'ornement. Les plants que l'on désigne sous le nom de **semis** proviennent simplement de graines mises en terre; ils n'ont pas un système d'enracinement aussi développé ni aussi vigoureux que ceux des autres catégories, c'est pourquoi nous ne conseillons pas de les utiliser tout de suite, pour le reboisement, il vaut mieux les transplanter dans une terre meuble et bien fertile dans laquelle on les laissera une couple d'années avant de s'en servir. On obtient ainsi des **plants repiqués.** Le but de cette opération est de permettre au plant de développer un chevelu abondant et bien groupé près du collet de la racine, de lui faire acquérir beaucoup de vigueur ainsi qu'une grande force de résistance aux dangers de la transplantation.

Les **arbres d'ornement** sont des sujets de taille beaucoup plus élevée que les précédents, qui après avoir été repiqués plusieurs fois, ont subi une taille judicieuse spéciale à chaque essence et appropriée au but que l'on se propose d'atteindre.

Actuellement, il y a environ 100,000 arbres d'ornement sur la pépinière de Berthierville et ce nombre devra être porté sous peu à 125,000 afin d'être en mesure de remplir le programme d'action entrepris par le Service Forestier.

Ces trois catégories de plants renferment 80 espèces représentées par les résineux et les feuillus. Parmi les plus importantes, il faut citer pour les premiers: le pin blanc du Canada, le pin blanc de l'Ouest, le pin sylvestre, le pin à bois lourd, le pin noir d'Autriche, le pin rouge, le pin de montagne, le pin gris, l'épinette de Norvège, l'épinette blanche, l'épinette de Sitka, le mélèze d'Europe, le mélèze du Japon, le sapin de Douglas, la pruche du Canada, le sapin de Nordmann, le sapin pectiné, le génévrier, etc.

Beaucoup plus variées, mais moins nombreuses, les essences à feuillage caduque représentées par 125,000 sujets sont plutôt cultivées pour les fins d'ornementation. Parmi les principales, il faut mentionner l'orme blanc, l'orme roux, l'érable à sucre, la plaine blanche, la plaine rouge, l'érable de Norvège, le frêne blanc, le frêne vert, le bouleau à papier, le cerisier d'automne, l'arbre de Judée, l'épinevinette, l'aulne d'Europe, l'arbre aux-pois de Sibérie, le robinier, le saule de Russie, le peuplier de la Lombardie, le peuplier du Canada, le peuplier de la Caroline, le sorbier, le pimbina, les rosiers et les chevrefeuilles de différentes espèces, etc.

Une liste des plants disponibles sera envoyée à tous ceux qui en feront une demande au Chef du Service Forestier à Québec ou au régisseur de la pépinière de Berthierville.

Nous rencontrons dans cette pépinière, des sujets issus de graines importées d'Europe, d'Asie ou d'Amérique, Jusqu'à maintenant, la très grande majorité des essences exotiques qui y ont été introduites semblent très bien s'acclimater et réussissent à merveille. Les expériences conduites depuis 12 ans à Berthierville, pourront nous renseigner sur la manière dont se comportent les essences étrangères qui croissent dans des conditions identiques sous le rapport du sol et du climat.

Ces essences d'une très grande valeur sont appréciées dans le commerce et pourraient remplacer avantageusement quelques-unes des nôtres, qui sont appelées à disparaitre soit par la rouille, soit par l'exploitation intensive ou les ravages des insectes défoliateurs, etc.

Si précieuses que soient ces essences exotiques, il n'est pas moins regrettable de constater que le prix d'achat pour se procurer leurs semences est devenu exorbitant par suite de la guerre. Nous paierons toujours de fortes sommes à l'étranger, si nous ne développons pas dès maintenant l'industrie de la cueillette des semences forestières.

Une foule d'arbres d'ornement, d'origine étrangère pourraient, s'ils étaient introduits dans des parcs publics et soumis à des traitements spéciaux, fournir en moins de 30 ans, assez de graines pour supprimer toute importation.

Nous possédons aussi de magnifiques semenciers parmi nos essences indigènes, tels que le pin blanc, le pin rouge, le cyprès, l'épinette blanche, l'épinette de savanne, le chêne rouge, le chêne des marais (chêne bleu) le chêne rouge, le noyer cendré, le cerisier d'automne, l'érable à sucre, le tilleul, le sorbier, et il n'y a point de raison sérieuse pour qu'on laisse perdre leurs graines.

Les fermiers qui possèdent sur leur propriété, quelques-uns de ces semenciers, feraient bien de se mettre en relation avec le régisseur de la pépinière de Berthierville qui se fera un plaisir et même un devoir de donner tous les renseignements nécessaires pour en tirer profit. Il en sera de même pour tout ce qui concerne la mise en valeur des terrains incultes, ceux ruinés par l'incendie ou impropres à la culture agricole.

Résultats financiers du reboisement.

J'ai dit tout à l'heure que cette question du reboisement est appelée à jouer un rôle économique assez important dans cette province. En effet, il suffit de visiter les plantations faites à Lachute, à Berthier Jonction, sur les limites de la Laurentide Pulp & Paper, celles de la Riordon ou de la Seigneurerie de Perthuis, etc., pour se convaincre de l'importance que l'on attache déjà à la solution de ce problème.

Plus de 200,000 plants ont déjà été expédiés à Lachute et à Berthier Jonction pour le reboisement des sables mouvants. En 1916 et et 1917 la Seigneurerie de Perthuis donnait une commande de 100,000 plants à la pépinière de Berthierville. Depuis 1914, deux compagnies d'exploitation forestière, la Laurentide Pulp and Paper et la Riordon ont acheté près de 2,000,000 de plants de ce même établissement. Il serait long et fastidieux d'énumérer ainsi tous les clients de la pépinière de Berthierville. Pour le moment, qu'il me suffise de dire que l'élan donné au reboisement ne peut manquer de produire les meilleurs résultats pour notre province.

Les avantages financiers que la Laurentide espère retirer de ses plantations sont évalués d'après monsieur E. Wilson, forestier en charge de cette compagnie, à $56,800 par mille ainsi restauré.

Evidemment, ce bénéfice probable est faible comparé à celui qui nous est fourni par les forêts du Nord de l'Allemagne, parce qu'il repose sur la moitié de production de celles-ci (soit 60 cordes par acre au lieu de 120). De plus, il ne peut être appliquable à toute la province; il sera trop élevé pour le bassin du Lac St-Jean, la région de l'Abitibi, la côte du Labrador, et pas assez pour la vallée de l'Ottawa et les cantons de l'Est. La production ligneuse de nos forêts n'étant pas la même partout, le sylviculteur devra se guider sur l'analyse des arbres indigènes et locaux pour fixer la date de l'exploitation des terrains à reboiser.

Dans le Massachusetts, les forestiers américains calculent qu'une semence de pin blanc mise en terre produit un arbre de 12 pcs., en moyenne dans l'espace de 50 ans. D'après leurs données encore, si tous les terrains abandonnés dans cet état, lesquels sont évalués à 1,000,000 d'acres, étaient reboisés avec des plants repiqués de 4 ans, leur valeur serait augmentée de $376,000,000 pour l'exploitation et les profits réalisés par cette entreprise atteindraient $140,000,000.

On ne peut se rendre compte de l'exactitude de ce calcul qu'en consultant les notes de ces techniciens au sujet des plantations entreprises il y a une cinquantaine d'années par un certain nombre de particuliers de cet Etat. (The Older Forest plantations in Massachusetts). D'après leur cubage un acre peut produire dans ce laps de temps, 34,916 p.m.p., de bois d'oeuvre que l'on peut retirer des troncs d'arbres abattus. Quant aux houppiers, qui sont presque toujours inutilisés dans les limites détenues par les licenciés ou les compagnies d'exploitation forestière, on pourrait les façonner dans les terrains reboisés et obtenir jusqu'à 40 cordes à l'acre, en se basant sur les expériences qui ont été conduites dans le massif forestier de la pépinière de Berthierville. Cette matière première qui constitue les déchets de la forêt, n'a pas encore été utilisée au Canada faute d'industrie pour la distillation et aussi à cause du faible rendement de nos peuplements de pins.

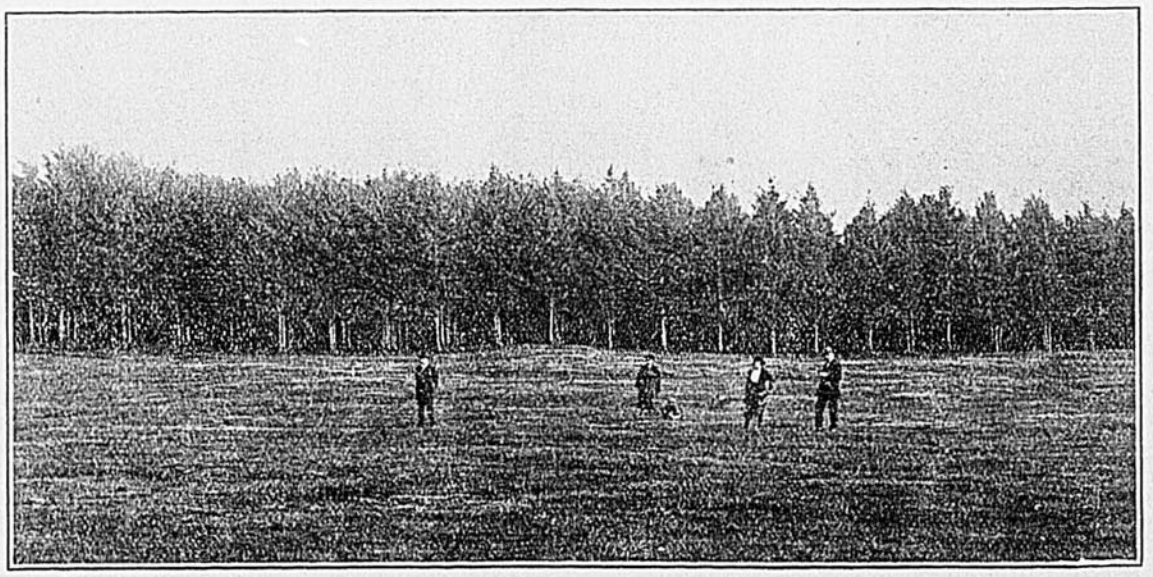
Le bois de houppier, branches et ramilles étant sensiblement égal à celui du tronc (Expériences de M. Senfft) il y a tout lieu de croire que nos industriels sauront tôt ou tard en tirer profit. Une corde de bois de pin résineux donne en moyenne, 12 gallons de térébentine purifié, ½ gallon d'huile de pin, 50 gallons de goudron et 800 à 900 lbs de charbon. Etant donné qu'à cette époque les conditions d'économie forestière seront modifiées, nous pouvons compter déjà que de vastes usines de distillation s'établiront dans le voisinage des grandes scieries et des endroits où le reboisement aura été pratiqué sur une grande échelle afin de pouvoir utiliser les déchets. Il importe donc aux compagnies qui détiennent des limites appauvries par l'exploitation forestière ou en partie ruinées par l'incendie de les remettre peu à peu en valeur, afin de s'assurer un rapport constant de produits forestiers.

La production ligneuse des peuplements de résineux dans la vallée de l'Ottawa et des cantons de l'Est, étant sensiblement égale à celle du Massachusetts, nous ne saurions trop insister sur l'importance et la nécessité du reboisement des terrains sans valeur.

Les fermiers qui possèdent sur leur propriété quelques acres de terre absolument impropres à la culture ou au pâturage, devraient les mettre en valeur sans trop tarder afin de laisser à leur postérité, un héritage précieux et assuré. Avec la dépense modique de $50 à $60.00 pour l'achat et les frais de transport des plants, un cultivateur peut facilement planter, chaque année, 4 à 5 acres avant que le sol soit propice à recevoir les semences. Ce placement rapportera à ses héritiers au bas mot, $4,000 à $5,000 dans un demi siècle. On a souvent cité en France, l'exemple curieux d'un particulier qui après avoir acheté des pentes incultes dans les Pyrénées, pour une vingtaine de mille francs et avoir pour se distraire, dépensé moins de 1,000 francs en semis et en plantations, laissait 45 ans après à ses héritiers stupéfaits une propriété magnifique contenant pour 270,000 francs de bois.

Dans ce cas particulier, le capital investi augmenté des intérêts composés se trouve être 13 fois plus considérable qu'au début de cette période. Ceci démontre que la plantation des terrains incultes est une des meilleures spéculations que puisse faire un particulier. Lorsque les travaux sont bien dirigés et exécutés surtout en essences résineuses, ils reviennent à un prix peu élevé et peuvent facilement doubler, tripler ou même quintupler en peu d'années le capital qu'ils ont coûté.

Ceux qui se plaignent de n'avoir que faire de leurs économies, trouveraient là un placement non moins profitable pour eux que pour le pays. Le bois est une marchandise dont on aura toujours besoin et dont la valeur ne peut que s'accroitre. Les évènements qui se sont déroulés en Europe depuis le commencement de la guerre ont amené la ruine complète de plusieurs forêts florissantes et tout nous porte à croire que notre pays sera appelé à doubler ses exportations, en bois d'œuvre et en pâte de bois. Monsieur G. C. Piché, Chef du Service Forestier, signalait il y a deux ans cet état de chose à son retour d'Europe: "Le Canada va être appelé à fournir une grande quantité de bois pour la construction des régions dévastées. La demande de bois va être énorme, d'ici à une quinzaine d'années de la part de la France. Pour que le Canada ait sa part, il faudra le mettre sur un pied d'égalité avec la Suède qui est le marché le plus propice pour la France, étant beaucoup plus rapproché. La plus grande difficulté



Un coin de la fameuse plantation de pins à Oka.

qu'il faudra faire disparaître, est le taux élevé du transport."

Or, pour satisfaire cette demande, il va falloir couper beaucoup plus de bois que la nature n'en produit en réalité. Il est vrai que notre pays est riche en ressources forestières mais elles sont loin d'être inépuisables. Le seul moyen de nous assurer une richesse continuelle, c'est de reboiser nos forêts à mesure qu'elles sont abattues, c'est de mettre peu à peu en valeur les terrains impropres à l'agriculture, ceux minés par l'incendie ou l'exploitation imprévoyante, etc.

Les terrains de cette nature ne manquent point dans notre province puisque l'on évalue à 5,000,000 d'acres l'étendue qu'il faudra tôt ou tard reboiser. Pour remplir ce programme en un siècle, il faudrait, chaque année, mettre en valeur 50,000 acres, établir de grandes pépinières et pousser leur capacité à 145,000,000 de plants.

C'est dire qu'il y a un champ d'action immense ouvert à la production indigène, à l'esprit d'entreprise des capitalistes et à la recherche des bonnes affaires.

Les ingénieurs forestiers auront un rôle important à jouer dans cette oeuvre; ils apprendront à la génération nouvelle, non seulement à apprécier à leur juste valeur nos ressources naturelles, mais aussi à tirer profit des terres demeurées jusqu'alors incultes

Dans les entreprises de ce genre, le plus grand obstacle que l'on craint de rencontrer, c'est de convaincre les intéressés que le reboisement ne donne pas des récoltes à brève échéance, comme les autres cultures de la ferme. Il faut savoir attendre près d'un demi siècle., pour en recueillir les fruits. Par conséquent, en travaillant à l'amélioration des forêts appauvries, ou au reboisement des terrains incultes, c'est à l'avenir, à ses héritiers qu'il faut songer.

Le conseil du grand fabuliste Lafontaine:

" Nos arrières neveux me devront cet ombrage" mérite plus que jamais d'être cité ici, puisque les plus grandes difficultés que l'on aura à surmonter viendront de ce coté.

Ensilage de trèfle d'odeur

Un bon cultivateur de l'Ontario relate dans le " Farmer's Sun " son expérience d'ensilage de trèfle d'odeur.

Il en a cultivé cinq acres, qu'il a récoltés à fin juin avec la moissonneuse-lieuse. Aussitôt coupée, la récolte a été mise dans le silo, verte, mais pas mouillée de rosée.

Le remplissage du silo est, dit-il, très facile, les couteaux du hache-blé-d'Inde restant tranchants pendant huit à dix heures de travail continu.

D'après l'expérience de ce cultivateur, la même superficie en trèfle d'odeur ou en blé-d'Inde donne la même quantité d'ensilage.

Ayant eu l'occasion, la même saison, d'alimenter à l'ensilage de blé-d'Inde et de trèfle d'odeur, il trouve que le trèfle d'odeur est supérieur. Ses vaches l'ont mangé très avidement; elles n'en ont jamais laissé dans les mangeoires comme cela arrive avec les parties trop dures de l'ensilage de blé-d'Inde, et elles ont donné plus de lait que lorsqu'elles recevaient ce dernier.

Un avantage des plus importants est aussi le fait que le blé-d'Inde demande beaucoup plus d'ouvrage pour la préparation du sol et l'ensemencement, qu'il manque très souvent, étant sensible à la gelée et aux pluies d'un printemps pluvieux, et qu'il est " dur " sur la terre, c'est-à-dire, qu'il en extrait de grandes quantités d'éléments fertilisants, alors qu'au contraire le trèfle d'odeur, comme toutes les légumineuses, enrichit le sol et l'améliore considérablement.

Nous nous proposons de réunir toutes les informations possibles surtout les expériences de cultivateurs pratiques, sur la culture de trèfle d'odeur, qui a certainement une place marquée dans bien des parties de notre province.

Il est temps de songer aux couches chaudes, demi-chaudes et froides

LES MATERIAUX A SE PROCURER

Combien de couches allons-nous faire, combien de chaudes, de demi-chaudes, de froides?

Il est essentiel de se bien rendre compte de l'utilité de chacune d'elles, de ses effets, de sa construction avant de se décider.

La couche chaude est la plus dispendieuse, celle qui demande le plus de travail et de fumier. On y sème les melons, les concombres, les tomates et toutes les primeurs qui doivent être semées de très bonne heure, en mars, ou les plantes qui demandent une longue saison de végétation.

La couche demi-chaude convient aux semis qui se font plus tard, du milieu à la fin d'avril, quand le temps s'est déjà passablement réchauffé. C'est la couche par excellence pour les semis de tabac.

La couche froide n'est guère qu'un abri qui emmagasine et retient la chaleur solaire. Elle n'est pas, par elle-même, productrice de chaleur comme les deux précédentes et on ne l'emploie guère que pour des répiquages de plantes provenant de couches chaudes et pour les semis de choux-d'hiver.

Quatre points essentiels sont à considérer lorsqu'on a décidé du type et du nombre de couches à construire pour la saison:

1. **L'exposition** doit toujours être sud, à l'abri des vents du nord et de l'ouest. On place ordinairement les couches auprès d'un bâtiment; il y fait toujours plus chaud qu'en plein vent.

2. **Le terrain** doit être parfaitement drainé, soit naturellement, soit artificiellement.

Le sol humide, comme fond de couche, est froid et le travail autour des couches est fatiguant quand on doit le faire dans l'eau et dans la boue.

3. **Les matériaux générateurs de chaleur.**

On emploie généralement pour les couches chaudes et demi-chaudes ordinaires du fumier de cheval vert, ou frais, c'est-à-dire du fumier qui n'a pas chauffé, qui n'est ni pourri, ni moisi, contenant peu de paille et moyennement humide.

La préparation du fumier consiste à le mettre en tas, puis à le retourner deux ou trois fois pour bien le mélanger et le rendre uniforme. C'est le moment d'en extraire la paille dont une trop grande quantité cause une fermentation et un dégagement de chaleur inégaux, trop faibles pour commencer et trop forts dans la suite.

Le fumier est de bonne consistance et prêt à être employé au bout de 4 à 5 jours, quand il commence à chauffer et qu'en le pressant sous le pied, la marque de la semelle reste empreinte, sans que le purin en sorte.

Pour les couches demi-chaudes sans fumier, ce dernier est remplacé par des tiges (cotons) de tabac, de blé d'Inde, par de la paille ou du foin trop grossier pour l'alimentation des animaux, par des feuilles, etc, etc.

Pour les couches froides, on n'emploie pas de fumier, le terreau reposant directement sur le sol, au fond de la couche.

4. **Les terreaux.** Le terreau est une terre très fine, très meuble, très riche, que l'on prépare en faisant fermenter de la bonne terre de jardin avec du fumier, du gazon, des feuilles ou d'autres débris végétaux.

Les qualités essentielles du bon terreau sont sa richesse en matières fertilisantes assimilables et sa propriété d'emmagasiner et de conserver la chaleur.

On prépare les terreaux au moins une année à l'avance, en empilant alternativement 6 à 8 pouces de terre de jardin ou de mottes de gazon et 2 à 3 pouces de fumier bien décomposé.

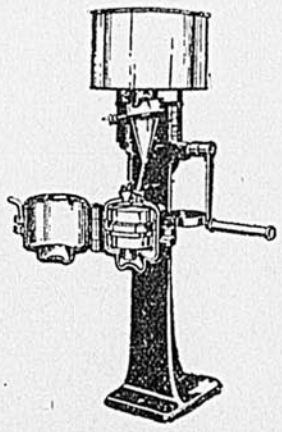
Le tas ainsi préparé est alors retourné une ou deux fois pendant l'été et arrosé de purin, quand on en a à sa disposition.

La gelée termine le travail d'ameublissement; le printemps suivant le terreau est prêt à employer.

Un bon terreau devrait être exempt de graines de mauvaises herbes et de germes de champignons. Il doit être très foncé. Plus il l'est, plus il absorbe et retient de chaleur. Enfin, il ne doit pas se durcir par les arrosages.

Dans un prochain article, nous traiterons de la construction des couches.

Le bol Mélotte à équilibre automatique



Le bol à équilibre automatique constitue le secret du merveilleux rendement de l'écrémeuse Mélotte, une machine qui, depuis vingt-cinq (25) ans a réussi à contenter et à enrichir des milliers de cultivateurs canadiens.

Soutenue par la renommée Lister pour la solidité, la Mélotte est une machine sur laquelle vous pouvez compter tant pour le rendement que pour la durabilité et l'économie.

La brochure Mélotte vous sera envoyée sur demande; faites-la venir aujourd'hui.

Autres machines Lister :—Moteurs Lister, ensileuses Lister, trayeuses Lister, etc.

DISTRIBUTEURS POUR QUEBEC:

R. A. Lister, Agence de Vente

122, RUE ST-ANTOINE OUEST, MONTREAL, QUE.

Maladies et insectes qui s'attaquent aux semis

Les jardiniers se plaignent souvent que les semis faits dans des petites caisses déposées sur les fenêtres à la maison ou sur les couches chaudes sont détruits soit par des maladies ou des insectes. Lorsqu'ils constatent les effets désastreux de ces causes, il est quelquefois trop tard pour faire de nouveaux semis; les primeurs sont alors sacrifiées. Il y a moyen cependant de prévenir ces pertes dans une certaine mesure.

Maladies des semis

Parmi les maladies qui s'attaquent aux semis, la plus commune est la pourriture des semis (damping off) causée par un champignon. " Les tiges des plantes attaquées par cette maladie s'inclinent vers le sol et prennent un aspect maladif. Elles présentent à l'endroit de leur contact avec le sol, des étranglements, des dépressions chancreuses, recouvertes parfois de moisissures blanches. L'intensité du développement du champignon dépend des conditions extérieures et de l'âge du plant. Le champignon envahit surtout les semis lorsque le sol est humide et que le plant est encore dans la première phase de son développement.

Moyens de contrôle. Pour prévenir cette maladie il faut éliminer les causes qui favorisent le développement du parasite, c'est-à-dire placer les couches dans un endroit sec, aéré, ensoleillé: ne pas arroser trop abondamment les jeunes plantes, ne pas employer un terreau qui a déjà porté des semis attaqués par cette maladie.

On peut aussi avoir recours à la désinfection du sol, au moyen d'une solution de formaline composée de ½ chopine de formaline par 3 gallons d'eau.

Principaux insectes qui s'attaquent aux semis des couches

Les principaux insectes qui s'attaquent aux semis sont l'altise, la galéruque et les pucerons.

L'altise, petite puce noire avec des bandes jaunes sur les élytres s'attaque surtout aux jeunes feuilles de crucifères, navet, radis, choux, qu'elle dévore rapidement.

Pour la faire disparaître on arrose les plantes avec une légère solution de vert de Paris ou d'arséniate de plomb. On peut aussi les détruire en répandant un peu de cendre de bois mou sur les feuilles lorsqu'elles sont humides.

La **galéruque** est un petit barbeau barré noir qui s'attaque aux melons, aux concombres et aux courges. On la détruit de la même manière que la précédente.

Pucerons des crucifères

Pour détruire les pucerons qui s'attaquent aux jeunes semis, on emploie une légère solution de jus de tabac ou de sulfate de nicotine, car dans le cas des insectes suceurs l'on a besoin d'un insecticide de contact et non pas d'un insecticide proprement dit comme dans le cas des insectes broyeurs.

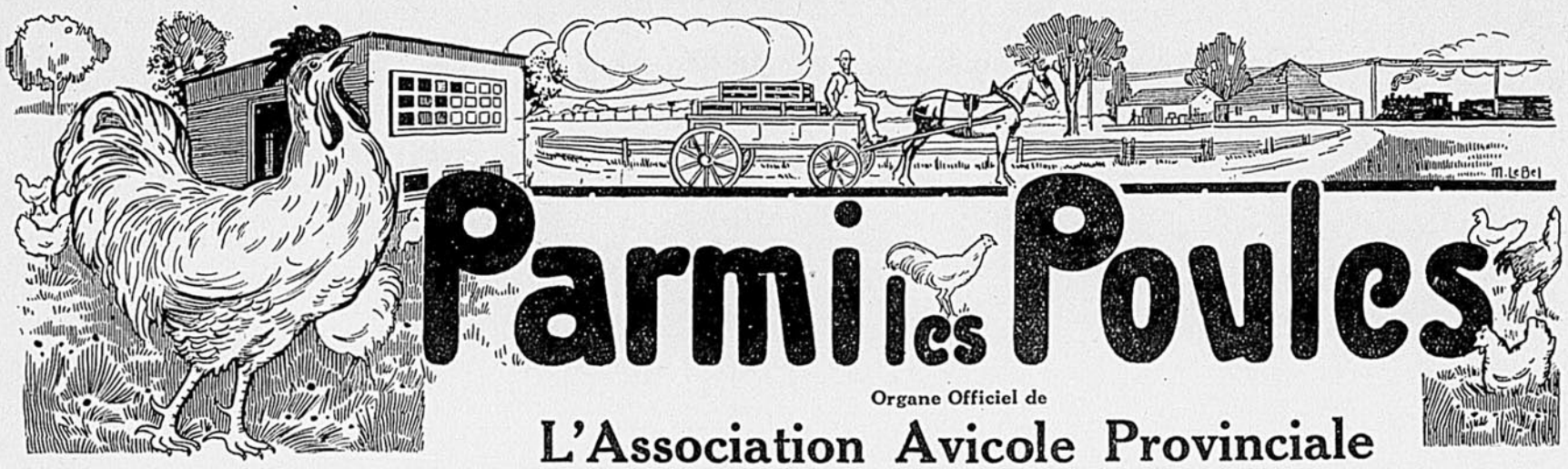
Nomination importante

La firme Ruggles Motor Truck Ltd., vient d'appointer un agent expert de grande renommée en camion-auto à un poste important.

Mr. W. E. Finnegan, autrefois de la maison Gray-Dort, devient directeur général du service des ventes.

M. W. E. Finnegan, vient d'offrir sa résignation comme gérant-général des ventes de la Compagnie Gray-Dort Ltée, Chatham, et d'être appointé directeur général des ventes de la Ruggles Motor Truck Co., Ltd., London, Ont. Cette nouvelle addition à l'exécutif de la Compagnie Ruggles indique sa détermination bien arrêtée d'organiser un service de ventes qui inspirera la même confiance qu'inspire le personnel de la manufacture et du département de fabrication.

Le nom de M. Finnegan comme chef et organisateur du département de ventes est bien connu; ses nombreux amis dans le commerce des automobiles et des camions d'un océan à l'autre lui souhaitent succès entier dans sa nouvelle position.



Organe Officiel de

L'Association Avicole Provinciale

Premier congrès avicole universel

Le Premier Congrès Avicole Universel sera tenu à la Haye, en Hollande, du 6 au 13 septembre prochain, sous les auspices de l'Association Internationale des Technologistes avicoles et sur l'invitation du Gouvernement de la Hollande. Ce dernier a déjà donné au Comité d'organisation une somme de quinze mille dollars pour les frais préliminaires de l'organisation du Congrès. Tous les pays du monde y sont invités et le Canada a accepté l'invitation et souscrit une somme de deux mille cinq cents dollars au fonds d'organisation. Le Gouvernement canadien a, de plus, décidé d'y envoyer deux délégués et un étallage complet d'exhibits canadiens. A cet effet, il dépensera une nouvelle somme de cinq mille dollars. Comme on vient de le dire le Canada y enverra deux délégués; les Provinces d'Ontario et de la Colombie-Anglaise, chacune un délégué. L'Association Avicole de la Province de Québec fait des instances auprès de l'Honorable Monsieur Caron pour que notre province y envoie aussi son délégué.

L'Association des éleveurs de la Poule Canadienne Chantecler, sur l'invitation du Gouvernement canadien, y enverra un exhibit de la première poule formée en terre canadienne et dont le créateur, comme on le sait, est le Révérend Frère Wilfrid, des RR. PP. de la Trappe d'Oka.

Le but de ce Congrès est d'abord d'éveiller l'intérêt universel pour l'aviculture, de coordonner les travaux d'enseignement, d'éducation et de recherches, de connaitre les méthodes de production les plus économiques.

Le programme comporte la discussion des thèses et des travaux soumis au Congrès, ainsi qu'une exposition du matériel avicole et des races de volailles des divers pays. Les gouvernements, les collèges agricoles et les associations qui s'intéressent à l'aviculture peuvent y déléguer des représentants. Parmi les auteurs des nombreux travaux présentés à ce Congrès, nous relevons les noms Canadiens suivants:

Docteur Sylvio Lafortune, Pointe-Gatineau, P.Q.: "Valeur alimentaire diététique et thérapeutique des œufs et de la volaille."

Docteur Robert Barnes, Ottawa, Ont.: "Coopération des ministères de l'Agriculture, fédéral et provinciaux pour l'Aviculture canadienne."

M. W. A. Brown, Ottawa, Ont.: "Commerce Canadien des œufs sur les marchés marchés domestique et étrangers et classification canadienne."

M. N. W. Kerr, Brandon, Man.: "Expositions de volailles."

M. F. C. Elford, Ottawa, Ont.: "Production d'œufs et de volaille au Canada."

Monsieur le professeur W. R. Graham, Guelph, Ont.: "La science de l'élevage et ses applications pratiques."

Monsieur le professeur M. A. Jull, du Collège Macdonald: "L'aviculture, moyen économique de conversion de produits bruts en aliments de choix."

Le comité canadien se compose comme suit:

Patrons

Le Très Hon. Sir R. L. BORDEN, K.C.M.G.
Le Très Hon. Sir Chas. Fitzpatrick, K.C.M.G., Lieut-Gouv. de Québec.
Le Très Hon. GEO. FOSTER, K.C.M.G.
L'Hon. MURDICK McKENNON, Lt-Gouv. de l'I. P.-E.
L'Hon. W. B. MACKENZIE KING, C.M.G., M.P., Chef de l'Opposition.
L'Hon. Dr TOLMIE, Ministre de l'Agriculture.
L'Hon. T. A. CRERAR, M.P., Ex-Ministre de l'Agriculture.
L'Hon. SYDNEY FISHER, Ex-Ministre de l'Agriculture.

Comité Conseil

Dr JAS. W. ROBERTSON, C.M.G.
Dr J. H. GRISDALE, Député-Ministre de l'Agriculture.
F. C. T. O'Hara, Député du ministère du commerce.
Brig.-Gén. GUNN, C.M.G.
Sén. M. J. O'BRIEN.
Prés. I. S. KLINCK, Président de l'Université de la C.-A.
Dr G. C. CREELMAN, Prés. du Collège Agricole de Guelph.
H. S. ARKELL, Commissaire de l'Industrie Animale.
H. R. GRAY, Président des Producteurs Canadiens.

Comité Actif

Dr R. BARNES, Président de l'Association Avicole du Canada.
N. W. KERR, Vice-Président A. A. N. A.
Dr LAFORTUNE, Vice-Président, A.A. N.A.
F. C. ELFORD, Aviculteur du Dominion.
W. A. BROWN, Directeur de l'Industrie Avicole.

CLUB CANADIEN DES ELEVEURS DE PLYMOUTH-ROCKS BARRES

Le Club Canadien des Eleveurs de Plymouth-Rocks Barrés ne compte jusqu'ici que peu de membres dans la Province de Québec. Il n'y a là rien de particulier à ce club; c'est plutôt un cas général, car éleveurs de volailles du Québec font peu ou pas partie des associations canadiennes ou internationales organisées dans le but de propager leur race respective. C'est un mal et nous avons ainsi largement contribué à créer dans les provinces sœurs, l'impression que nous ne nous adonnons qu'aux races de volailles sans nom et que nous sommes très arriérés dans le domaine avicole.

Le Club Canadien des Eleveurs de Plymouth-Rocks Barrés croit avoir découvert que les éleveurs de cette race de poules sont assez nombreux dans Québec et veut faire du recrutement chez nous pour faire occuper à notre province le rang qui lui convient dans ce club. A ce titre, nous n'exagérons pas en disant que notre Province compte peut-être le plus grand nombre d'éleveurs de Rouges et de Barrés au pays. L'on fait surtout l'élevage de l'une ou de l'autre de ces races. Nous devrions donc compter plus de membres dans ces clubs et affirmer ainsi notre valeur par notre activité et notre nombre, ce qui ompte pour beaucoup chez nos voisins.

Québec se révèle actuellement comme la province avicole la plus active. Que chacun travaille ferme dans sa sphère. Nous sommes donc heureux de recommander à nos éleveurs de Plymouth-Rocks Barrés de s'enrôler et même de former bientôt un conseil provincial. Nous en sommes d'autant plus heureux que le Club des Eleveurs de Plymouth-Rocks Barrés a tenu à nommer un secrétaire parlant les deux langues et M. G. E. Hall, de Trafalgar, Ont., secrétaire du Club Canadien des Eleveurs de Plymouth-Rocks Barrés, nous causera un véritable plaisir, en faisant en français toute sa correspondance avec ses confrères du Québec.

Sachons prendre notre part des avantages de ce club; enrôlons-nous et exigeons, dès l'an prochain, une exposition de Clubs à l'une de nos expositions d'hiver.

SYLVIO LAFORTUNE

c

Elevage et alimentation des tout jeunes poussins

Il y a eu, en ces derniers temps, des changements considérables dans les méthodes d'élévage. L'éleveuse portative est, sans aucun doute, la plus satisfaisante pour les petites basses-cours, mais certaines personnes qui n'ont pas cependant une installation importante, lui préfèrent aujourd'hui l'éleveuse à réchaud. L'avantage de ces réchauds c'est qu'ils permettent d'élever un nombre considérable de poussins à relativement peu de frais. La poussinière à calorifère et à tuyaux, employée autrefois sur les grandes installations et qui, du reste, est encore très en usage donne d'excellents résultats, mais elle coûte si cher, que l'éleveuse à réchaud la remplace aujourd'hui sur maints établissements.

L'éleveuse à réchaud peut être employée dans tous les poulaillers-colonies ordinaires, et n'exige pas de construction spéciale. Il y en a de différentes dimensions pouvant loger plus ou moins de poussins. On peut prendre soin de 500 poussins dans un poulailler-colonie sans guère plus de mal que 50 dans une petite éleveuse et il n'en coûte pas beaucoup plus cher.

Refroidissements

On ne peut prendre trop de précautions pour que les poussins ne se refroidissent pas en sortant de l'incubateur. L'éleveuse devra être chauffée à un degré tel que les poussins puissent y trouver une température de 100 degrés. Il suffira pour cela de chauffer le réchaud à 90 ou 95 degrés avant d'y mettre les poussins, et la chaleur engendrée par ces derniers fera monter la température de l'éleveuse au degré voulu. L'idée est de tenir les poussins à une température aussi basse que possible sans qu'ils en souffrent. On abaissera graduellement la température, mais jamais rapidement, car les poussins pourraient en éprouver du malaise. Dans les éleveuses à réchaud, les poussins choisissent la température qui leur convient. Ils se rapprochent du réchaud s'ils ont froid, ils s'en éloignent un peu s'ils ont trop chaud. Une bonne précaution lorsqu'on met les poussins dans l'éleveuse est de poser une petite clôture en cercle autour du réchaud, formant une enceinte où l'on retient les poussins jusqu'à ce qu'ils soient habitués à leurs nouveaux quartiers et à la source de chaleur. Une bande de papier à toiture (ready roofing) demi-largeur, convient très bien pour cela. Elle se manie facilement et intercepte les courants d'air qui peuvent se produire sur le plancher et qui sont l'un des dangers contre lesquels on doit se garder dans cette méthode d'élevage.

Alimentation

Lorsque le poussin sort de l'oeuf, il a dans le gésier, sous forme de jaune d'oeuf, une quantité suffisante de nourriture pour plusieurs jours. Tout ce qu'il lui faut au commencement, c'est de la chaleur et du repos, sans nourriture. Au bout de deux ou trois jours, lorsque les poussins manifestent des signes positifs de faim, on éparpillera devant eux un peu de nourriture sur le sable grossier ou le gravier. Au premier repas on sert des oeufs cuits dur et des miettes de pain, dans la proportion d'environ quatre miettes de pain pour une miette d'oeuf. On donnera des repas réguliers et fréquents en faisant alterner ce mélange d'oeufs et de pain avec des grains et de la pâtée sèche. On donnera aussi de la verdure tendre, comme la laitue ou quelque chose de ce genre. Au bout d'une semaine on mettra devant les poussins des trémies contenant de la pâtée sèche, et au bout d'environ dix jours, on pourra cesser de donner des oeufs. On met à leur portée du gravier, de l'eau et un plat de lait sûr. Rien ne vaut le lait sûr comme nourriture animale.

GEORGES ROBERTSON,
Aviculteur

PARMI LES POULES

L'Association Avicole de la province de Québec

SON PROGRAMME

Dès que l'association provinciale eût reçu l'approbation et même la promesse d'encouragement de l'Honorable J. Ed. Caron, ministre de l'Agriculture, elle ne tarda pas à prouver qu'elle était née viable, car elle se traça un programme d'action qui, si elle parvient à le mettre complètement à exécution, placera le "Québec Avicole" non seulement à la tête mais fort en avant de toutes les autres provinces du Dominion. Les officiers et directeurs de l'Association, tous aviculteurs de renom, connaissant bien les besoins de la province, ont cru de leur devoir de proclamer les succès réalisables en aviculture mais de faire connaître aussi les déboires, voire même les faillites de plusieurs. C'est pourquoi, cette Association a cru devoir mettre comme premier article à son programme: "Qu'une sage campagne d'éducation soit faite auprès du peuple, pour démontrer tous les avantages de l'industrie avicole en même temps que les difficultés et les illusions à combattre." Mais pour que cette campagne d'éducation puisse porter des fruits, l'Association provinciale stipule dans le deuxième article de son programme, qu'une coopération plus intime soit établie, d'une part entre le travail des associations avicoles locales, les cercles agricoles, ou toute société coopérative s'occupant d'aviculture, et, d'autre part, entre les gouvernements fédéraux et provinciaux."

Article 3.— Que soit fait un relevé succinct et complet de tous les avantages, renseignements et moyens qu'offrent les différents départements fédéraux et provinciaux "pour le développement de l'industrie avicole," et, qu'en plus, soit démontrée la nécessité immédiate d'une plus grande production d'œufs en vue du commerce d'exportation et de la consommation locale."

Article 4.— "Que soit encouragée une plus grande consommation domestique des produits avicoles, chair et œufs." Cet article quatrième a bien sa raison d'être car, au prix où en sont encore les viandes et autres denrées, les produits avicoles, sont encore moins dispendieux et devraient orner plus souvent la table des propriétaires de basse-cours."

Article 5.— "Que soient introduites, sur la ferme, d'intelligentes méthodes "pour combattre la routine d'administration du poulailler, et que l'on s'occupe "particulièrement d'y intéresser les jeunes "membres de la famille." Pour celui qui a vécu en contact avec la classe agricole, et qui a eu l'occasion de visiter maintes et maintes fermes où il y a un poulailler, (car hélas! il n'y en a pas sur toutes les fermes). Cet article du programme de l'association provinciale semblait nécessaire. Combien de fois n'avons-nous pas entendu dire par de "bons cultivateurs": "Les poules, ça c'est une nuisance; c'est salaud, ça donne des poux aux animaux, puis par-dessus le marché, ça ne paye pas." Je dirai comme ces cultivateurs, "c'est vrai": "c'est salaud," etc., mais à qui la faute? Si ces cultivateurs avaient voulu ou s'ils voulaient encore, (car mieux vaut tard que jamais) les poules ne seraient pas une nuisance, seraient très propres, ne donneraient pas de poux aux animaux et, de plus ponderaient beaucoup d'œufs et paieraient; mais il faudrait pour cela abandonner la "routine" suivie jusque-là et loger les poules convenablement dans leur poulailler à elles au lieu de les laisser se percher dans les étables, sur les entre-deux, voire même sur le dos des vaches; leur donner leur repas à des heures fixes et dans le poulailler, au lieu de les laisser errer dans la grange ou dans l'étable, grattant dans le fumier, etc. Il faudrait introduire aussi, de temps en temps, du sang nouveau dans le troupeau en employant de bons reproducteurs et abandonner la mauvaise habitude de garder des poules, quatre, cinq, six et même sept ans pour ne garder que de bonnes poulettes nées en avril et au commencement de mai, bien développées, fortement constituées et de bonne race. De plus, si le propriétaire de la ferme n'a pas le temps de voir à l'administration de la basse-cour, pourquoi ne pas confier cette charge à l'un des jeunes membres de la famille qui, s'il en fait un bon succès, recevrait une rémunération quelconque comme encouragement! N'avais-je pas raison de dire que l'article 5 du programme de l'association était nécessaire?

L'Article 6 se lit comme suit: "Que la campagne de propagande avicole porte sur "les principaux points suivants:

"(a) Sur l'amélioration des troupeaux de volailles.

"Premièrement: Par un bon coq d'élevage de race pure.

"Deuxièmement: Par la sélection sérieuse des meilleures pondeuses.

"Troisièmement: Par les oeufs d'incubation provenant de bonnes lignées.

"Quatrièmement: Par les poulaillers hygiéniques.

"Cinquièmement: Par l'outillage avicole;

"Sixièmement: Par l'administration rationnelle.

"Septièmement: Par les expositions.

"Huitièmement: Par les concours de ponte et l'enregistrement au livre d'or des sujets d'élevage.

"(b) Sur l'accroissement des troupeaux de manière à obtenir une moyenne d'au moins (100) cent poules par ferme.

"(c) Sur la vente en coopération des produits avicoles et d'après leur classification.

"(d) Sur la fondation d'associations avicoles nouvelles et la tenue de congrès avicoles régionaux.

Comme on pourra le constater les moyens suggérés par l'association provinciale, pour améliorer nos troupeaux de volailles, sont nombreux et relativement faciles à mettre en pratique. En effet, quel est l'aviculteur, cultivateur, amateur ou autre qui ne puisse se procurer un bon coq d'élevage de race pure ou encore se procurer des oeufs d'incubation provenant de bonnes lignées? Quant à la sélection, cette dernière peut être faite, soit au moyen du nid-trappe, qui est le moyen le plus sûr, quoique cela demande quelques minutes au poulailler, de temps à autre, au cours de la journée, afin de libérer les poules et faire l'enregistrement des oeufs ou encore au moyen des signes extérieurs: procédé qui n'est pas toujours aussi exact et qui demande une assez longue expérience et passablement d'habileté. L'amélioration des troupeaux peut encore se faire par le poulailler hygiénique, l'outillage avicole et l'alimentation rationnelle des volailles.

Les expositions sont aussi un autre moyen d'amélioration, car à chacune de ces expositions, il y a toujours un certain nombre de bons sujets à vendre et contrairement aux sujets achetés sur commande, ceux-ci sont visibles et vendus à un prix déterminé d'avance par l'exposant. L'acheteur a donc l'avantage du choix, après avoir vu et examiné les sujets qu'il désire se procurer pour amliorer son troupeau.

Les concours de ponte sont un autre moyen d'amélioration. Une sélection des plus rigoureuse peut y être faite et l'Association Provinciale engage tous ceux qui peuvent le faire à inscrire au moins un troupeau à ces concours de ponte qui se tiennent annuellement dans notre province, afin de faire connaître nos bonnes pondeuses et leur donner l'opportunité de se faire inscrire au livre d'or comme sujets d'élevage pour la ponte.

"L'accroissement des troupeaux de manière à obtenir une moyenne d'au moins cent poules par ferme!" A prime abord, ceci paraitra presque impossible à réaliser pour plusieurs, mais, avec le genre de propagande avicole commencé par l'Association Provinciale, nous pouvons espérer que cette moyen e pourra être obtenue. Il est évident que nous n'avons pas la prétention d'atteindre cet objectif dès les premières années, mais nous comptons qu'avec de la bonne volonté et de la persévérance, il ne nous serait pas impossible d'avoir, d'ici quelques années, une moyenne de cent poules par ferme dans notre province. En certains comtés, les troupeaux de 150 et de 200 poules même ne sont pas rares; tandis qu'en d'autres, les troupeaux varient de 25 à 50 poules par ferme.

Sont-ils nombreux les cultivateurs qui ne récoltent pas assez de grains pour nourrir cent bonnes pondeuses qui, avec un peu de soin, leur donneraient un joli revenu? Je crois que le nombre de ces fermiers est limité et que ce n'est pas là qu'il faudra chercher la cause du peu d'enthousiasme d'un grand nombre de nos cultivateurs pour l'aviculture. Nous y reviendrons.

L'association recommande aussi la vente en coopération des produits avicoles, afin que ces produits soient classifiés et rapportent au producteur les plus hauts prix du marché. Très souvent, nous entendons des producteurs nous dire qu'ils ont vendu leurs produits avicoles à des prix ridicules et c'est ce qui arrive tous les jours, dans nos campagnes où des accapareurs peu consciencieux s'approprient, à vil prix, de bons produits qu'ils revendent ensuite avec de gros profits. Si ces producteurs suivaient les prix du marché, ils ne se feraient pas "prendre," par ces acheteurs qui parcourent les campagnes et ils profiteraient eux-mêmes des prix du marché, surtout quand ils sont à la hausse. Permettez que je vous raconte ce qui est arrivé à l'un de nos bons cultivateurs du comté de Hull et vous me direz ensuite s'il avait raison ou non de se plaindre!

Faisant une bonne tournée d'inspection de basse-cours, chez des fermiers de mon district, je me présentai chez l'un d'eux et lui dis le but de ma visite; aussitôt, il me conduit au poulailler et me pose toute une série de questions auxquelles je m'empressai de répondre tout en faisant un minutieux examen du local, du matériel avicole et surtout du troupeau, composé exclusivement de Plymouth-Rock Barrées du vrai type, de bonne couleur et surtout de forte constitution. Après avoir examiné et constaté que toutes étaient des poules, je demandai à ce cultivateur comment il se faisait qu'il n'avait pas de poulettes." "Comment, mais est-ce que l'acheteur de volailles qui est venu ici, "il y a quelque temps, aurait emporté "mes poulettes, et ne m'aurait laissé que "mes vieilles poules?" Je constate qu'il ne vous reste plus que des poules, lui dis-je, à l'exception de ces deux poulettes. Combien de volailles lui avez-vous vendu? et à quel prix? "Je lui en ai vendu "vingt à soixante quinze centins la pièce, "soit quinze piastres."

Les poules se vendaient alors trente centins la livre et les poulets quarante sous. En prenant un mecyenne de quatre livres chacune, les poulettes de mon bonhomme, vendues en coopération, lui auraient rapporté une piastre soixante sous la pièce et il aurait reçu trente deux dollars au lieu de ses quinze piastres, sans compter la perte de la ponte d'hiver, que pouvaient lui apporter les belles poulettes enlevées. Le profit de cette exploitation avicole, hélas! avait été.... la proie de notre marchand. Et cette faillite sera peut-être l'objet de fausses réclamations que l'aviculture ne paie pas.

L'Association Avicole de la Province met les cultivateurs en garde contre ces acheteurs, qui vont de rang en rang, dans les paroisses et achètent les produits avicoles à des prix dérisoires pour ensuite les revendre avec (100%) cent pour cent de profit et au delà. Le cultivateur qui n'est pas au courant des prix du marché prend trop souvent la parole de cet acheteur, et lorsqu'il n'est pas renseigné sur ce qui lui est arrivé, il trouve et avec raison jusqu'à un certain point pour lui-même, que l'élevage de la volaille n'est pas aussi payant qu'on le dit et cela n'est certainement pas de nature à l'encourager à augmenter son troupeau. Contrairement à celui-là, les cultivateurs qui font leurs ventes en coopération se tiennent au courant des prix et constatent que les poules bien sélectionnées, bien logées et bien nourries sont aptes à payer leur coût d'entretien et à rapporter en plus un joli bénéfice à leurs propriétaires.

L. C.

LA BASSE-COUR
"CANATIONALE"
Casier B. Pointe Gatineau, P.Q.
Eleveurs-Spécialistes

La Basse-Cour "Canationale" offre, comme annonce spéciale, des poussins d'un jour provenant de troupeau de choix à trente-cinq ($35.00) piastres le cent, livrables vers la mi-avril.
Arrivage de 95% assuré. Commande acceptée sur paiement de la moitié du montant, la balance payable le premier avril.

VARIETES SUIVANTES:

Leghorns, Blancs et Bruns.
Plymouth Rocks, Barrés et Blancs.
Rhode-Island Rouges, crêtes simple et double.
Wyandottes Blancs.
Minorques Noirs.
Anconas.
Orpingtons Chamois.

CLOTURE ANGLAISE
pour enclos de renards

Il ne faut employer pour garder vos renards que la clôture grillage que vous puissiez trouver. Celle que nous vous offrons est de fabrication anglaise spéciale. Il ne s'en emploie pas d'autres sur l'Ile du Prince-Edouard. Les mailles de ce grillage sont très solidement nouées. Tout le tissu est recouvert d'une épaisse couche de zinc; il ne peut donc pas rouiller.

Employez notre marque et vous êtes sûrs que vos renards ne s'échapperont jamais. Cette clôture ne ploie pas et ne peut pas non plus rouiller; elle est une véritable sauvegarde contre toute évasion.

Nous sommes les plus gros marchands de clôtures pour enclos de renards d'Amérique. Demandez les prix et tous autres renseignements desirés à

Brace, McKay & Co., Ltd.
SUMMERSIDE, ILE DU PRINCE EDOUARD

Possibilité de succès dans l'aviculture

Si par ailleurs, nous disons et, par expérience, que nos poules, comme moyenne, ne sont pas payantes, il y a d'heureuses exceptions et la "Basse-Cour Impériale" propriété de M. Clovis Ouimet, de Ste-Rose de Laval en est une.

Nous connaissons personnellement M. Ouimet; nous savons aussi qu'il a remporté de beaux succès aux expositions avicoles. M. Ouimet est un éleveur de Plymouth Rock Barrées; il n'exploite qu'une seule variété et s'applique beaucoup à perfectionner son troupeau, soit par l'achat de bons reproducteurs, ou d'oeufs d'incubation. M. Ouimet est un amateur et fait un élevage plutôt restreint; aussi trouve-t-il preneurs à hauts prix pour beaucoup plus de sujets et d'oeufs qu'il n'en produit.

Ceci nous prouve qu'il y a dans notre province, de grandes possibilités de succès; car les amateurs et les éleveurs vont nécessairement chercher à l'étranger beaucoup de bons sujets qu'ils ne peuvent trouver chez nous.

Ce qui est facile à M. Ouimet, peut également l'être à d'autres amateurs, surtout si l'on sait faire un peu d'annonce dans le "BULLETIN DES AGRICULTEURS" qui sera à l'avenir la revue des amateurs et des éleveurs de volailles, aussi bien que la revue agricole de 18,000 autres abonnés.

Ecoutons donc pour un instant M. C. Ouimet:

" Recettes de 30 volailles pour l'année 1920."

206 douz. oeufs vendus à différents prix, dont total	$138.53
675 oeufs pour incubation	58.80
625 oeufs pour consommation	26.40
30 poulets vendus au marché de Montréal	59.15
25 poules vendues au marché de Montréal	40.75
22 cochets vendus pour la reproduction	87.80
2 poules vendues avec 24 poussins âgés de 15 jours	18.00
12 poulets pour la consommation	18.00
10 poulettes de surplus	25.00
Prix gagnés à 13 expositions de la province de Québec	280.50
	$752.13

Déboursés pour la même année 1920

Aliments consommés du 1er janvier 1920, au 31 déc. inclus: avoine, blé, blé d'Inde sarrazin, moulées, son, lait, pain, os et viandes	228.00
Divers: gravier, écailles, d'huitres, mortier, poudres, désinfectants, purgatifs, chaux, etc.	12.00
Coq acheté pour amélioration de mon troupeau (parquet spécial) coût rendu chez moi	44.00
Couvée de 15 oeufs pour amélioration, coût, transport inclus	25.00
Dépenses d'exposition: frais de transport, entrées, cages, etc.	83.00
Basse-Cour Impériale	$392.20
Profits	359.93

(Signé) Clovis Ouimet,
Sainte-Rose,
Comté Laval.

N'est-ce pas que ça peut être payant d'être amateur de belles volailles?

RAOUL DUMAINE.

A l'exposition de lapins

Le but que s'est proposé tout particulièrement l'Association des Eleveurs de Lapins organisée, il y a un an, fut l'amélioration des races au point de vue fourrures et chair. Il fallait connaître ce que l'on avait de fait afin d'accomplir un travail efficace. L'exposition était donc le moyen le plus pratique pour savoir si l'on avait des sujets de réelle valeur.

C'est pour cela que l'Association n'a pas craint de faire des dépenses considérables pour organiser l'exposition qui eut lieu les 2, 3 et 4 mars. Il y avait environ 226 exhibits. De plus, on pouvait y admirer 150 peaux de lapins, de toute couleur, de toute nuance, que les gentilles demoiselles dédaigneraient parfois de porter telles quelles, mais qui les revêtent très souvent sous les formes très variées de "seal électric," d'opossum, voire même de martre ou d'hermine et que sais-je encore.

L'exposition de Lapins, la première du genre dans la province de Québec, fut un franc succès. Elle devra donc produire des fruits prodigieux. Il faut être un peu intéressé à cet élevage pour voir toute l'ampleur et le développement que peut prendre cette industrie sous toutes ses formes et apprécier les heureux résultats que produira cette Exposition. De très beaux sujets étaient exposés. Les Géants des Flandres étaient très bien représentés par les quelque 175 sujets de nuances variées telles que les gris ordinaires (couleur primitive), les gris-acier, les noirs et les blancs. Parmi les vrais descendants de cette race, il y avait de très beaux sujets, mais il y en avait aussi de médiocres. Les possesseurs de ces derniers ont pu faire une comparaison juste et se former un nouvel idéal afin de pouvoir concourir, les années à venir, avec les champions de cette année. Pouvions-nous, en effet, ne voir que des sujets de toute première valeur? Non, c'est là un idéal irréalisable.

Les autres races, que j'appellerai secondaire, au moins quant au nombre, étaient les suivantes: les Sibériens, dont quelques sujets péchaient par leur couleur brune, les Russes, les Belges, les Bleus de Bereven, les Angoras blancs et les noirs.

En faisant le tour de la vaste salle du Marché, un coin spécial attirait les yeux c'était celui des peaux préparées. Les unes imitaient certaines fourrures très recherchées et que l'on achète à grands prix. D'autres n'étaient que tannées ou " repassées." Quel bien devons-nous en dire? Provenant d'un lapin écorché à la saison propice, elles fournissent des fourrures dont le poil est bien fixe, et un duvet très fourni. C'est ce dernier qui fait la valeur réelle de la fourrure. Plus il est fort, meilleure est la qualité des fourrures et meilleures sont les imitations qui en sont faites.

En continuant notre tournée — et les gourmets devaient être contents — nous apercevions un beau lapin attendant la marmite. Quel bon civet il aurait fait! Quand aurons-nous un marché assez ferme et assez grand pour écouler tous les produits de nos clapiers? Quand pourrons-nous faire disparaître ce dédain qu'ont certaines gens pour le lapin? Si on en connaissait la saveur et, qui plus est, toute la valeur nutritive!

Je m'arrête en formulant un souhait: celui de voir se renouveler chaque année une exposition de ce genre ayant des succès de plus en plus grands.

L'amélioration des races se fera petit à petit, grâce à une concurrence plus nombreuses.

ARTHUR LAMARRE

Le Placement du Cultivateur

Montreal Public Service Corporation

Obligations 6½% — à 5 ans
Remboursables en 1924

Garanties par un actif considérable, par des concessions et privilèges d'une valeur exceptionnelle de la part de la ville de Montréal et des municipalités environnantes, ces obligations constituent un placement d'absolu repos.

Placez donc le surplus de votre argent sur ces obligations, qui vous rapporteront 6½% par an.

Les membres de la Coopérative Centrale trouveront un avantage spécial à traiter avec nous. Ecrivez-nous aujourd'hui même.

Coupures: $500 et $1,000

Prix: le pair (100%) et intérêts courus

Beausoleil, Limitée
Bons et Obligations
112, Rue St-Jacques, - Montréal
Tel. Main 1415

Il ne faut plus se contenter de l'ordinaire

LES CULTIVATEURS qui veulent retirer le maximum de profits de leurs récoltes ne se contentent pas de choisir une bonne variété; ils choisissent dans les bonnes variétés les meilleures sortes. La Maison DUPUY & FERGUSON dont la réputation n'est plus à faire est en état de vous offrir deux variétés d'avoine spécialement sélectionnées et améliorées par le fameux céréaliste M. McFayden. Ces deux variétés sont: **L'Abondance Régénérée** et la **Banner Régénérée**. La semence en magasin pèse 48 livres au minot mesuré. Son taux de germination varie entre 96% et 98%. Semence exceptionnellement bonne.

Prix: $1.60 le minot de 34 lbs., 90c le ½ minot, 50c le ¼ de minot.
Par la malle, 5 lbs 80c.

Demandez notre catalogue descriptif sur nos variétés d'Avoines Régénérées.

ALFAFA ou la LUZERNE, TREFLE, MIL. — Une qualité seulement, la meilleure sur le marché.

BLE MARQUIS. — Gagnant du prix de $1,000.00 donné par Lord Thomas Shaughnessy, à l'Exposition de New-York, pour le meilleur blé cultivé dans toute l'Amérique du Nord.

BLE-D'INDE POUR ENSILAGE.— Les meilleures qualités à dents de Cheval ou à Grain Rond, soit pour la récolte ou le Silo. Cultivé au Canada il donnera le plus grand rendement à l'arpent. Les essais de germination à date donnent une moyenne de 97%.

ORGE O. A. C. 21.—A surpassé toutes les autres variétés comme rendement de grain à l'arpent et par la longueur et la rigidité de la paille et est exempt de la rouille.

NAVET DE SUEDE—Perfection.— est le plus beau développement de navet de Suède Anglais qui ait jamais été introduit. Il est recommandé par les Collèges d'Agriculture comme étant le plus productif, ayant la meilleure forme et se gardant très bien. Il est le navet de Suède de la plus haute qualité en culture.

Demandez notre catalogue général et nos listes spéciales pour cultivateurs.

DUPUY & FERGUSON, 38-42 Place Jacques-Cartier, - MONTREAL, Que.

POUR AVOIR D'ABONDANTES RECOLTES

NE CONFIEZ A LA TERRE QUE LES SEMENCES DE CHOIX PREPAREES A STE-ROSALIE ET VENDUES PAR LA

Coopérative Centrale des Agriculteurs de Québec

REFLEXION :—Il vous en coûtera peut-être $1.00 ou $2.00 de plus par arpent pour ensemencer :: avec nos semences, mais vous obtiendrez des récoltes valant $5.00 à $10.00 de plus. ::

Les grains mentionnés ci-après sont tous préparés par des trieurs alvéoles MAROT de Ste-Rosalie qui enlèvent de 30 à 40 pour cent des grains déjà bien criblés. **ILS SONT TOUS GARANTIS NO 1.**

	Par minot de 34 lbs.
AVOINE Bannière enregistrée importée	$1.75
Avoine Bannière enregistrée	1.65
Avoine Abondance	1.35
Avoine Bannière	1.20
Avoine de Semence criblée et triée	1.10

	Par mt. de 60 lbs.
BLE Huron	3.50
Blé Marquis	3.25
Blé Fife Rouge	3.25
Blé blanc de Russie	3.00

	Par mt. de 56 lbs.
BLE d'Inde Longfellow	$3.15
Blé d'Inde Wisconsin No 7	2.85
Blé d'Inde White Cap Yellow Dent	2.80
Blé d'Inde Sanford	3.00
Blé d'Inde Compton	3.00
Blé d'Inde Red Cob	2.10
Blé d'Inde Leaming amélioré	2.85
Blé d'Inde Leaming fodder	2.10

	Par minot de 48 lbs.
ORGE Mandschouri	$2.25
Orge O. A. C. No 21	2.25
Orge Duckbill (Deux rangs)	2.35
Orge de Semence (Six rangs)	1.90
Sarrasin de Semence	1.75

	Par mt. de 60 lbs
POIS Vigne Dorée	$3.50
Pois de Semence	3.00
Lentille Grise et Noire	3.00
Fèves Blanches de Semence	4.80

Les poches en jute qui serviront à l'expédition de ces grains seront chargées à .10 cts et ne seront pas retournables. Celles en coton seront chargées à .35 cts.; nous reprendrons ces dernières avant le 1er juillet 1921 seulement, pourvu qu'elles soient en bon ordre et que vous payiez les frais de transport.

Voici une liste de graines qui devrait vous intéresser:

Mil No 1 "LION" (Préparé spécialement pour notre Société)	$18.75	par 100 lbs.
Mil No 1 " BEAVER " en loi	16.75	"
Trèfle Rouge Mammouth No 1 "LION" (Préparé spécialement pour notre Société)	36.50	"
Trèfle Rouge No 1 " LION " (Préparé spécialement pour notre Société)	35.50	"
Trèfle Alsike No 1 " LION " (Préparé spécialement pour notre Société)	39.50	"
Trèfle Blanc	77.00	"
Luzerne Production du Nord No 1	30.50	"
Luzerne Grimm No 1	60.00	"
Millet Japonais	15.00	"

Pour une commande de 1,000 livres et plus, nous diminuerons les prix des mils, trèfles et luzernes de $0.50 par 100 livres.

Les poches en coton pour ces graines seront chargées à .50 cts chacune, et seront retournables avant le 1er juillet 1921 seulement, pourvu qu'elles soient en bon ordre et que vous payiez les frais de transport.

Graines de RACINES récoltées sur les Fermes Expérimentales du Dominion

	Par quantité de 50 lbs ou plus.	Par quantité de 1 à 5 lbs.	Pour ¼ lb.
CHOUX DE SIAM	.40 la lb.	.45 la lb.	.28
BETTERAVES	.35 "	.40 "	.25
CAROTTES	.40 "	.45 "	.28

Ceux qui désireront recevoir des graines par la malle devront ajouter: .10 cts pour 1 lb; .14 cts pour 2 lbs; .18 cts pour 3 lbs; .22c pour 4 lbs; .26 cts pour 5 lbs.

—— Les variétés que nous vous offrons aux prix plus haut mentionnés sont les suivantes :——

CHOUX DE SIAM: Kentville à collet vert, Bijou Canadien, Impérial de Carter, Collet Violet et Monarque.
BETTERAVES FOURRAGERES: Jaune Intermédiaire, Géante, Rouge Colossale et Demi-Sucrée.
CAROTTES FOURRAGERES: Champion Danoise et Blanche Intermédiaire.

Nous avons aussi de la graine de navet blanc à $0.70 la lb.

Nous suggérons à ceux qui ont l'intention d'acheter des semences de choix de donner leurs commandes sans retard afin d'avoir une prompte livraison; nous prévoyons une forte demande à la veille des semailles et ceci pourrait occasionner une hausse dans les prix.

Toute commande doit être accompagnée d'un chèque payable au pair ou d'un mandat de poste.

La Coopérative Centrale des Agriculteurs de Québec

63 RUE WILLIAM -::- MONTREAL

A VENDRE

AUX MAGASINS
DE LA

" Coopérative Centrale des Agriculteurs de Québec "

MONTREAL, 63, RUE WILLIAM

BEURRE (D'HERBE)

Pasteurisé: en pains d'une livre,
Boîtes de 50 livres..... 60c
Pasteurisé solide:
Boîtes de 56 livres..... 59½c
No 1. (choix); en pains d'une livre:
Boîtes de 50 livres..... 59c
No 1 (choix) solide:
Boîtes de 56 livres..... 58½c

FROMAGE



Dans des boîtes spéciales contenant deux fromages d'environ 25 livres chacun
Fromage fort, la livre..... 31c
Fromage doux, blanc..... 29c
Pour un seul fromage, ½ cent la livre de plus que le prix indiqué.
Fromage doux, blanc (Twin) 40 lbs. chacun.. 28½c
(Deux dans une boîte)

SUCRE ET SIROP D'ERABLE

Sirop, en canistres de 1 gallon..... $2.25
Sucre en pains de 1 livre.
Boîte de 100 lbs..... 0.20
Sucre en pains de 1 à 5 lbs..... 0.17
" par quantités moindres que 100 lbs... 0.18

FEVES ET POIS
(poche de 120 livres)

Blanches, No 1..... 6c
Jaunes, No 2..... 3c
Pois à soupe bien cuisants..... 6c
(Par quantité de 5 poches et plus)
Fèves blanches, No. 1..... 5½c
Pois..... 5½c

MIEL



Blanc—En chaudières de 5 lbs (par caisse de 12 chaudières, et pas moins)..... 25c la lb.
Blanc—En chaudières de 10 lbs (par caisse de 6 chaudières, et pas moins)..... 25c la lb.
Blanc—En chaudières de 30 lbs..... 24c la lb.
Blanc—En chaudières de 60 lbs..... 23c " "
Ambré—En chaudières de 30 lbs..... 19c " "
Brun—En chaudières de 5 lbs (par caisse de 12 chaudières, et pas moins)..... 17c " "
Brun—En chaudières de 10 lbs (par caisse de 4 chaudières et pas moins)..... 16c " "
Brun—En chaudières de 30 lbs..... 16c " "

LARD SALE (Canadien)

Lard gras de dos, baril de 200 lbs..... $45.00

" SPECIAL "

SAINDOUX PUR

Saindoux, tierce 400 lbs..... 19c
" boîte 56 lbs..... 19½c
Saindoux, pains de 1 lb (en boîtes de 50 lbs.. 23c
Saindoux en chaudières de 10 lbs (par crate de 6 chaudières)..... 22c
Saindoux en chaudières de 5 lbs (par crate de 12 chaudières)..... 22c
Saindoux en chaudières de 3 lbs (par crate de 20 chaudières)..... 22c
Saindoux pure panne, (boîtes de 56 lbs)..... 25c
Saindoux, seaux de 20 livres..... 20c

" SPECIAL POUR PAQUES "

JAMBON ET BACON

Jambon fumé de première qualité pesante de 10 à 15 lbs..... 37c
Bacon à déjeuner de première qualité pesant de 7 à 12 lbs..... 40c
Jambon cuit..... 53c

LAINE

Blanche cordée, en paquet de 15, 20 et 25 lbs 70c
Blanche, lavée No 1..... 45c
Blanche, lavée No 2..... 40c
Blanche, non lavée, No 1..... 30c
Blanche, non lavée, No 2..... 20c
Noire, lavée No. 1..... 40c
Noire, non lavée No. 1..... 25c
Pour laine non cordée, nous n'acceptons pas de commande pour moins de 25 lbs. pour chaque qualité

TABAC EN FEUILLES

"QUESNEL" (Extra Choix) En paquet de 25 lbs, ... 55c lb.
"GRAND HAVANE" No. 1. En paquet de 25 lbs,..... 25c
"ROUGE" No 1. En paquet de 25 lbs, ... 25 "
"CONNECTICUT" En paquet de 25 lbs, ... 25c "
"BRESIL" No 1. En paquet de 25 lbs, par ..... 40c "
"BEAVER BRAND" No. 1. En paquet de 25 lbs,..... 35c "
"ROUGE QUESNEL" No 1. En paquet de 25 et 50 lbs,..... 35c "

A ces prix, il faut ajouter 1% pour la taxe.

Succursale de Québec

30-34 PLACE MARCHE CHAMPLAIN

BEURRE (D'HERBE)

Pasteurisé: en pains d'une livre,
Boîtes de 50 livres..... 60c
Pasteurisé solide:
Boîtes de 56 livres..... 59½c
No 1. (choix); en pains d'une livre;
Boîtes de 50 livres..... 59c
No 1 (choix) solide:
Boîtes de 56 livres..... 58½c

FROMAGE
Petits fromages blancs

Dans des boîtes spéciales contenant 4 fromages d'environ 25 livres chacun.
Fromage fort, la livre..... 31c
Fromage doux, blanc..... 30c
Pour un seul fromage, ½ cent la livre de plus que le prix indiqué.

LAINE

Blanche cordée, en paquet de 15, 20 et 25 lbs 70c
Blanche, lavée..... 50c
Noire, lavée..... 45c
Commande de moins de 50 lbs. 2c de plus par livre pour laine non cardée.

SIROP D'ERABLE

En canistre de 1 gallon..... $2.50
" " " 5 " 2.35

SUCRE D'ERABLE

SPECIAL—en pains de 1 lb. Boîte de 100 lbs.. 20c
En pains de 6 à 10 lbs. (poches d'environ 100 lbs.) 17c
Par quantités moindres que 100 lbs..... 18c

OEUFS

Oeufs frais au prix du marché.....

JAMBON ET BACON

Jambon fumé de première qualité, pesant de 10 à 15 lbs..... 37c
Bacon à déjeûner de première qualité, pesant de 7 à 12 lbs..... 40c
Jambon cuit..... 53c

SAINDOUX PUR

Saindoux, seaux de 20 lbs..... 21c
" chaudières de 10 lbs. par caisse de 6... 23c

FEVES ET POIS

Blanches, No 1 (poche de 100 lbs)..... 6c
Pois à soupe bien cuisants (poche de 120 lbs) 6c
Par 5 poches et plus.
Fèves..... 5½c
Pois..... 5¾c

LARD SALE (Américain)

"Clear fat Back," barils de 200 lbs..... $44.00
"Clear fat" barils de 2001 bs..... 41.00

MIEL

Blanc en chaudière de 30 lbs..... 26c
Brun " " " 18c

TABAC EN FEUILLES

"GRAND HAVANE" en paquet de 25 lbs,
No 1..... 25c lb.
No 2..... 20c lb.
"QUESNEL" No 1. En paquet de 25 lbs,.. 55c lb.

A ces prix, il faut ajouter 1% pour la taxe.

Succursale de Princeville

PRINCEVILLE, COMTE D'ARTHABASKA, QUE.

ŒUFS D'INCUBATION ET POUSSINS D'UN JOUR

Plymouth Rock Barrées sélectionnées aux nids à trappe.
Choix..... $5.00 pour 15 œufs
No 1..... $3.00 pour 15 œufs
Rhode Island Rouges (crêtes simples) sélectionnées aux nids à trappe.
Choix..... $5.00 pour 15 œufs.
No 1..... $3.00 pour 15 œufs
Leghorn Blanches (crêtes simples) sélectionnées aux nids à trappe.
No 1..... $2.50 pour 15 œufs ou $12.00 le cent.
Wyandottes Blanches sélectionnées aux nids à trappe.
Extra Choix (issus de sujets primés aux expositions d'hiver)..... $10.00 pour 15 œufs.
No 1..... $3.00 pour 15 œufs.
Oeufs de canards Pékins..... $2.50 pour 10 œufs ou $15.00 le cent.
Poussins d'un jour..... $0.25 et $0.35 chacun.

N.B.— Prix F.A.B Princeville; expédition par express; mandat poste ou chèque payable au pair doit accompagner la commande, ou l'expédition sera faite C.O.D. Pas de commande pour moins de 25 poussins. Toute commande est sujette à notre acceptation finale.

Les œufs et poussins offerts en vente sont issus de nos meilleures lignées de pondeuses, produit d'une sélection rigoureuse, et dont 580 sont inscrites au concours de ponte établi par Ottawa.

Veuillez adresser vos commandes à

LA BASSE-COUR PRATIQUE, PRINCEVILLE, CO. ARTHABASKA.

BEURRE (D'HERBE)

Pasteurisé: en pains d'une livre,
Boîtes de 50 livres..... 60c
Pasteurisé solide: Boîtes de 56 livres..... 59½c

FROMAGE
Petits fromages blancs

Dans des boîtes spéciales contenant 4 fromages d'environ 25 livres chacun
Fromage fort, la livre..... 31c
Fromage doux, blanc..... 29c
Pour un seul fromage, ½ cent la livre de plus que le prix indiqué.

FEVES ET POIS

Blanches, No 1 (poche de 100 lbs)..... 6½c
Pois à soupe bien cuisants (poche de 120 lbs). 6½c
Par 5 poches et plus.
Fèves..... 6c
Pois..... 6c

SAINDOUX PUR

Saindoux, tierce 400 lbs..... 19c
" boîte 56 lbs..... 19½c
" seaux 20 lbs..... 20c
Saindoux en chaudière de 10 lbs (par "crate" de 6 chaudières)..... 22c
Saindoux en chaudière de 5 lbs (par "crate" de 12 chaudières)..... 22c
Saindoux en chaudière de 3 lbs (par "crate" de 20 chaudières)..... 22c
Saindoux pains 1 livre..... 23c

LARD SALE (Américain)

"Clear fat Back" baril de 200 lbs..... $46.00

MIEL

Blanc—En chaudières de 30 lbs,..... 26c la lb.
Brun—En chaudières de 30 lbs,..... 17c la lb.
Ambré..... 19c la lb.

SUCRE D'ERABLE

Sucre en pains d'une livre..... 18c

TABAC EN FEUILLES

"GRAND HAVANE". En paquet de 25 lbs,
No 1..... 25c lb
No 2..... 20c lb
A ces prix, il faut ajouter 1% pour la taxe.

Succursale de Trois-Rivières

29, RUE DU PLATON

BEURRE (D'HERBE)

Pasteurisé: en pains d'une livre,
Boîtes de 50 livres..... 60c
Pasteurisé solide:
Boîtés de 56 livres..... 59½c
No 1. (choix): en pains d'une livre:
Boîtes de 50 livres..... 59c
No 1 (choix) solide:
Boîtes de 56 livres..... 58½c

BEURRE D'HIVER

En pains d'une livre,
boîtes de 50 lbs..... 57c

FROMAGE
Petits fromages blancs

Dans des boîtes contenant quatre fromages d'environ 25 livres chacun.
Fromage fort, la livre..... 32c
Fromage doux, blanc, en boîtes de 4 fromages 30c
Pour un seul fromage, ½ cent la livre de plus, que le prix indiqué.
Fromage doux, colore (twin) 40 livre chacun. 31c
(Deux bans une boîte)

SUCRE D'ERABLE

Pains de 1 livre..... 20c

SAINDOUX PUR

Saindoux en pain de 1 lb. (Boîtes de 50 lbs.) 23c
Saindoux, tierce 400 lbs..... 19c
" boîte de 56 lbs..... 20c
" seaux 20 lbs..... 21c
Saindoux en chaudière de 10 lbs, (par "crate" de 6 chaudières)..... 23c
Saindoux en chaudière de 5 lbs (par "crate" de 12 chaudières)..... 23c
Saindoux en chaudière de 3 lbs (par "crate" de 20 chaudières)..... 23c

FEVES ET POIS

Blanches, No 1..... 6c
Jaunes No 1..... 5½c
Pois à soupe bien cuisants..... 6c

MIEL

Blanc en chaudière de 5 lbs..... 29c
" " " " 10 " 27c
" " " " 30 " 26c
Brun " " " 5 " 21c
" " " " 10 " 19c
" " " " 30 " 17c

SIROP

En canistre de 1 gallon..... 2.50

FEVES

Blanches No 1..... 6½c

LARD SALE (Canadien)

Lard gras, de dos, baril de 200 lbs..... $45.00

SUCRE D'ERABLE

Sucre, par sacs d'environ 100 lbs, en pain de 5 à 10 lbs..... 10c

TABAC EN FEUILLES

"GRAND HAVANE" en paquet de 25 lbs,
No 1..... 25c lb.
No 2..... 20c lb.
"QUESNEL" No 1. En paquet de 10 et 25 lbs, ... 1 55c b.
A ces prix, il faut ajouter 1% pour la taxe.

Pour les personnes de notre région, nous pourrons fournir les prix sur demande, pour les marchandises suivantes:

GRAINS DE SEMENCE ET D'ALIMENTATION TEL QUE:

Son, Gru, Avoine, Blé d'Inde, Blé à volailles, Farine de Blé d'Inde, Moulée d'avoine pure, Moulée d'avoine et blé d'Inde, Pain de Lin, etc.— Sel, Sucre granulé — Porc abattu, bœuf au quartier, Jambons, etc.
Coopérative Centrale des Agriculteurs de Québec — Succursale de Princeville.

Succursale d'Hébertville

HEBERTVILLE STATION, LAC ST-JEAN

N.B.— Un chèque payable au pair ou un mandat-poste doit accompagner la commande. Les frais de transport doivent également accompagner les commandes livrables aux stations sans agent. Ces prix sont sujets à changements sans avis. Afin d'économiser les frais de transport et d'aider à réduire le coût de la vie, nous prions nos clients d'adresser leurs commandes et leurs chèques directement à notre succursale la plus rapprochée de leur localité.

COOPERATIVE CENTRALE DES AGRICULTEURS DE QUEBEC



Les ménagères mettent de coté des machines de vingt piastres pour cette merveilleuse laveuse mécanique à vacuum de $2.50

Prix régulier $4.00. Cette annonce vous vaut $1.50 si vous envoyez votre commande de suite.

Cette merveilleuse machine à laver se paie d'elle-même le premier jour du lavage — nous garantissons complète satisfaction, sinon, nous vous remettons votre argent. Elle lave une cuve pleine de linge en trois minutes. Elle lave n'importe quoi, depuis les plus pesantes couvertures et les salopettes jusqu'aux plus fines dentelles. Elle prévient l'usure du linge — prévient le mal au dos et élimine tout-à-fait la pénible corvée des lavages d'autrefois.

Plus de frottage — jetez votre planche à laver.

Cette machine à laver peut s'employer pour laver, rincer, passer au bleu, ou pour nettoyer à sec, à la gazoline.

Envoyez cette annonce avec $2.50 seulement, aujourd'hui, et nous vous enverrons la laveuse mécanique à vacuum, de $4.00, complète avec un long manche et des protecteurs d'échappement, franco à n'importe quelle adresse. Nous voulons prouver à chaque ménagère que c'est la meilleure laveuse mécanique à vacuum. **N'attendez pas—Commandez-en une aujourd'hui même. Nous avons besoin d'agents.**

GRANT & McMILLAN CO., Dept. B. A1., 387 Clinton St., Toronto



Etablis depuis au-delà de 47 ans comme marchands de Pelleteries brutes.
Demandez notre liste de prix et des étiquettes pour l'expédition.

L'aide au cultivateur

La Banque des Marchands est très utile au cultivateur, elle l'aide—à se procurer des semences garanties—à faire les frais de sa récolte—à payer la main-d'œuvre agricole—à payer le charbon pour l'hiver—à acheter des animaux de race—à escompter ses récépissés d'entrepôts de grain. Prenez avantage de ces grandes facilités que vous offre la Banque.

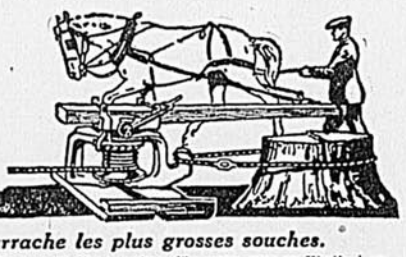
124F

LA BANQUE DES MARCHANDS DU CANADA

Bureau-chef: Montréal. Etablie en 1864

391 succursales de cette banque sont disséminées dans tout le Canada.

Arrachez vos Souches Gratuitement



Un seul cheval arrache les plus grosses souches.

Vous n'avez pas besoin de deux chevaux et d'une equippe d'hommes—avec un Kirstin à un cheval. Il n'est pas d'une grandeur excessive et ne contient aucun poids inutile pour fatiguer le cheval et l'opérateur avant que la journée de travail soit à moitié finie. Le Kirstin est d'un modèle compacte et ses cousinets sont gros, machinés et d'un roulement facile ce qui permet à UN SEUL HOMME avec UN SEUL CHEVAL d'arracher les plus grosses souches. Rapide, Bon marché, Facile, Développe une VITESSE, une PUISSANCE et une FORCE ETONNANTES.



Kirstin Arrache-Souches à un cheval

Représente un progrès de 10 ans sur notre époque. Passé l'épreuve du Gouvernement et des Universités pour l'arrachement efficace des souches. Employé dans les grands travaux du Gouvernement. Pouvoir simple pour travail rapide. Double et triple pouvoir pour grosses et dures souches. Le seul arrache-souches qui donne un triple pouvoir sur un point d'appui d'une ou de deux souches. Reserro son cable rapidement. Si un essai GRATUIT de 30 jours vous satisfait, gardez-le. Si vous n'êtes pas content, renvoyez-le à mes frais. **Vous ne risquez pas un sou.** Quatre manières faciles de le payer. Son envoi du point le plus rapproché économise le temps et les frais de transport. Demandez notre livre gratuit et notre offre spéciale aux Agents. AUJOURD'HUI.

KIRSTIN

Comment arracher les Souches.

Demandez ce livre gratuit.

Agent pour la Province de Québec, P. T. LÉGARÉ, Ltée., Dept. 612 Québec.

A. J. KIRSTIN CANADIAN CO., 2212 Rue Dennis, Sault Ste-Marie, Ont.

□□□ PETITES ANNONCES □□□

TARIF : 50 cents par insertion de 25 mots ou moins ; 2 cents par mot additionnel.

AVICULTURE

POUSSINS A VENDRE — Wyandottes blancs de la meilleure souche au Canada, $0.35 chacun, $32.00 par cent têtes. Leghorns blancs de la lignée de Barrow, $0.30 chacun, $27.00 par cent têtes. Nous garantirons l'arrivée en bon état de 98% des oiseaux expédiés.

Eclosions hebdomadaires. Envoyez votre commande aujourd'hui. Prompte livraison. Fred J. Hind, Spécialiste en poussins, Ferme et Bureau de Poste, Boite W, Scarboro, Ont. 11-12

A VENDRE—2 cochets enregistrés $10.00 pièce Pour incubation de sujets Primés et enregistrés 15 œufs $8.00; 30 œufs $15.00. Sujets non enregistrés $4.00, 30 œufs $7.50. S'adresser à J. E. Coulombe, Ste-Angèle de Laval, Co. Nicolet, Qué. 11-12-13-14-15-16-17-18

A VENDRE — A la Basse Cour Impériale, Plymouth Rocks Barrés; œufs de sujets d'exposition et de rapport. - - Ecrivez pour catalogue gratis. S'adresser à Clovis Ouimet, Ste-Rose, Co. Laval, Qué. 10-11-12

$7.00 DE PROFIT PAR JOUR—500 bonnes pondeuses vous donneront plus de profits nets que toute autre entreprise exigeant le même capital. Nos poules rapportent au delà de $5.00 de profit par tête, la nourriture payée. Permettez-nous de vous aider à établir une entreprise qui vous sera profitable. Nos oiseaux sont arrivés seconds dans le concours de ponte du Dominion et premiers dans le concours de la Saskatchewan. Demandez notre catalogue gratuit. L. R. Guild, Boite E, Rockwood, Ont. 4-j-n-o

La Basse-Cour de St-François

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos nombreux clients et amis que nous sommes en mesure de répondre à leurs demandes pour œufs d'incubation provenant des variétés: Rhode-Island, à crête simple, Plymouth-Rock barrée et Wyandotte blanche.

NOUS GARANTISSONS

1. Que ces œufs proviendront de volailles de race pure, soigneusement sélectionnées par nous-mêmes.
2. Que tous ces troupeaux sont logés dans des poulaillers modernes construits sous la surveillance de l'instructeur du Ministère de l'Agriculture de Québec.
3. Que les troupeaux No 1 sont formés de poules de choix accouplées avec des reproducteurs dont la généalogie nous garantit qu'ils sont issus de lignées de bonnes pondeuses.

Troupeaux No 1		Troupeaux No 2	
15 œufs	$2.50	15 œufs	$2.25
30 œufs	4.50	30 œufs	4.25
60 œufs	8.50	60 œufs	8.00
100 œufs	14.00	100 œufs	13.00

Poussins d'un jour provenant des troupeaux No 1—$0.40 l'unité.

Poussins d'un jour provenant des troupeaux No 2—$0.35 l'unité.

Nous n'expédierons pas d'œufs plus vieux que 6 à 7 jours.

Nous pourrons également fournir quelques couvées d'œufs pour incubation des variétés suivantes aux prix de $3.00 à $5.00 la couvée.

Chantecler.
Rhode Island R. à crête simple.
Plymouth Blanches.
Plymouth Rock Perdrix.
Minorque noires à crête simple.
" " " double.
Livournes Blanches à crête double.
Wyandottes dorées.

Donnez vos commandes immédiatement.

Satisfactions garanties pour les œufs comme pour les poussins.

Nous faisons aussi une spécialité de l'élevage des Lapins de qualité supérieure.

Géants des Flandres, gris acier. Géants des Flandres, noirs. Sibériens noirs.

LA BASSE-COUR DE ST-FRANÇOIS

Raoul Dumaine, Ex-Aviculteur-Adjoint du Dominion, Gérant, St-François du Lac, Comté d'Yamaska, P.Q.

BETES A CORNES

A VENDRE—Six taureaux et plusieurs femelles Ayrshires de différent âge; 10 brebis et un bélier Leicester; Cochons Yorkshire nés en février et mars. Pour informations, s'adresser à Antonio Bergeron, Plessisville, B.P. Savoie Mégantic, Qué. 20-3-5-7-9-11-13.

A VENDRE — Un jeune taureau Durham; aura un an le 27 mars, très beau sujet. S'adresser à Gédéon Laroche, Warwick, Co. Arthabaska, Qué. 10-11-12-13

A VENDRE—Plusieurs jeunes sujets Holsteins de grand mérite, mâles et femelles; $50.00 pour les veaux de l'année. Prix sur demande pour les plus vieux. S'adresser à Antoine Dubois, Ste-Thérèse, près de Montréal. 9-10-11-12-13-14-15-16 17-18-

REPRODUCTEURS DE CHOIX — Avez-vous songé à améliorer votre troupeau par le choix d'un reproducteur Ayrshire? Si oui, vous aurez satisfaction en vous adressant à Louis G. Beauchemin, Verchères, Co. Verchères, Qué. 11-12-13

A VENDRE — Veaux Ayrshire enregistrés mâles et femelles, mars et avril. Cochons Yorkshire et Chester Blanc enregistrés, nés 1er mars. S'adresser à Athanase Bergeron, Ste-Sophie, R. R. No. 1, Co. Mégantic, Qué.

BETES A CORNES

A VENDRE — Bestiaux enregistrés, Ayrshires, Chester Blancs, Yorkshires. S'adresser à Séminaire de Ste-Thérèse, Ste-Thérèse, Qué. 11-12-13-14

A VENDRE — Ayrshires de tout âge provenant des meilleures familles importées d'Ecosse. Ces bestiaux seront sous peu soumis à l'inspection du vétérinaire du gouvernement pour être inscrits comme "Troupeau accrédité. Jeunes veaux à naître au printemps, provenant d'un taureau importé de choix, et de mères dont sept d'entre elles remportèrent le grand championnat aux diverses expositions provinciales. Aussi porcelets Yorkshires dont un lot né le 2 février et Chester blanc, tous provenant de vieilles mères. Moutons Oxford, un de qualité. Diverses espèces de grain produit de semences enregistrées, Orge O.A.C. No21 à 3c; blé fife rouge et Marquis à 5c; Avoine Banner; mil No 1, à 12½c livré à la station St-Antoine. S'adresser à Antoine Phaneuf & Fils, St. Antoine.

A VENDRE — Taureaux Ayrshires 4 ans; autre 10 mois, très beaux sujets pour reproduction. 11 jeunes porcelets Yorkshire améliorés des deux sexes nés 25 février. Aussi 250 minots d'avoine bannière provenant de Souche Enregistrée en 1920, achetée à Ste-Rosalie, très bien nettoyée au clippeur et acclimatée. Echantillon sur demande. Le tout à vendre bonne condition, s'adresser à J. S. Caron, L'Islet R.R. No 266, Co. L'Islet, Que.

TAUREAUX HOLSTEIN A VENDRE — Deux taureaux Holstein enregistrés, provenant de Homestead Colantha Sir Dewdrop, No. 10117, et de Isabella Korndyke de Hatley, No. 25968. Lozara Korndyke Dewdrop 38394, né le 20 janvier 1918; Bozano Korndyke Dewdrop, né le 15 décembre 1919, No. 38488. Le père dont le poids est de 3000 livres, a gagné le 1er prix à l'Exposition d'Ottawa, et deux premiers prix à l'Exposition de Sherbrooke. La mère, à 3½ ans, a donné 68 livres de lait dans une journée, 3¾% de gras, 15 jours après le vêlage, et 13,133 livres dans 365 jours.

S'adresser à Alex. Desmarteau, 92 Notre-Dame Est, Chambre 61, Montréal. Main 8770.

A VENDRE — 4 vaches Ayrshires; 6 veaux mâles qui auront un an au printemps; 2 génisses 17 veaux qui naîtront en avril. Ces veaux descendent d'un taureau de choix; sa mère est entrée au livre d'or à l'âge de 2 ans avec 7,055 lbs de lait S'adresser à Léopold Proulx, St-Ours, Co. Richelieu, Qué.

A VENDRE — Un taureau Ayrshire, 2 ans

A VENDRE — Taureau de 2 ans; vaches et veaux Holsteins; veaux Canadiens; Cochons Chester Blancs — mars et avril. Moutons Leicester. Prix modérés. S'adresser à C. E. Noiseux, St-Jean-Baptiste de Rouville, Qué. 11-12-13-14

CHEVAUX

A VENDRE — Etalon Canadien enregistré, couleur noire; né 28 avril 1915. Permis de monte pour 1921; cheval travaillant bien et très bon sur la route; Primé à l'exposition de Sherbrooke; bon marché à un prompt acheteur; cause de vente: le propriétaire ne peut s'en occuper. S'adresser à J. A. Gosselin & Frère, Ayrot Corner, Co. Sherbrooke.

A VENDRE — Etalon Clydesdale de 3½ ans, enregistré; pesanteur 1500 lbs; certificat d'inspection No 1 pour l'année 1921. S'adresser à Zotique Reid, Châteauguay. 11-12

A VENDRE — Un bel Etalon Belge Ardennais enregistré sous le No 718, nom Maximior, permis de monte No 1; très recommandé; ayant donné des preuves comme bon reproducteur. Pour toutes autres informations. S'adresser à Eugène Tourigny, Plessisville, Co. Mégantic, Qué.

A VENDRE — Chevaux Belges: à vendre étalons et juments enregistrés de tout âge. Prix convenables aux acheteurs. S'adresser à A. Reid, Châteauguay, Qué. 11-12-13-14

PORCS

A VENDRE — 6 portées de porcs Poland China et Chester blanc, qui naîtront en mars et avril provenant de mères primées aux grandes expositions de 1920. S'adresser à Hectance Charpentier, Clairvaux, Co. Bagot, Qué. 10-11

A VENDRE — Beaux jeunes cochons Yorkshires, enregistrés, nés le 24 mars, provenant de parents qui ont obtenu les premiers prix à l'exposition l'automne dernier. S'adresser à Félix Laroche, Lotbinière, R. R. No. 1, Co. Lotbinière, Qué.

A VENDRE — Plusieurs porcelets Chester Blancs enregistrés, nés en mars et d'autres naîtront en avril. F.O.B. Adamsville pour $15.00 à six semaines. S'adresser: Francis Fortin, Adamsville, Co. Brome, Qué.

DIVERS

A VENDRE — Un tracteur Cleveland-Cletrac, presque neuf ayant fait huit jours de travail, prix très bas. S'adresser à Dr J. A. Lapointe, La Malbaie, Co. Charlevoix, P.Q. 11-12

A VENDRE — 150 acres de terre dont 100 en culture, situés à trois milles du village ayant du bois de chauffage et de pulpe et d'assez bonnes bâtisses. Maison, grange, hangar, etc. Vendra à bonne condition. S'adresser à Alphonse Michaud, Plessisville, Qué.

A VENDRE — Ferme 298 acres, 40 labourables, balance en bois, sur bord de petit Lac Nominingue, site idéal pour été. Prompte vente comptant. S'adresser à M. F. Raffin, Sec. Coopérative Nominingue, Co. Labelle, Qué. 10-11



AUTOUR DU FOYER

COURRIER DE NINON



MIETTE DE BONHEUR.— Merci, mille fois merci, de l'intérêt que vous portez au rucher et de tout le trouble que vous vous donnez pour augmenter le nombre des Abeilles. Encore deux nouvelles recrues! veuillez croire, chérie, qu'elles sont les bienvenues. Si je suis anxieuse de voir augmenter le nombre de mes abeilles, c'est que j'ai hâte qu'il y en ait un nombre suffisant dans chaque paroisse, pour y établir une ruche. Alors, chaque ruche pourra envoyer une déléguée à une assemblée générale des Abeilles où aura lieu l'élection des officiers, et où seront discutés les projets, etc., du cercle. Mais, pour arriver à ce but, il faut nécessairement que chaque Abeille fasse comme vous, et amène à la ruche, de nouvelles recrues. Vous dites qu'il faut se coucher de bonne heure pour être belle! Vous dites aussi, que vous allez rêver de devenir un jour, "Reine" comme moi! Si vous désirez acquérir la beauté et la conserver, et si, pour cela, vous ne connaissez pas d'autres moyens que celui de se coucher de bonne heure, vous devriez abandonner l'idée d'être un jour "reine" comme moi, car mes Abeilles ne me donnent pas une chance de me coucher de bonne heure. Alors, il va vous falloir choisir entre..... la beauté et la royauté!!!

Vous voulez savoir? Eh bien! vous vous y prenez si gentiment, que je ne puis m'empêcher de satisfaire votre curiosité. Vous ne vous étiez pas trompée. Je ne pèse pas le poids et je ne suis pas plus grande que ça. Bon! êtes-vous contente?

ABEILLE GREGORIENNE ET NOEL ROSE.— Sous les auspices de notre charmante Abeille "Miette de Bonheur", je ne puis que bien vous recevoir. Vous appartenez maintenant au cercle "Les Abeilles" et vous avez droit à tous ses privilèges.

J'AIME LES HABITANTS.— J'ai retardé à vous répondre, j'en suis peinée; le "Oui" qui vous accueille au rucher n'en est pas moins sincère. Voici les quelques notes généalogiques que vous me demandez. Le premier Charbonneau fut Olivier, de Mureau évêché de Larochelle. Il épousa à la Rochelle en 1654, Marie Marguerite Garnier. Ils s'établirent à Boucherville et eurent 5 enfants. Le premier Préjeau, surnom de Préseault, fut Fabien, fils de Jacques et d'Anne Lenoire, de St-Sauveur de la Rochelle, qui épousa, à St-Laurent I.O., en 1684, Marie Hélène Enaud. Ils eurent 3 garçons.

AUX ABEILLES.— "J'aime les habitants" désirerait avoir un patron de tablier crocheté.

ISMELDA.— J'espère que le petit service que je vous rends aujourd'hui, vous encouragera à faire partie du rucher.

Le premier Poirier qui s'établit au pays fut Pierre, né en Acadie, en 1715, et décédé à Nicolet le 22 mars 1785. Il épousa Marie Gaudet, acadienne, née en 1722 et décédée en 1794. De ce mariage naquirent 4 enfants: Claude Marie; Anne Catherine, qui épousa en 1792, David Bergeron; Pierre, qui épousa à Nicolet, le 28 février 1791, Marie Boudrot; Victoire, qui épousa en 1796, Pierre Lemire.

La femme de votre aïeul Pierre Poirier, était fille de Ozias Boudrot, qui épousa à Nicolet en 1764 Anne Orion.

Le Père d'Ozias était François Boudrot, un acadien décédé avant 1764.

GILBERTE DES PRES.— Vous avez reçu la chanson demandée, n'est-ce pas? Je vais faire l'autre demande aux Abeilles.

Le premier Houle, établi au pays, fut Louis Houle, fils de Noël et d'Anne Le-Febvre, de Manon, en Perche, France. Il épousa à Québec, en 1655, Madeleine Boucher de laquelle il eut 13 enfants.

AUX ABEILLES.— "Gilberte des prés" désirerait la chanson "Laissez dormir les oiseaux dans leurs nids." Qui la lui fournira?

PETITE MAMAN HEUREUSE.—"J'aime les habitants" désirerait correspondre avec vous; vous rendrez-vous à son désir?

CAMPAGNARDE DE ST-PIERRE.— Voyons, petite, soyez raisonnable; vous savez bien que si j'ai retardé un peu à vous répondre, c'est que plusieurs autres Abeilles, arrivées au rucher avant vous, devaient nécessairement passer avant vous. Enfin, votre tour est arrivé, et je m'empresse de répondre à vos questions.

D'abord, pour faire un bon pâté au mouton, procédez comme suit: Faites revenir vos morceaux de mouton dans la poêle avec du saindoux, les ayant saupoudrés de farine, avec poivre, sel et têtes de clou; quand ils seront rôtis, ajoutez persil, thym et marjolaine, avec un demiard d'eau; faites bouillir le tout un instant, et jetez-le dans un plat creux, garni de quatre doigts de pâte autour; couvrez le pâté, faisant une ouverture au milieu, pour un bouquet de pâte que vous leverez avec soin, quand le pâté sera cuit, pour y verser par l'ouverture un peu de jus que vous aurez conservé, ce qui empêchera le pâté d'être sec.

Lorsqu'un cinéraire a fleuri, passez-le à la fumée de tabac, pour le débarrasser des poux qui sont très friands de cette plante, et puis, portez-le à la cave pour un repos. A l'été, vous pourrez le planter en pleine terre pour lui donner des forces. Je fais votre demande.

AUX ABEILLES.— "Campagnarde de St-Pierre" serait heureuse de correspondre avec une Abeille; elle désire aussi recevoir la chanson "Aimer, c'est forger sa peine."

BRIN D'ESPOIR.— Comme je suis en retard! heureusement que vous comprenez ma position, et que vous savez bien que je ne pouvais pas vous répondre avant. J'espère que notre amitié n'en a subi aucune brèche. Lorsque vous serez seule au bureau, et qu'il n'y aura pas beaucoup d'ouvrage, lancez-moi une gentille causette. Je trouverai toujours le temps de la lire, même si je vous fais attendre la réponse. J'ai expédié vos deux chansons "Noël du Mariage" et "Aime-moi"; je garde l'autre pour une prochaine demande.

BRISE DE NUITS.— Je viens de recevoir votre lettre et je m'empresse d'expédier vos jolis envois. Merci chérie.

JEANNE DE VALOIS.— Chère petite amie, plus je relis votre lettre, moins je comprends pourquoi vous êtes si froissée, je dois donc vous taxer de susceptibilité. Vous me reprochez d'avoir oublier de faire vos questions aux Abeilles. Voyons, est-ce que cela ne vous est jamais arrivé, d'oublier et d'être distraite? Je vous avoue franchement que je suis souvent distraite, et qu'il m'arrive parfois d'oublier, mais je suis toujours prête à réparer mes omissions. Puisque vous dites que vous n'avez pas de rancune, et que vous êtes affectueuse aussi, alors je vous demanderai de me juger avec votre affection. Durant le deuil d'un père, la déclamation est supprimée pour certaines circonstances, comme dans une salle publique, dans une grande veillée en dehors de chez soi. En parlant à un Vicaire, vous dites M. le Vicaire ou M. L'abbé. Si vous lui écrivez, adressez: Monsieur.... Ptre. Maintenant, je vais faire vos demandes aux Abeilles.

AUX ABEILLES.— "Jeanne de Valois" désirerait les chansons "Les souhaits d'une fleur" et "Aime les Yeux noirs."

ROSE BLANCHE.— Merci beaucoup pour votre envoi, je l'ai expédié immédiatement à la petite Abeille qui l'avait demandé.

JEUNE COEUR DE 16 ANS.— Vous dites que vous m'aimez davantage, quand il y a une réponse au courrier pour vous? Dans ce cas là, votre amitié pour moi doit être momentanément à la baisse, car j'ai été obligée de laisser passer plusieurs courriers sans y insérer votre réponse. Toutefois, espérons qu'avec cette réponse, il y aura une hausse considérable sur les "stocks" de l'amitié. Toutes les couleurs brillantes seront à la mode cette année. Plusieurs costumes seront en deux-couleurs, une pour le corsage, et l'autre pour la jupe.

Dites à votre papa qu'il pourra se procurer les cadres en question en s'adressant à Goodwins, Limited, rue Ste-Catherine Ouest, Montréal. Dites à votre maman, que les poules ne mangeront pas leurs oeufs, si elle a la précaution de leur donner un peu de viande avec leur pâtée, de tenir toujours à leur portée des écailles d'huîtres et de la pierre pillée, et d'enlever les oeufs des nids le plus souvent possible. Si elle découvrait, par exemple, qu'une seule de ses poules avait cette mauvaise habitude, elle ferait bien de lui tordre le cou et de l'apprêter en sauce blanche; c'est délicieux, et la cure est radicale.

Entre les trois garçons en question, votre coeur balance? Eh bien, laissez-le parler, et lorsqu'il aura fait son choix, vous pourrez prendre en considération les avantages que chacun possède, et faire votre choix en conséquence.

Le soleil occupe, du 24 août au 24 septembre, le cinquième signe du Zodiaque, la Vierge. Si vous êtes née durant cette période, vous êtes sous l'influence planétaire de Mercure. Vous serez prédisposée à avoir un tempérament nerveux et facilement irritable, une nature supérieure. Des aptitudes aux belles-lettres, à la poésie aux sciences. Ce signe donne la force d'esprit, la sagesse, une âme tranquille, contente d'elle-même, une grande intelligence, et une bonne mémoire. La prudence, la constance et la réflexion. C'est du moins ce que nous enseigne le grand maître des Kabbalistes.

JEANNETTE DU LAC AUX FOINS.— Vous revenez enfin, après un long lemps écoulé, loin de nous; j'en suis toute heureuse! Dites à "Fleurette l'Orpheline", que sa place à la ruche est toute prête; elle pourra venir l'occuper quand elle voudra.

FRANCESCA.— J'ai expédié votre lettre à "Vitaline"; j'ai gardé vos affections et votre plus joli sourire! Merci pour cette gracieuse garantie.

HUMBLE ABEILLE. — Une petite Abeille, "Jeanne de Valois," me prie de vous dire qu'elle aimerait correspondre avec vous.

LIS PENCHE.— Non, non, ne vous taisez pas., vous m'intéressez au possible! je suis heureuse d'apprendre, qu'une joie douce est l'accueil que vous faites à mes réponses, et puis, vous êtes satisfaite; c'est le principal. Je voudrais pouvoir satisfaire toutes mes Abeilles, c'est là une de mes ambitions. N'enviez pas mon sort; chacun a sa manière de faire le bien, et la vôtre n'est pas moins enviable, car n'avez-vous pas tout un petit troupeau sous votre direction, qui réclame votre dévouement? Il faut que je ralentisse, faute d'espace, cependant, la jolie description de votre chez vous m'a beaucoup intéressée. Donnez-moi quelques détails sur la situation de votre maison, sur le genre de culture que vous faites, et je serai en meilleure position de vous trouver un nom.

AUX ABEILLES.— "Lis Penché" désire les mots de la chanson "Car l'amour, c'est un mystère" et la déclamation "Un cheveu."



PERLE DU RIVAGE.— Comme je vous remercie pour vos gentils envois que j'ai tout de suite expédiés aux Abeilles. Vous êtes des nôtres maintenant, dites, vous voulez bien nous rester?

PETITE FROMAGERE.— Les gentillesses de mes abeilles ne sauraient m'importuner; vous le savez bien, plus de ces craintes, je vous en prie.

AUX ABEILLES.— "Petite fromagère" désirerait avoir la "Complainte de Lachance."

ROSE EPANOUIE.— Oh! oui, je serai indulgente à votre égard, mais à condition que vous le soyez pour moi, car il y a un mois aujourd'hui, que votre lettre m'est arrivée. Vous n'avez pas eu beaucoup de temps pour vous ennuyer dernièrement; les évènements se sont succédés rapidement et ne manquaient pas de variété non plus. C'est cela, venez maintenant, vous reposer au rucher. Oh! les hommes! quand ils sont près de nous, quelles belles promesses ils nous font, mais, aussitôt partis, comme ils oublient vite. *"Out of sight, out of mind"* disent les anglais. Attendez qu'il vous écrive; peut-être aura-t-il une bonne excuse à vous donner. Je fais vos demandes.

AUX ABEILLES.— "Rose Epanouie" désire la chanson "Si vous m'aviez compris" avec musique; elle donnera en échange "Ferme tes jolis yeux."

MARITANA.— "Rose Epanouie" désire correspondre avec vous. Que répondez-vous?

FLAMME ARDENTE. — Savez-vous que j'aime beaucoup votre nouveau pseudonyme. J'ai expédié votre acrostiche à "Simi de Massueville"; je publierai l'autre dans les glanures. Vous parlez de caractère froid! je trouve, pourtant que l'affection et une certaine sensibilité d'âme se devinent dans vos lettres. Voulez-vous que je vous dise un secret? Eh bien, moi, je crois que si votre caractère est froid à la surface, en vous, il existe une petite "Flamme ardente." Est-ce que je me trompe?

AUX ABEILLES.— "Flamme ardente" désirerait la chanson "Près d'un berceau" et le morceau de musique, "La Voix des Anges."

ETIENNETTE.— Heureuse de vous revoir à la ruche, ou vous êtes toujours la bienvenue. J'espère que les petites soeurettes Abeilles, répondront à votre désir, en vous fournissant la chanson que vous désirez si ardemment.

AUX ABEILLES.— "Etiennette" serait heureuse de posséder la chanson "La Robe blanche" et compte sur une soeurette Abeille pour la lui fournir.

FILLE AINEE DE S.— Non, chérie, vous ne me dérangez jamais; je reçois toujours et avec plaisir, les Abeilles qui désirent venir me visiter. Il n'y a encore rien de décidé à propos d'une nouvelle vente. J'aime votre nouveau pseudonyme. Conservez-le.

AUX ABEILLES.— "Fille ainée de S" serait heureuse de recevoir les chansons "Parfum du soir" et "Noël du Mariage."

JEANNETTE LA FERMIERE.— Je suis heureuse de ce retour, que je souhaitais. Je suppose que la santé de votre mère s'améliore de plus en plus. Ayez-en bien soin de votre petite maman; songez comme il est doux de pouvoir rendre en partie, du moins, les bienfaits dont vous fûtes comblée par elle, pendant votre enfance et même présentement. Je publierai votre acrostiche dans un prochain Bulletin.

ORPHELINE CHOYEE.— Oh oui, j'aime beaucoup mieux votre nouveau pseudonyme. Un "Bébé gâté" comme vous, avoir l'idée de choisir comme pseudonyme "Petite délaissée." A quoi pensez-vous donc? Oui, votre médaille scapulaire doit être bénite.

MARTHA.— Vous avez enfin reçu votre insigne? Pourtant, il y a longtemps que je vous l'avais expédié. J'apprends avec plaisir que vous avez pu faire réparer votre ombrelle et que l'avarie qu'elle a subie ne paraît plus. Tant mieux, si j'ai une demande pour un article de ce genre, je penserai certainement à vous.

PERCE NEIGE.— Ah! si je pouvais être à mes petites amies, autant que je le voudrais, je n'aurais pas aujourd'hui, cette mine piteuse, d'une coupable, oui, oui, bien coupable en vous adressant. Cependant quoique tardifs, mes sentiments d'amitié à votre égard, n'en sont pas moins sincères. Le pardon n'est pas difficile à accorder, quand on aime, voilà pourquoi je n'insiste pas plus auprès de vous. Vous ne parlez pas de votre santé? Pourtant, j'aimerais bien à apprendre que vous êtes en bonne voie de guérison; comme je suis bonne devineuse je crois m'apercevoir que vous me cachez quelque chose. Dites, me suis-je trompée? J'arrête ici ma jasette, et vous laisse le meilleur de mes caresses.

AMIE DES BOIS.— Ne croyez pas, nouvelle amie, (toutes mes Abeilles, anciennes comme nouvelles sont mes amies) que les Abeilles ne viennent à la ruche que pour m'apporter leurs peines! Oh! non! Approchez de la ruche, et vous en entendrez chanter, rire, badiner. D'ailleurs vous n'avez qu'à lire mon courrier pour constater le grand nombre d'entre elles qui échangent des chansons gaies, des chansons d'amour. Toutes, elles sont anxieuses de se rendre utiles de toutes les manières possible. Cela ne reflète-t-il pas leur état d'âme. Et puis, il n'y a pas de gêne à la ruche, aucune présentation n'est nécessaire. Du moment que vous êtes abonnée au Bulletin, ou femme, fille, ou soeur d'un abonné, et que vous êtes prête à mettre en pratique la devise du cercle: "Aimer, travailler, servir," vous n'avez qu'à entrer au rucher, vous serez la bienvenue. Maintenant, pour répondre à votre demande, écrivez à "Montréal qui chante" Montréal, Que. demandant un numéro échantillon, et on vous l'enverra avec le prix de l'abonnement, etc.

CATHERINETTE.— J'aime que mes Abeilles me disent leur façon de penser franchement, et je suis toujours heureuse de pouvoir me conformer à leurs désirs; mais en ce qui concerne les insignes, vos suggestions arrivent un peu tard, pour que je puisse les mettre en pratique. Nos insignes ont été fabriqués par la maison Caron Frères de Montréal, d'après le dessin d'un de nos meilleurs artistes canadiens. Leur grandeur est celle adoptée par la plupart des sociétés. Je crois qu'il satisfait la grande majorité des Abeilles, c'est d'ailleurs ce qu'elles m'écrivent; comme vous le soupçonniez vous êtes la seule qui n'est pas tout à fait satisfaite de cet insigne. J'en suis peinée. Merci de vos envois. Je m'empresse de les faire parvenir à destination et je publierai votre acrostiche à Edwidge dans un prochain numéro.

HELENE CARRES.— Non, je ne vous gronderai pas, bonne amie, car si vous avez retardé à m'écrire, j'ai dû, bien malgré moi, vous faire attendre ma réponse. Vous me demandez comment préparer le jambon? Il y a plusieurs manières, mais si vous n'avez que quelques pièces à préparer, je vous recommanderais d'essayer la méthode suivante, employée depuis des siècles dans le Yorkshire, en Angleterre. Descendez votre viande dans la cave et placez-la sur une table, la partie de la peau en haut, afin de laisser égoutter tout le sang. Laissez-la dans cette position pendant trois jours, et le quatrième, frottez-la bien, avec du gros sel. Avec un couteau, ouvrez les petites veines qui se trouvent autour des os et appliquez autour de l'os, un peu de salpêtre. Retournez la viande, et salez-la bien, en employant, cette fois, du sel bien fin. Laissez-la dans le sel pendant trois semaines, et puis, sortez-la de la cave. Après avoir enlevé tout le sel, et avoir appliqué une bonne couche de chaux éteinte ou de fleur de blé, mettez-la dans un sac de coton que vous pendrez dans un hangar.

Si vous préférez le jambon fumé, et que vous n'ayez pas de boucan, procédez comme décrit ci-dessus, mais après avoir enlevé le sel et avoir bien essuyé la viande, faites-la fumer de la manière suivante: prenez un baril placez-y au fond, un plat rempli de braise de charbon sur laquelle vous mettrez des épis de blé d'inde, de l'écorce de bouleau ou des copeaux de noyer ou de chêne. Placez deux bâtons sur le dessus du baril; attachez votre jambon à ces bâtons; placez le couvercle sur le baril, afin d'empêcher le bois de flamber, et laissez fumer constamment pendant deux jours, alors que votre jambon sera parfaitement fumé. Laissez-le refroidir; couvrez-le bien avec de la mélasse, contenant un peu de poivre de cayenne, et mettez-le dans un sac de coton. Maintenant, je fais votre demande aux Abeilles.

AUX ABEILLES.— "Hélène Carrès" désire échanger les chansons "Lorsque je t'ai connu," "Rappelle-toi," et les déclamations "La Chute des Feuilles," et "Dandolo," pour les chansons "Malgré tes serments, tes promesses." "Pense à ta vieille maman" et "Pleurons le sort de la pauvre Cécile" et la déclamation "La Veillée."

CRYSALIDE PAPILLON.— N'enviez plus vos petites soeurs Abeilles, vous avez maintenant comme elles, une petite place à la ruche et une sympathie que vous trouverez douce aux heures tristes et difficiles de votre vie.

Ne vous plaignez pas de votre caractère: restez bébé aussi longtemps que possible. Bah! les évènements se chargeront bien assez tôt de vous changer. Continuez de voltiger comme un gai papillon jusqu'à la ruche, aussi souvent que possible; vous y serez toujours la bienvenue.

BOUTON D'IVOIRE.— Chaque nouvelle Abeille, veut aussi dire une nouvelle amie, c'est pourquoi je vous ouvre toutes grandes les portes du cercle. Oui, certainement, l'ouvrage que vous mentionnez, fera très bien pour une prochaine vente.

NINETTE DE LA BEAUCE.— Je comprends, chérie, ce n'est pas un reproche que vous me faites, mais bien une petite réclame. Glisser au clair de lune! hum; quel sort enviable! et l'idée que vous me souhaitiez près de vous, dans le traineau qui filait si vite, si bien, me fait bien plaisir. Il y a bien longtemps que je n'ai glissé. Pour recommencer, il me faudrait beaucoup plus de temps libre que j'en ai actuellement, et surtout, la compagnie d'une gentille Abeille comme vous. Je suis contente d'apprendre que vous aimez "Gai comme le Pinson"; elle est digne de toutes les affections que lui prodiguent ses soeurs Abeilles. J'ai expédié vos envois.

AUX ABEILLES.— "Toujours Joyeuse" demande aux Abeilles qui pourrait lui fournir les chansons "Un soir d'hiver par un beau clair de lune" "Chrysanthème ô fleur d'amour." Elle en offre d'autres en retour.

Ninon

Emmagasinez, mais étiquetez

Quand j'étais petite, nous avions une servante, une de ces bonnes servantes de jadis, dévouée, consciencieuse, travaillante, loyale. Elle était parfaite cuisinière, bonne couturière, habile jardinière, mais elle avait un défaut — elle n'avait pas de mémoire. Elle se nommait Victoire.

Or, un jour, ma mère lui demandait où elle avait mis une certaine chose. Victoire chercha partout, longtemps, mais sans succès.

Ne vous ai-je pas souvent dit, Victoire, lui dit ma mère, d'avoir une place pour chaque chose et de toujours mettre chaque chose à sa place?

Oui, Madame, répondit Victoire, et c'est ce que j'ai fait mais.... j'ai oublié la place!.

Et sur ce rapport-là, nous ne sommes pas beaucoup mieux que Victoire. Certes nous avons très bien une place pour chaque chose, mais nous ne mettons pas toujours chaque chose à sa place et, bien souvent, nous oublions la place.

Nous entassons de jour en jour dans notre cerveau, une chose puis une autre; nous fermons le couvercle sur le jour défunt, et nous oublions de cataloguer, d'étiqueter ce que nous avons entassé.

Dans notre jeunesse, nous avons amassé un bagage de connaissances que nous avons entassé pêle-mêle dans notre grenier intellectuel, sans en faire l'inventaire, et maintenant, si nous en avons besoin nous n'en retrouverons pas une partie.

Au cours de notre existence nous avons lu beaucoup de livres intéressants et instructifs, mais parce que nous n'avons pas étiqueté dans notre mémoire les faits saillants, les beaux passages, les dates etc., de ces livres, il ne nous en reste plus rien.

Nous avons voyagé ici et là de par le monde — nous avons vu d'intéressantes choses, des monuments superbes, des paysages grandioses,mais pour la même raison nous nous rappelons bien peu de choses, ou nous les confondons. Que nous reste-t-il des leçons d'histoire et de géographie. que nous apprenions au couvent?

Toutes ces connaissances, ces observations, ces faits existent, mais ils sont entassés pêle-mêle dans notre coffre cranien, et, n'étant pas étiquetés, il nous faudrait une grosse dose de patience et de persévérance pour pouvoir les retrouver et les trier aujourd'hui.

L'habitude d'inventorier est une habitude que toute femme devrait adopter. C'est seulement ainsi qu'elle peut voir là où elle a été fautive. C'est seulement ainsi qu'elle peut savoir à quoi elle doit remédier et comment le faire.

Il faut aussi prendre l'habitude de passer en revue ce que vous faites. Nous autres femmes nous sommes à une époque éminemment favorable pour agir. Nous sommes mises à l'épreuve comme jamais nous ne l'avions été. L'occasion s'offre, à nous de nous grandir plus qu'on aurait pu croire la chose possible il y a quelques années. Si nous ne faisons pas tout ce qu'il nous est possible de faire, c'est parce que nous sommes incapables de corriger nos faiblesses ou parce que nous ne savons pas profiter assez vite des circonstances qui se produisent.

Toutes nous sommes coupables d'habitudes routinières, d'irréflexion et d'insouciance. Ce n'est pas délibéré, c'est pur manque d'attention. Chacune d'entre nous nous avons quantité de fautes à nous reprocher qui nous feraient honte si nous y réfléchissions soigneusement. Et c'est là ce qui nous empêche d'atteindre bien haut.

Si vous n'avez pas de plan défini pour le travail de la journée; si vous vous y perdez et ne suivez pas avec méthode chaque détail particulier jusqu'à son achèvement, vous n'êtes pas sur le bon chemin qui mène à la réussite,— vous emballez sans faire d'inventaire.

L'habitude de faire un journal quotidien est excellente. Naturellement que ce soit dans des limites raisonnables. Ne soyez pas trop verbeuse. Mais noter simplement les faits de la journée et les passer en revue peut être utile à beaucoup.

Si par exemple vous allez à l'étable pour traire les vaches sans vous être auparavant lavé les mains, marquez-le, car c'est là une habitude de paresse qui est susceptible de se développer en vous et qui peut entrainer des effets funestes pour vous et pour les autres.

Si vous êtes à faire la cuisine et si pour vous rendre de la cuisine à la dépense, vous avez fait le trajet dix fois alors que cinq fois eussent suffi, notez-le. Pratiquez l'économie de l'énergie. Ayez de la tête et épargnez vos jambes.

Sans plus tarder, essayez de faire une liste de vos habitudes. C'est un véritable jeu captivant, mais soyez loyale envers vous-même. Quelle que soit notre condition cela paye d'être absolument loyal envers soi-même.

Remplissez votre vie, si vous voulez, d'un tas de choses jusqu'à la surabondance. Emmagasinez tant de bonnes choses chaque jour que vous soyez obligée de forcer le couvercle pour le fermer. Mais souvenez-vous où chacune d'elle a été mise, étiquetez-les, et ayez-en un inventaire soigné.

NINON.

LES PATRONNES DU MOIS

Sainte Cunégonde, fille de Sigefroi, premier comte de Luxembourg, vivait vers l'an 1030. Mariée au duc Henri de Bavière, qui fut un saint illustre; elle devint impératrice, son mari ayant été sacré empereur. Devenue veuve, elle prit le voile dans un des monastères qu'elle avait fondés et y mourut en odeur de sainteté. Sa fête se célèbre le 3 mars.

Sainte Colette, vierge, vécut de 1380 à 1447 Issue d'une humble famille du diocèse d'Amiens (France), elle se retira dans la solitude après la mort de ses parents et s'y adonna pendant quelques années à la pratique de la plus héroïque pénitence. Elle réforma le Tiers-Ordre dans une grande partie de l'Europe, fonda de nombreux couvents de la stricte observance et travailla efficacement à l'extinction du grand schisme d'occident. Sa fête se célèbre le 6 mars.

Sainte Françoise, veuve, vécut de 1384 à 1440. Elle menait une existence tranquille et heureuse à Rome lorsque la guerre éclata; Pouziano, son époux fut banni, son fils fut livré en otage, sa fortune fut confisquée et son palais ruiné. Remise en possession de ses biens, elle continua à faire le plus noble usage de sa fortune et termina sa vie dans le couvent des Oblats qu'elle avait fondé. Sa fête se célèbre le 9 mars.

Sainte Euphrasie, vierge, vivait vers l'an 400. Fille d'un sénateur de Constantinople, elle perdit son père de très bonne heure et fut dès lors confiée à la protection de l'empereur Théodose le Jeune qui la fiança à l'un des seigneurs de la cour; mais sa pieuse mère ayant résolu de se soustraire aux recherches de la vie mondaine, l'enfant la suivit en Egypte et s'y consacra à Dieu dès l'âge de sept ans. A l'époque fixée pour son mariage l'empereur la réclama auprès de lui, mais la sainte répondit qu'ayant depuis longtemps renoncé à toute alliance terrestre elle le priait de distribuer ses biens aux pauvres. Sa fête se célèbre le 13 mars.

Sainte Mathilde, impératrice, vivait vers l'an 950. Issue d'une des plus nobles races d'Allemagne, elle fut confiée tout enfant à l'abbesse du monastère d'Erford, son aïeule, et commença dans le cloître la pratique des admirables vertus qui devaient briller en elle d'un vif éclat sur le trône. Elle épousa le prince Henri l'Oiseleur qui devint empereur et cinq enfants naquirent de cette heureuse union: Othon le Grand, empereur d'Allemagne; Henri, duc de Bavière; saint Brunon, archevêque de Cologne et deux filles, dont l'une épousa le roi de France Louis d'Outremer, et l'autre Hugues Capet, chef de la troisième dynastie des rois de France. Sa fête se célèbre le 14 mars.

Valeur des grains de semence

Pour motiver le prix du grain de semence nettoyé et trié à l'Alvéole, aux entrepôts de la Société Coopérative des Producteurs de Semences de Ste-Rosalie.

Tous les grains achetés par la Société sont livrés par les cultivateurs **après avoir été nettoyés préalablament** au crible-séparateur. Ces grains sont propres et nets, c'est-à-dire représentent ce que les cultivateurs eux-mêmes considèrent comme étant: "ce qu'il y a de mieux" qui puisse être préparé sur la ferme à l'aide d'un bon crible-séparateur, d'un "Clipper," par exemple.

Arrivé à l'entrepôt de Ste-Rosalie, ce grain est renettoyé **dans les grands cribles-séparateurs modernes et améliorés**, qui en enlèvent 10% à peu près consistant en graines légères, balles, graines de mauvaises herbes et détritus de toutes sortes.

La semence, à l'examen, est alors si propre qu'il semble impossible d'en sortir aucune graine de mauvaise herbe ou matière étrangère.

Mais elle est encore passée dans **les trieurs à alvéoles avec turbines à air** qui la séparent en 10 parties, suivant la **longueur des grains, leur grosseur** et leur **poids.**

Le grain qui sort des trois premières chutes seulement, est mélangé et vendu comme **grain de semence.** Cette partie constitue en moyenne 70% du grain qui passe dans le trieur à alvéole ou 63% seulement du grain tel que le cultivateur l'a livré à la Société et qu'il pensait déjà bien net.

Or, qu'est-ce que cela nous donne en piastres et en cents?

Supposons qu'un cultivateur livre à l'entrepôt 100 minots d'avoine pour laquelle il reçoit 60 cents du minot, soit $60.

Comme nous l'avons dit, le nettoyage au séparateur et le triage à l'alvéole en enlèvent 37 minots, à 60 cents, soit $22.20.

Il n'en reste donc que 63 minots, lesquels revendus par la Société à $1.10 le minot donnent $69.30.

La manipulation de ce grain, le travail des experts qui surveillent le fonctionnement des machines, le coût d'opération, les frais généraux, se montent a 15 cents pour le nettoyage aux cribles-séparateurs et 15 cents pour le triage à l'alvéole, soit 30 cents par minot ou $30.00 pour 100 minots.

Il ne reste donc à la Société que le grain trop léger, trop petit ou autrement impropre à la semence pour se dédommager de la perte de $20.70 qu'elle fait sur la semence de choix.

Ces grains inférieurs sont moulus et vendus pour l'alimentation des aminaux.

Les autres sortes de grain, blé, orge, seigle, se comportent de la même manière.

Notons ici un fait important: c'est que les criblures qui contiennent une très forte proportion de **graines de mauvaises herbes sont brulées** au lieu d'être incorporées dans les moulées. Cette pratique est certainement approuvée par les cultivateurs intéressés au bon état des terres dans la province et la Société Coopérative des Producteurs de Semences doit être félicitée de cette initiative.

Inutile de dire que c'est le cultivateur seul qui bénéficie entièrement de l'avantage de cette semence nettoyée et triée parfaitement. Ceux qui en ont fait l'essai ne retournent plus à l'ancienne méthode de semer du grain commun.

La différence de prix parait forte pour ceux qui ne connaissent pas la valeur de la meilleure semence. Pour ceux qui la connaissent, **la semence la plus chère est le meilleur marché!**

G. M.

Spramotor

Insist on SPRAMOTOR unless we made it

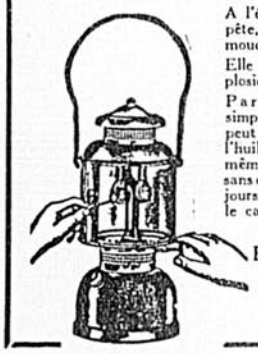
Détruisez les maladies et les insectes par la pulvérisation. La Spramotor doublera et triplera le rendement de votre verger et de vos cultures sarclées.

Demandez notre livre illustré sur les maladies des récoltes.

Spramotor Co., 102 rue King, London, Ont.

L'AMI DES CULTIVATEURS CAMPEURS ET PECHEURS

Elle égale la lumière électrique.
S'allume avec une allumette.



A l'épreuve de la tempête, du vent et des mouches.

Elle ne peut faire explosion.

Parfaitement sure, simple d'emploi. Elle ne peut pas exploser ou l'huile ne peut renverser même en la tournant sans dessus dessous. Toujours fiable. Demandez le catalogue et le prix.

E. T. BURGESS
Dept. D.
614 Edifice
Drummond
MONTREAL.

Les meilleurs accessoires pour l'exploitation de l'érablière

sont ceux qui donnent les plus forts revenus aux plus bas prix de revient. Des centaines d'érablières ne sont que partiellement exploitées; d'énormes quantités d'eau d'érable qui pourraient pourtant être converties en argent sont perdues! Et combien d'érablières ne sont pas du tout exploitées. Un

EVAPORATEUR GRIMM CHAMPION

de capacité suffisante pour convertir toute la sève en sirop est un véritable moule à l'argent.

Procurez-vous-en un pour le printemps prochain; n'oubliez pas non plus de faire une bonne provision de "chalumeaux," de chaudières, etc. Plus vite vous nous écrirez et plus vite nous nous occuperons de répondre à votre demande.

Grimm Mfg. Co., Ltd.
60, rue WELLINGTON, MONTREAL, P.Q.



Demandez Notre Livre Gratuit

"L'Utilité du Ciment pour le Cultivateur"

Une propreté absolue, (si nécessaire, où l'on manipule le lait) est assurée par l'usage du Béton. Il est facile à laver et à tenir net et salubre. En été, il est réfractaire à la chaleur, et en hiver, il est impénétrable par le froid. Il n'a pas de fissures où se ramassent les bactéries ou les saletés, ni de trous où pénètrent les rats. Le Béton est permanent et à l'épreuve du feu; il ne requiert ni réparation ni peinture; il ne se rouille ni ne se désagrège.

Les mêmes avantages sont acquis à l'usage du Béton pour les autres bâtiments de la ferme, tels que silos, caveaux, fondations, planchers, abreuvoirs, couvercles de puits. Notre livre gratuit vous renseigne sur l'épargne que vous faites sur une ferme en vous servant de Béton, et la manière de vous en servir.

Ecrivez sans tarder, ce livre précieux est gratuit.

Le Ciment Canada est en vente chez plus de 2,000 marchands répartis dans les villes, villages et campagnes du Canada. S'il ne s'en trouve pas chez un fournisseur à proximité, écrivez à notre plus prochain bureau de vente.

CANADA CEMENT COMPANY, Limited
222 Immeuble du Herald
MONTREAL

Bureau à
MONTREAL
TORONTO
WINNIPEG
CALGARY



Envoyez-moi votre littérature

NOM

ADRESSE

222

LE BETON CANADA CIMENT EST PERMANENT

La production du lait en hiver

Pour faire vêler nos vaches en automne.

La campagne entreprise depuis longtemps par les autorités agricoles du pays en faveur de la production du lait en hiver semble heureusement attirer l'attention de nos cultivateurs et nous espérons fort qu'ils prendront eux-mêmes part à la discussion de cet important facteur de progrès de notre agriculture québecoise.

Nous ne voulons pas étudier ici les arguments en faveur de la production laitière hibernale qui se résument en ces quelques points importants:

Meilleure distribution des travaux durant toute l'année,

Solution partielle du problème vexant de la main-d'œuvre,

Possibilité d'entreprendre une culture plus intensive,

Possibilité de s'occuper de cultures industrielles,

Amélioration du troupeau par les meilleurs soins dont il peut être l'objet en hiver,

Meilleur rendement des produits laitiers pendant la saison où ils commandent les plus hauts prix sur le marché.

Déjà plusieurs cultivateurs nous ont fait part de leur intention d'entrer dans cette voie de la production laitière hibernale, et quelques-uns d'entre eux ont tenté l'expérience.

Nous recevions dernièrement une lettre de l'un d'eux, convaincu de la valeur de nos arguments, mais se plaignant de la difficulté, voire même de l'impossibilité de faire vêler ses vaches en automne.

Le problème est certainement moins compliqué qu'il ne paraît au premier abord, et la difficulté est surmontable avec un peu de patience, un redoublement d'observation et parfois un léger sacrifice de temps.

Nous savons que naturellement les vaches se prêtent à la reproduction de bonne heure en été, dans les 6 semaines environ après la mise bas du printemps.

Si, durant ce laps de temps, elles ne sont pas couvertes, les chaleurs, bien que revenant périodiquement toutes les 2 à 3 semaines offrent des symptômes de plus en plus difficiles à surprendre. Souvent même la fonction s'éteint pour ainsi dire et ne réapparaît que le printemps suivant.

Il est inutile ici de s'étendre sur les causes anatomiques et physiologiques de ces phénomènes; soit dit seulement que le retour des chaleurs à une époque déterminée et au degré d'intensité nécessaire à la fécondation, peut être provoqué artificiellement avec succès.

Trois moyens dont la pratique a depuis de longues années confirmé l'efficacité, dans tous les pays où la production du lait en hiver est à l'ordre du jour, et où la monte en liberté est inconnue, peuvent être recommandés ici:

1. **La monte forcée,** au moyen de laquelle les fonctions génésiques sont stimulées et réapparaissent normalement dans le courant des trois semaines qui la suivent.

2. **Une alimentation riche et échauffante** (avoine et foin aromatique) et l'emploi des aphrodisiaques communs tels que le cumin, l'anis, le poivre, la moutarde, le safran, le genevièvre, la térébenthine, bouillis dans l'eau et donnés sous forme de décoctions visqueuses.

Les cantharides surtout peuvent être données avec succès, soit pures, soit en combinaison avec les aphrodisiaques ci-haut mentionnés.

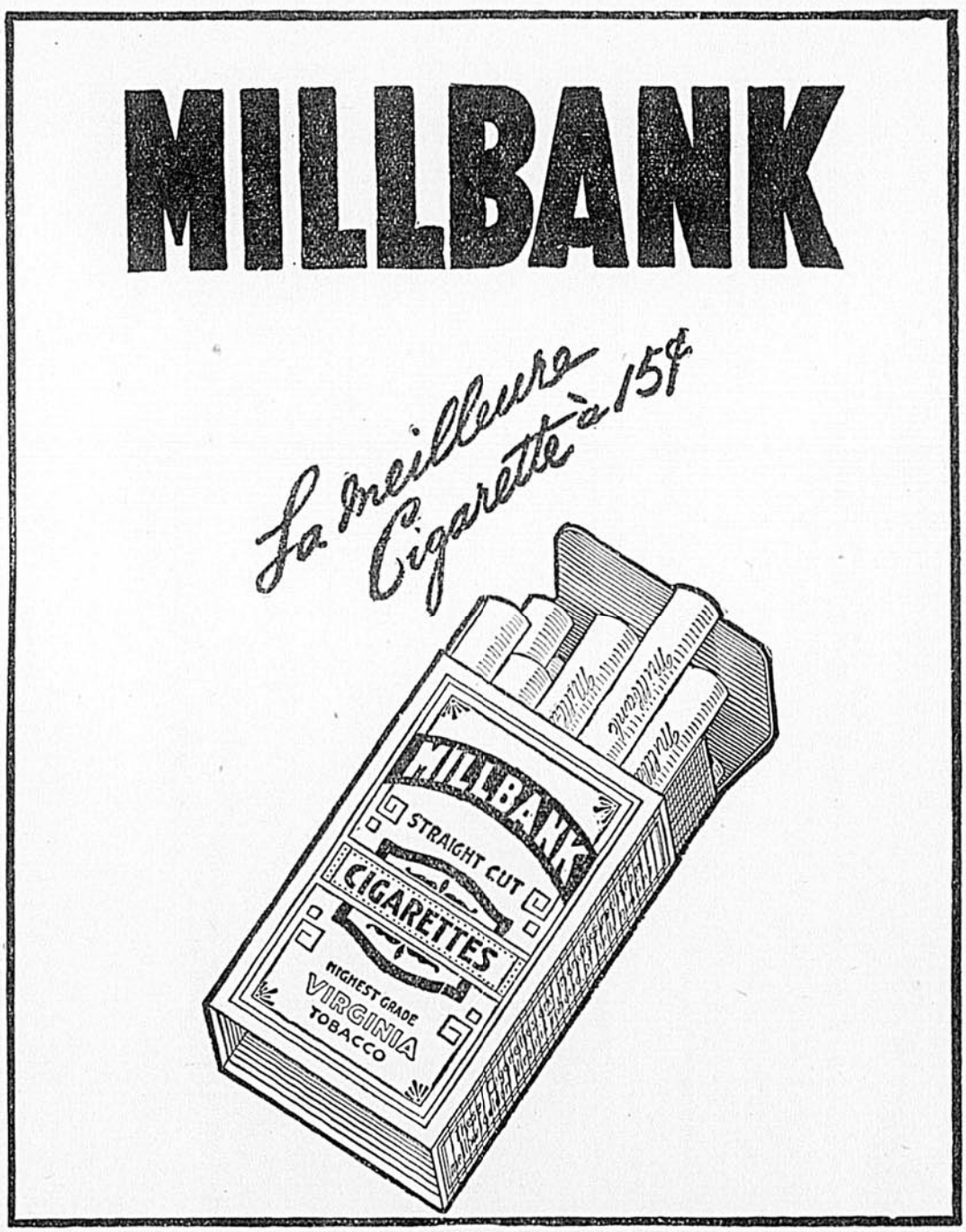
On emploie la cantharide soit en poudre à raison de 1-5 d'once par dose dans de l'au ou du lait, soit en teinture à raison d'une demi-once dans de l'eau ou du vin.

Trois doses par jour durant 3 jours pendant la semaine précédant les chaleurs que l'on veut provoquer, suffisent généralement.

3. **Les méthodes opératoires,** comme l'irritation mécanique des ovaires par un léger massage et l'enlèvement du corps jaune de l'ovaire. Ces méthodes cependant, sont du domaine du vétérinaire et recommandables quand les autres procédés ne donnent pas de résultat satisfaisant.

Ajoutons encore que chez les génisses qui n'ont pas encore vêlé, la monte peut être retardée de plusieurs périodes de chaleurs, sans que celles-ci s'éteignent comme chez les vaches adultes, de sorte qu'il n'y a guère de risque de les retarder de quelques mois.

Les génisses dont le premier vêlage est ainsi retardé, sous nos conditions ordinaires d'élevage de la province, ne pourront que gagner en force et en maturité pour satisfaire ensuite aux exigences d'une production animale et laitière intensive.



Aux bacheliers des cours classiques

Chers confrères:

Boileau a dit:

" Ce que l'on conçoit bien, s'énonce clairement;
Et les mots pour le dire arrivent aisément."

J'en crois le vieux poète; toutefois entre confrères, rien n'est plus difficile que d'exprimer son idée de manière à frapper juste. Vous excuserez donc les gaucheries de ma plume, et ne tiendrez compte que de l'intention qui m'anime.

Je m'adresse à vous qui venez de terminer de brillantes études classiques, à vous qui, l'esprit plein d'une noble ardeur, le cœur ensoleillé d'espoir, êtes prêts à vous créer une position honorable dans le monde social.

Avec une présomption qu'explique le feu de vos vingt ans, vous ne rêvez que gloire et succès; et l'excellente préparation que vous vous êtes donnée, nous défend de souffler sur votre rêve.

Mais, chers amis, ces élans de votre âme qui tend vers l'avenir, ces efforts vers un noble idéal, tout cela doit être réglé et contenu par la prudence et soumis à une mesure, de crainte de manquer le but ou de le dépasser, et de gémir plus tard sur des riens d'une gloire aussi éphémère que chimérique.

Epargnez-vous de tardifs et stériles regrets. Préparez-vous donc dès aujourd'hui votre avenir; édifiez-le sur une base solide, vous rappelant cet axiome " In medio stat virtus."

Vous avez un cœur noble et bon qui ne bat que sous l'impulsion des sentiments les plus élevés, une conscience impartiale, une âme droite et généreuse. Un jugement sûr et affiné par l'étude. Ces qualités estimables, qui font de vous, des jeunes gens de grande espérance.

Cependant, vous êtes indécis, vous ne savez vous résoudre à aucune entreprise, votre initiative est presque paralysée; à l'âge où l'on a le plus besoin de mouvement, vous êtes là immobiles.

Parfois vous rêvez être un avocat distingué illustrant le barreau par votre éloquence, toute au service de la Justice.

Vous voulez être un habile médecin, afin de secourir la classe souffrante et doter la science de quelque sérum nouveau.

Vous voulez être enfin.... je ne sais trop, député, sénateur, premier ministre, peut-être.

Tout cela est beau! oui, digne de vos vingt ans.

Mais, chers amis, avez-vous songé à mettre toutes ces connaissances, toute cette ardeur, toute cette éloquence, tout cet amour, enfin votre vie au service de la cause la plus noble, après celle de la religion: la cause agricole?

Pourquoi, vous, ornés des qualités les plus enviables, ne vous dévoueriez-vous pas au progrès agricole de notre Province de Québec?

Au lieu d'aller grossir les rangs déjà trop pressés des professionnels, du barreau, de la médecine, etc., pourquoi ne viendriez-vous pas au secours de notre patrie, de notre pays qui vous crie: " Mes enfants, mes meilleurs enfants, aidez à mon relèvement social."

Oubliez-vous, ou plutôt ignorez-vous-vous, que l'agriculture est digne de rivaliser avec toutes les professions libérales? et que vous ne vous abaisserez pas en vous mettant de tout cœur à son service?

Au contraire, à part la vocation religieuse, il n'y a rien de plus noble et de plus digne de l'estime de nos hommes supérieurs que l'agriculture.

A ce propos, permettez-moi de vous rappeler un petit incident dont je fus un jour témoin, et que j'ai encore présent à la mémoire.

'Cétait un jeune garçon qui s'en allait commencer ses études classiques. Sa mère au départ, lui dit: " Au revoir, mon enfant, va et prie Dieu de faire de toi un prêtre."— " Oui, maman, répondit-il avec conviction, mais si je ne fais pas un prêtre, j'étudierai l'agriculture, car il n'y a carrière plus noble."

Aujourd'hui, après de brillantes études classiques, il est étudiant en agriculture, et l'un des élèves qui donnent le plus d'espérance. Il étudie avec son cœur surtout, car il aime la cause qu'il veut servir. Celui-là sera un homme vraiment utile à la société, à la province, et au pays tout entier.

Cet exemple, mes chers amis, ne fixe-t-il pas vos résolutions hésitantes? Oui, mes amis, car c'est un bel exemple.

Si le titre de Bachelier, ne satisfait pas votre ambition ardente, et si vous visez encore plus haut, le Doctorat vous est offert comme dernier fleuron à votre couronne scientifique.

Croyez-vous maintenant que cet idéal n'est pas digne de vous? oh, mes chers amis, si vous le compreniez, les portes de nos Ecoles d'Agriculture ne seraient pas assez grandes pour vous recevoir tous.

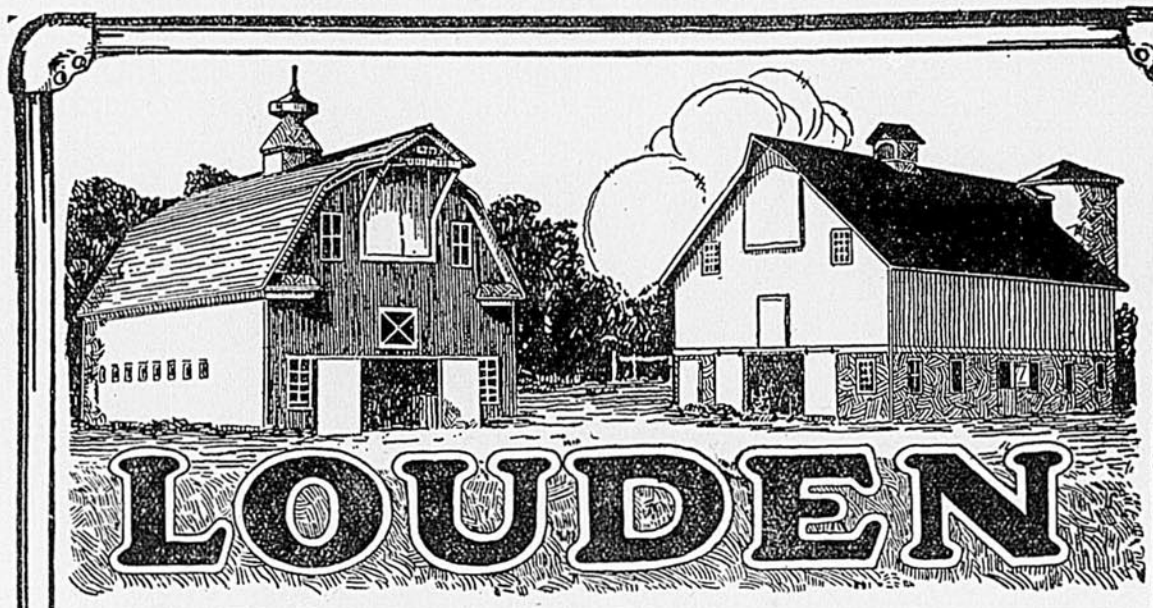
Que ce détail ne vous arrête pas, car s'il le faut, nous les élargirons.

Donc, si vous sentez le moindre attrait pour l'agriculture, venez à Oka, et vous serez charmés de l'hospitalité de nos bons Pères Trappistes.... et d'autres choses encore. Vous serez si enchantés de votre visite que vous resterez comme étudiants.

Rien ne fera plus de bien au cœur de celui qui vous y aura attiré, et rien ne sera plus utile à vous-mêmes, à votre famille, à la société, et au pays lui-même.

Venez donc prendre un dîner à la Trappe, goûter " le fromage d'Oka "; ce sera déjà une grande joie pour celui qui vous y invite, car il croira avoir bien servi la cause à laquelle il se livre de tout cœur. Donc sans rancune, et au prochain dîner.

UN ETUDIANT,
Institut Agricole
Mars 1921. d'Oka.



Nos plans d'étables sont préparés par des hommes d'expérience pratique

Suggestions gratuites de plans

AVANT de construire votre nouvelle étable ou de rénover la vieille, demandez les conseils et les plans des architectes d'étables de Louden.

Ces hommes ont l'expérience pratique de la culture. Ils connaissent la vie à la campagne et savent quelles constructions il faut au cultivateur, au producteur de lait et à l'éleveur.

Ils ont fait les plans des étables les plus modernes, les mieux aménagées et les plus pratiques qui ont été construites au Canada.

Ecrivez-leur

Dites-leur combien d'animaux vous voulez abriter. Si possible, envoyez une esquisse de votre maison, montrant le puits, la route, les autres bâtiments et l'endroit où vous vous proposez de construire l'étable. Montrez-y aussi la direction du sud. Nos hommes vous feront des plans et des suggestions gratuitement.

Si vous avez l'intention de rénover une vieille étable, donnez-en, sur l'esquisse, les dimensions intérieures et la disposition des poutres et des principaux supports, des fenêtres, des portes, etc. Les architectes de Louden vous montreront comment transformer à meilleur marché possible, votre vieille bâtisse en une étable moderne.

Des preuves de la supériorité du travail des architectes de Louden sont exposées dans le livre de plans d'étables de Louden.

74 plans 200 gravures

Ce livre montre soixante-quatorze des étables les plus modernes, construites sur le continent, toutes différentes les unes des autres et avec un plan pour chacune.

Ce grand choix vous donnera facilement des idées qui vous aideront à faire le plan de votre nouvelle étable.

Le livre de plans d'étables de Louden renferme pratiquement tout ce qui vaut la peine d'être su à ce sujet. Il traite du drainage, de la ventilation, de l'éclairage, des différentes sortes de matériaux de construction, de l'emploi du béton et de la manière de le poser pour les planchers, les rigoles, les bordures, donnant les pentes convenables, etc., le tout expliqué très clairement.

L'ouvrage " du train " est diminué de moitié

Une étable moderne doit aussi être montée en neuf. Il faut y installer des séparations en "Y" de Louden, des carcans mobiles de Louden, des abreuvoirs individuels, automatiques et transposables de Louden, des chariots à fourrages et à litière de Louden. Tous ces appareils diminuent le travail de moitié, économisent les fourrages, permettent aux animaux de se tenir propres et en bonne santé, et augmentent la production du lait d'au moins deux pintes par vache et par jour.

Les pertes deviennent des profits

Rien n'est plus difficile que de faire de l'argent avec un troupeau entretenu dans une vielle étable, malsaine et sans confort. Les installations Louden ont transformé maintes et maintes fois un troupeau onéreux en une source de profits.

Si vous le demandez, le catalogue de Louden, qui décrit toutes les installations de Louden, vous sera envoyé avec le livre de plans d'étables de Louden.

GRATIS

Envoyez ce coupon aujourd'hui:

Louden Machinery Co. of Canada, Limited
Dépt. "B" 128 rue St-André, Québec, Canada

Veuillez, s'il vous plait, m'envoyer, franco, les livres ci-dessous mentionnés;

☐ Le livre de Plans d'Etables de Louden.
☐ Le catalogue illustré de Louden.

Nom.....
Bureau de poste .....
Province.....

The Louden Machinery Co.
of Canada, Limited
Guelph, Ont., - Canada

Succursales à Winnipeg, Vancouver,
Dept. B. 128 rue St. André, Québec, St-Jean, N.B.

11

Camp salubre pour colons

Un mot d'explication

Il y a quelques mois. l'honorable J.-E. Perrault, ministre de la Colonisation, dans un discours prononcé à l'Exposition du Bien-Etre de l'Enfance, à Québec, déplorait la trop grande mortalité parmi les enfants dans les colonies nouvelles. Il fit appel au dévouement des amis de la colonisation afin qu'ils lui aident à combattre ce fléau qui décime les nombreuses familles de nos campagnes, espoir et avenir de notre race. La Ligue Nationale de Colonisation de Québec a répondu à l'invitation, et elle est heureuse aujourd'hui d'offrir aux colons un plan de camp salubre approuvé et chaleureusement recommandé par l'honorable Ministre de la Colonisation.

De la lumière, de l'air, du soleil

On peut facilement et économiquement construire un camp en bois rond ou équarri, salubre et y vivre d'une façon hygiénique. Rien de plus simple et de plus pratique. Pas besoin d'y introduire les coûteuses améliorations modernes des riches habitations des villes. Il suffit de percer dans les murs du camp assez d'ouvertures pour y laisser pénétrer la lumière et le soleil tout le jour. Inutile d'ajouter que le camp doit être construit parfaitement habitable et entretenu en état de propreté. Le petit camp sombre, avec deux petites fenêtres, est généralement malpropre et par conséquent insalubre. Pauvreté ne devrait jamais signifier malpropreté. Le luxe, le confort, la richesse ne sont pas des éléments nécessaires à la santé et à l'hygiène. Un petit camp rustique bien situé, bien construit, bien éclairé, ayant une bonne couverture, des ouvertures bien percées, un bon solage en cailloux et en terre, est certainement aussi salubre qu'une demeure princière.

Un petit camp ordinaire où l'on ne trouve en somme rien de plus que des fenêtres tout autour et une petite cuisine également ensoleillée. Tout le luxe, le confort, le nouveau sont là: de la lumière, de l'air, du soleil.

Les avantages d'une petite annexe sont nombreux; là est le gros poêle souvent surchauffé lors du lessivage et de la cuite du pain; elle permet de tenir le camp plus frais l'été et plus propre en toute saison, surtout si les travailleurs et les enfants prennent l'habitude d'entrer par la porte de cuisine.

IL SOUFFRIT DU VER SOLITAIRE PENDANT VINGT-CINQ ANS A TEL POINT QUE LA VIE, POUR LUI, NE VALAIT PLUS RIEN

Le moyen d'extirper le ver solitaire a enfin été trouvé.

Les personnes affectées de cette redoutable maladie — le ver solitaire — sont dignes de réelle sympathie. La plume est impuissante à décrire leurs souffrances.

Les personnes qui souffrent de troubles d'estomac doivent parfois se mettre à la diète. Elles pensent alors que la diète est la pire des choses. Il n'en est pas de même de l'homme ou de la femme qui souffrent du ver solitaire. L'estomac et tous les autres organes du malade peuvent être en parfaite condition, mais le malheureux ne peut manger que ce que le ver solitaire aime. En d'autres termes, cela est terrible. Beaucoup de personnes sont traitées pour d'autres maladies, alors que c'est réellement ce parasite commun qui cause tout le trouble.



Les symptômes apparents sont: la perte de l'appétit avec une faim passagère, l'empâtement de la langue, troubles cardiaques, douleurs d'estomac avec sensation de rampements dans l'estomac et les intestins, obstruction dans la gorge, crachement continuel, indigestion, douleurs dans le dos et les côtes; étourdissements, maux de tête, fatigue, sensation d'abattement après les repas, yeux cernes, convulsions épileptiques. Dans de nombreux cas, la mort et la folie sont directement imputables à la présence des vers. Les enfants affligés des vers n'ont généralement aucun désir de jouer avec les autres enfants, ils deviennent moroses, mélancoliques, parfois très nerveux, agacés, et tourmentent continuellement leur nez. Laxatodes chasse les vers du système. Il est employé partout en Europe dans ce but. Si vous suspectez la présence de cette terrible peste chez vous ou chez vos enfants, commandez un traitement complet pour dix dollars et quarante-huit sous, demi-traitement pour six dollars et soixante-quinze sous, qui vous sera envoyé immédiatement sur réception du montant en argent, mandat de poste ou mandat de banque. Il vous est impossible de jouir de la vie avec cette peste qui vous ronge. Laxatodes est vendu seulement par la "Marvel Med. Co.", Dépt. J., 40 B., 963 Pittsburgh, Pa. Assurance du paquet, 25 sous.

La Vieillesse

Lorsque l'on devient vieux, il est bien rare que l'on n'éprouve pas parfois le besoin d'être un peu remonté, même si l'on se porte généralement bien et qu'on ait toujours joui d'une robuste santé. Quand ces mots: "Je ne suis plus jeune", viennent naturellement aux lèvres, cela signifie que l'organisme a perdu sa résistance et sa souplesse d'autrefois.

Dans la jeunesse l'on se remet tout seul des fatigues de toutes sortes, mais il arrive un âge où il faut trouver un moyen de soutenir et de renforcer l'énergie faiblissante; le meilleur moyen, c'est le

VIN ST-MICHEL

tonique à la fois puissant et agréable à boire qui, pris régulièrement, donne aux organismes plus ou moins usés un regain d'activité et de jeunesse et combat avec succès la déperdition de vigueur causée par l'âge.

Le Vin St-Michel est un apéritif délicieux, un tonique reconstituant facile à digérer et d'une efficacité prouvée dans des milliers de cas d'anémie, de chlorose, de neurasthénie, de surmenage et de convalescence longue et pénible. Il se prend à la dose d'un verre à vin avant les repas et chaque fois que le besoin s'en fait sentir.

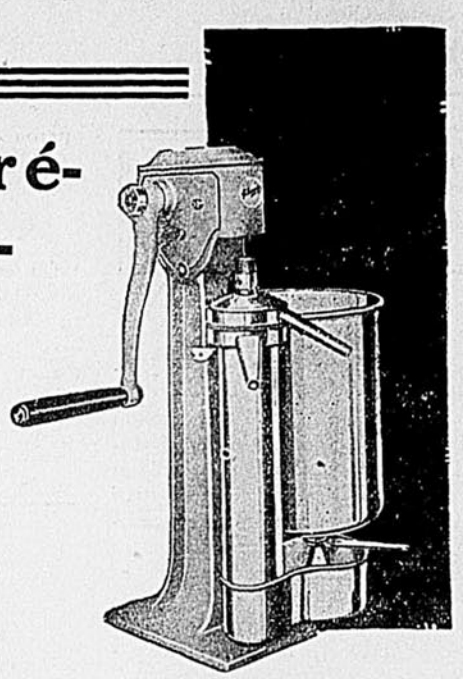
EN VENTE PARTOUT

BOIVIN, WILSON & CIE, Limitée, Seuls Agents

468, rue St. Paul Ouest - - - - MONTREAL



Halte-là ! Le prix de la fameuse écrémeuse Sharples à succion, est aujourd'hui si bas, que tout cultivateur peut maintenant en avoir une.



C'EST la première fois, dans l'histoire de l'industrie laitière, que les cultivateurs peuvent acheter une écrémeuse fiable, de première classe, standard, la *seule* qui écrème parfaitement à n'importe quelle vitesse pour *cinquante piastres* ! La compagnie d'écrémeuses Sharples, la plus ancienne et la plus considérable manufacture d'écrémeuses en Amérique, offre maintenant au cultivateur moyen, le plus certain agent de profits qui a jamais été mis sur le marché—la nouvelle

Sharples

TYPE C

$50

Ecrémeuse à succion

(*Comptant f. o. b. Toronto*)

CETTE écrémeuse type C a toutes les caractéristiques mécaniques des types d'écrémeuses Sharples à succion de plus grandes capacités — c'est l'écrémeuse la plus fiable au monde, la seule qui à *n'importe quelle vitesse*, écrème parfaitement et délivre la crème à une densité uniforme. La seule différence, c'est que le Type C est *plus petit* — capacité 200 livres; poids 40 livres; hauteur 22¾ pouces.

Des milliers de laitiers qui ont été forcés d'employer des machines *bon marché*, qui gaspillent la précieuse matière grasse et qui se brisent du jour au lendemain, peuvent retirer à présent *100% de profit du gras de leur lait avec une Sharples "Type C."*

Notre confiance en l'efficacité des machines du Type C est telle, que nous nous proposons d'en construire 100,000 cette année.

C'est sur l'ampleur de cette immense production économique et sur notre absolue certitude de trouver pour elles un marché anxieux et enthousiaste, que nous établissons le prix à $50.

La production en masse, sur une échelle gigantesque, nous permettra de faire ce qui n'a jamais été fait auparavant : offrir une écrémeuse Standard, de haute qualité, de première classe, à un prix accessible à n'importe quel cultivateur.

L'écrémeuse Sharples Type C porte une garantie illimitée. Et une garantie de *Sharples* signifie que cette grande maison d'affaires appuie cette écrémeuse aussi longtemps qu'elle est en emploi.

Elle est durable — c'est la seule écrémeuse qui écrème parfaitement à n'importe quelle vitesse — la seule écrémeuse munie d'un système de lubrification automatique parfait — la seule écrémeuse sans disques dans le bol — la plus facile à nettoyer et à tenir propre; facile à opérer — prix d'achat peu élevé (seulement $50.00) ou, si vous le désirez, paiements mensuels faciles, arrangés suivant notre plan spécial de paiements partiels.

Cette nouvelle Sharples a toutes les qualités de la Sharples Standard à succion! *C'est la meilleure occasion que vous ayez jamais eue de faire plus de bénéfices avec votre laiterie.*

Vous pouvez bien payer $50.00 pour cette écrémeuse merveilleuse; *mais vous ne pouvez pas vous en passer.*

Elle remboursera elle-même son prix d'achat si vite que vous en serez stupéfaits de surprise.

LA SHARPLES "TYPE C"

écrème parfaitement à n'importe quelle vitesse.

Aucune autre écrémeuse quelqu'en soit le prix ne peut écrémer parfaitement à n'importe quelle vitesse.

Le principe d'alimentation par succion des Sharples est patenté.

Peu des écrémeuses soi-disant-" bon marché " écrèment parfaitement *en aucun temps.* Et cependant, pour $50.00 vous pouvez acheter cette écrémeuse Standard qui extrait *tout* le gras de beurre, *toujours et à n'importe quelle vitesse.*

La *Sharples "Type C"* vous épargnera de l'argent *maintenant*, alors que vous avez besoin de chaque sou possible de profit.

CAPACITE: 200 LIVRES

Elle est assez grande pour écrémer tout le lait que produiront les quelques vaches d'une ferme moyenne. Elle est assez petite pour vous permettre de vendre le TYPE C à un prix que vous pouvez facilement payer. Et cela à des termes faciles, si vous le désirez.

ELLE DURERA PLUS LONGTEMPS QUE N'IMPORTE QUELLE AUTRE

machine de cette sorte. Le même travail expert qui garantit les écrémeuses Sharples, de plus forte capacité, assure aussi une efficacité de 100% et la durée pour la vie de la Sharples "TYPE C."

Et cette grande compagnie **garantit absolument** le "TYPE C," de toutes façons. Nous avons expérimenté plusieurs années pour prouver que le Type C est parfait. **Nous prenons toute la responsabilité de chaque machine que nous vendons.**

PAIEMENTS FACILES

Vous pouvez soit payer le prix entier d'achat comptant, soit vous arranger pour payer suivant notre plan facile de paiements partiels avec un petit dépôt comptant et la balance en paiements mensuels et faciles.

INFORMEZ-VOUS — ECRIVEZ AUJOURD'HUI

Apprenez comment ce merveilleux nouveau type d'écrémeuse Sharples économisera son léger prix d'achat maintes et maintes fois en recueillant toute la précieuse matière grasse que l'écrémeuse ordinaire perd invariablement. Ou ce qui est encore mieux, envoyez-nous votre chèque ou un mandat de $50.00; dites-nous le nom de votre marchand et nous vous enverrons immédiatement une écrémeuse TYPE C, F.O.B., TORONTO, ONT.

THE SHARPLES SEPARATOR COMPANY, Adressez Dept. L
TORONTO, ONT. *Succursales:* **REGINA, SASK,— MONTREAL, QUE.**

Distributeurs: — **LOUNSBURY CO., New Castle, N. B.**
CANADIAN FARM PRODUCTS. Charlottetown, I. P. E.

AVEC LA TRAYEUSE MECANIQUE SHARPLES

un seul homme peut traire autant de vaches que trois hommes peuvent en traire à la main. Ne serait-il pas avantageux d'avoir une machine comme cela dans votre étable.? Un seul homme pourrait alors faire toute la traite.

Ne serait-ce pas un soulagement de savoir que vous pouvez facilement traire tout le troupeau tout seul, si vos hommes engagés vous abandonnaient ?

Est-ce que cette heure de sommeil ne serait pas la bienvenue, de laquelle vous profiteriez si votre homme, avec une Sharples, pouvait faire tout seul la traite que vous devez actuellement l'aider à faire ?

La Sharples agit sur les trayons gentiment et avec douceur, à peu près à la manière du veau. Puis elle les presse à l'air comprimé (méthode patentée.) Les vaches préfèrent cela à la traite à la main, cela ressemble davantage à la succion du veau. Plus d'un million de vaches sont traites quotidiennement avec les Trayeuses mécaniques Sharples, et la plupart de ces vaches donnent plus de lait maintenant qu'elles n'en ont jamais donné, lorsqu'elles étaient traites à la main.

Demandez notre catalogue.

P 165

M. T.-K. Doherty,
Entl Institute Commissioner,
Department of Agriculture,
Ottawa, Ont.